

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LES DIEUX DIE GRUNNIE

XAVIER, sénateur rexiste -- EUGÈNE, maieur bourgeois

Odon Warland vous recommande les produits de sa firme, c'est très naturel! Quand vous les aurez goûtés, vous reconnaîtrez que votre intérêt est de les fumer toujours. Que vous soyez fumeur de cigarettes ou fumeur de pipe, vous trouverez parmi nos différentes marques la cigarette ou le tabac qui vous plaira, qui vous donnera toute satisfaction.

LES GRANDES MARQUES D'UNE GRANDE FIRME

ÉTABLISSEMENTS ODON WARLAND BRUXELLES



paquet blanc
La grande marque semi-légère qui s'est imposée par son mélange fameux.



tabac noir léger
Mélange aromatique très doux, de tabacs noirs naturels et bien mûrs.



paquet jaune
La plus légère, très recommandée, vous donnera toute satisfaction.

1.10 le paquet de 12 cigarettes — 2.20 le paquet de 25 cigarettes

TABACS A.J.J.A.

Nos grandes spécialités pour la cigarette et la pipe :

Royal Richmond A.J.J.A., Fleur claire et foncée A.J.J.A., Fleur de Roisin A.J.J.A., Fleur d'Harlebeke A.J.J.A., Roisin A.J.J.A., Semois extra A.J.J.A., etc., etc.

Nos nouveaux gros succès :

A.J.J.A. CORSÉ 17. — Arome sans égal, coupe extra-fine.
A.J.J.A. LÉGER 17. — Tabac moelleux et léger, coupe extra-fine.
BORRA — Extrêmement recommandé pour la pipe, la cigarette et pour mâcher,
A.J.J.A. ROISIN LÉGER 24 — Qualité extraordinaire pour son prix modique.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Les deux de Grunne

Ce sont deux hommes fort polis et fort bien élevés, indiciblement peu faits pour la vie publique et qui, à leur corps défendant, se sont jetés dans la bagarre. Leur bonne grâce est presque inimitable et ils sont, bien malgré eux, fort éloignés du peuple et de la bourgeoisie. Néanmoins, l'un s'est fait champion du peuple et l'autre de la bourgeoisie. Ils ont le goût de l'éloquence publique et ils la possèdent naturellement, mais on voit qu'on ne leur en a jamais donné la pratique. Dans une société aristocratique, où le noble a sa place naturelle au Parlement, ils auraient reçu leurs places tout de suite, et une bonne formation adéquate. Mais ils vont un peu à l'aventure, et l'aîné, le comte Eugène, s'est fait paladin du monde bourgeois. L'autre, le comte Xavier, est devenu sénateur rexiste. Il n'est pas bien sûr que si le comte Xavier était devenu champion de la bourgeoisie, son frère ne se serait pas fait tout de suite champion du peuple, par simple goût de la discussion. Dans cette nichée de gentilshommes où il y a huit frères et sœurs, on comprend que s'introduise un certain goût de la variété.

Leur père était un officier d'état-major, professeur à l'École de Guerre, et qui fut pendant neuf ans officier d'ordonnance et conseiller du Prince Albert, futur Roi des Belges. Leur grand-père était simplement le comte de Montalembert, l'orateur catholique, descendant des Croisés, et de bien d'autres originaux encore, celui qui, sous Louis Philippe, avec Lacordaire, fonda une école libre, pour braver l'opinion et le gouvernement. Cette idée de se faire instituteur pour le plaisir de voir la tête que feraient les ministres est bien dans la manière de cette famille. Le jour où le comte Xavier de Grunne, son petit-fils, vint apporter son acte de soumission à Léon Degrelle, il accompagna une prouesse du même genre. Enfin leur aïeul à tous était le comte Félix de Mérode, un des fondateurs de notre Indépendance, dont Montalembert épousa la fille. Quand des députés de 1831, des Fieullien et des Foucart de l'époque, inventèrent une plaque, un insigne honorifique qui devait orner la boutonnière des députés, le comte de Mérode fut le premier à protester contre ce vain hochet de la vanité humaine, il le jeta sur le tapis de la

Chambre, et quittant son banc ministériel, le piétina violemment, aux applaudissements des députés. C'est lui aussi qui paya la statue de Godefroid de Bouillon, place Royale, en prélevant le prix sur son traitement ministériel. On comprend maintenant que son petit-fils prenne parti contre les manœuvres politico-financières.

???

Quand la guerre de 1914 éclata, ces garçons cherchaient leur voie. Elle fut trouvée tout de suite. Mais Xavier, le benjamin de la tribu, officier des Grenadiers,



fut fait prisonnier dès le début de la campagne, à l'âge de dix-neuf ans. Son frère Eugène fut un excellent troupier, qui unissait au courage, en honneur dans la famille, l'insouciance la plus remarquable, et la distraction la plus sublime. Tous ceux qui l'ont connu à cette époque, affublé de l'in vraisemblable barda des poilus, ont gardé le souvenir de ce fantassin qui franchissait les pontons de l'Yser et perdait pied dans la boue avec un bruit formidable de gamelles, de cartouchières et de masques à gaz entrechoqués. Mais sa distraction n'avait d'égal que son sourire, qui était devant la mort celui des êtres très purs, poètes, inventeurs ou astronomes. Il n'est pas étonnant que ce soldat soit aussi un lettré, qui lit et relit Homère en abat-



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des

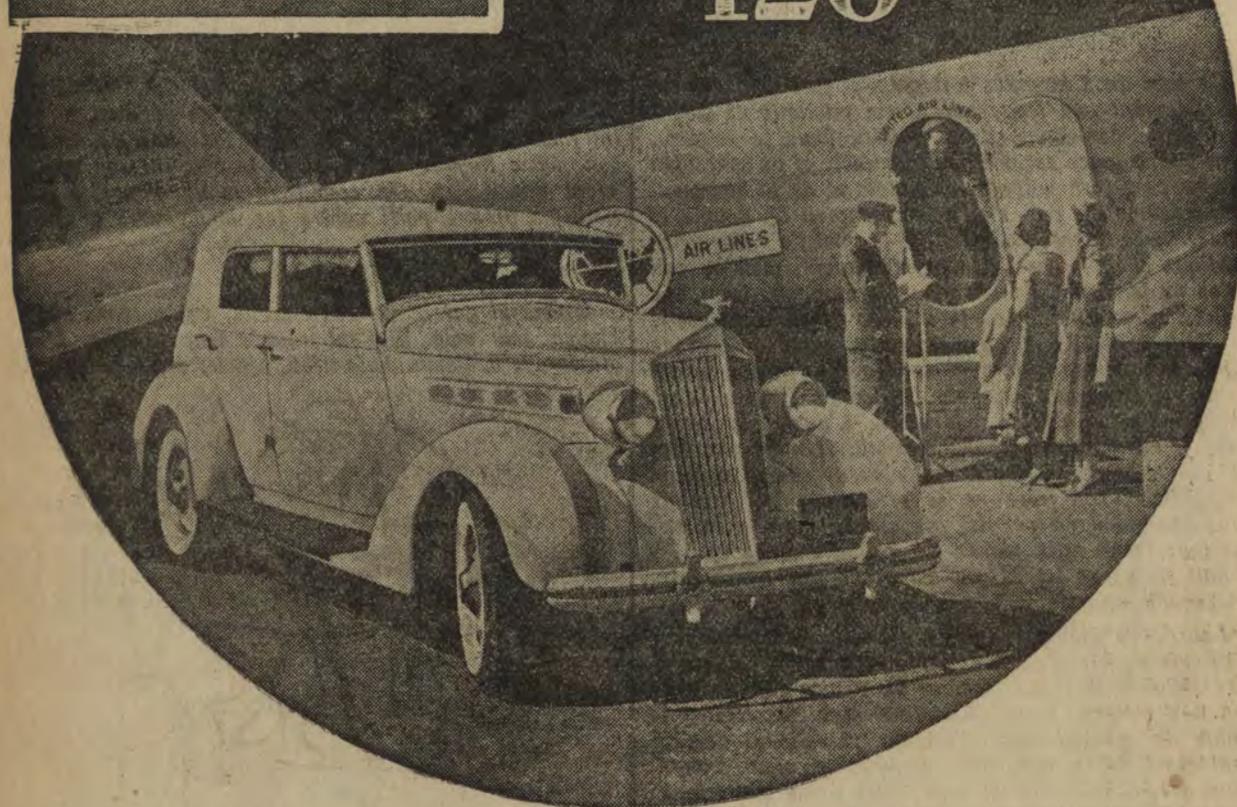
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





PACKARD

120



LA marche constante du progrès, en matière de transport luxueux et rapide, n'a jamais été démontrée d'une façon aussi frappante que dans la « Packard 120 ».

Silencieuse et soumise, elle vous étonne et vous charme à la fois.

UNE sensation de puissance et de flexibilité, de vitesse et de sécurité apporte une joie nouvelle à l'automobiliste.

Seules, l'expérience et la précision mécanique de Packard ont permis de combiner tant d'efficacité, de beauté et de robustesse à un prix aussi modéré.

ANC. ETABL. PILETTE

15, Rue Veydt, 15, Bruxelles

Téléphone : 37.31.10

ant des arbres dans son domaine de Wesembeek. Lorsque la guerre fut terminée, le général comte de Grunne, ayant perdu sa femme et béni ses enfants, entra comme simple novice au monastère des bénédictins de Maredsous. Ce passage de la caserne à la légende dorée apparut d'abord comme une de ces généreuses loufoqueries dont les vrais descendants des Croisés sont capables. Seulement ce n'était pas du loufoque. C'était du sérieux. Et le général-comte-curé mourut en odeur de sainteté, aussi joyeux et aussi charmant que jamais dans sa Thébaidé de Maredsous où une rivière, la Mollignée, chante sa chanson éternelle. Ce genre d'originalité ne peut être donné à tout le monde et il apparut à ses enfants que, pour se distinguer au ser-



vice du trône et de l'autel, il importait vraiment de trouver autre chose.

???

Le cadet trouva l'alpinisme. Ce sport solitaire et franchi de toute réclame convenait à sa mélancolie. Une carrière militaire brisée par la captivité, une fierté morte et silencieuse, tout cela demande un dérivatif, et comme Xavier de Grunne n'avait de goût ni pour l'alcool, ni pour la morphine, il trouva les ascensions. On avait vu à Louvain, s'occupant de la formation de la jeunesse, des clubs d'intellectuels, et rêvant de créer Héverlé un home pour étudiants, à la manière d'Oxford. Il est douteux que les cogitations de cet officier-alpiniste-philosophe aient toujours été comprises de ses élèves, et de Mgr Ladeuze, lui-même. Les alpinistes aiment à chevaucher les nues. Mais la joie de l'âme, ils la retrouvait comme Lyautey, dans l'action. En Suisse, entraîna les plus fortunés d'entre eux et, en Belgique, se fit l'apôtre de l'alpinisme au bord de la Meuse. Les équipes de collégiens se vouèrent à ces entreprises vertigineuses. La contagion gagna même le plus grand homme de Belgique, lequel escalada un après-midi le rocher de Marche-les-Dames. Quand on fut convaincu de sa mort, il ne resta plus qu'un seul guide de montagne qui pût être lancé sur sa piste et on appela Xavier de Grunne. Il ne faut pas trop d'alpinisme, dans la vie.

Son frère Eugène poursuivait plus tranquillement sa route. Bourgmestre de Wesembeek, il vivait au milieu de sa famille nombreuse en sanctifiant le Seigneur et en secourant ses administrés, d'accord avec son curé, et au besoin contre lui: seuls, les catholiques fervents ont le droit de tenir en échec la main-mise exagérée du

clerc, et le bourgmestre de Wesembeek a un bras séculier très ferme. Il n'en figura pas moins sur les listes de l'Association Catholique de Bruxelles, en ordre assez inutile pour ne pas être élu lui-même, et assez utile pour apporter à la liste dont il était le prestige de son nom. Parfois même, par une négligence élégante de son esprit, il laissait figurer sa signature au sommaire des revues confidentielles. On le tenait pour un original très agréable qui avance des choses énormes sans les prendre au sérieux. Son frère Xavier passait, au contraire, pour un homme très sérieux, celui dont les originalités étaient méditées et préconçues. Ils vivaient ainsi sous le toit d'un même château lorsqu'un soir la politique vint heurter l'huis et entra.

???

L'adhésion du comte Xavier de Grunne au rexisme est dans toutes les mémoires. Rédigée en style d'alpiniste, elle provoqua les sarcasmes de la presse socialiste qui dénonça immédiatement ce dangereux cerveau, qui travaillait de l'alpenstock. Au près de la foule, il était connu seulement pour sa remarquable ascension du Ruwenzori en 1932. L'idée que l'homme du Ruwenzori et de Marche-les-Dames serait sénateur parut simplement cocasse, d'autant que la proclamation, en style qui rappelait fort peu le grand-père Montalembert contenait la phrase: « Je me donne tout entier à Rex ». Cela sentait le pastiche royal, ce Je... Je... Je... Cette entrée en scène était assez mauvaise. On se demandait ce qu'en pensait son frère Eugène, l'humaniste. Le frère Eugène riait, d'un large rire homérique. Décidément ce bourgmestre était trop peu sérieux. On apprit que le comte Xavier serait premier candidat au Sénat. Il fit alors une conférence à l'Union Coloniale, ce lieu où lui-même et le professeur Piccard avaient jadis tant de fois commémoré leurs exploits. Cette conférence fut un bel exposé de la doctrine totalitaire du Rexisme, un petit jeu de massacre où de la bourgeoisie et du libéralisme il ne restait rien. Le petit Montalembert se faisait peuple, rien que peuple. Un Goebbels ou un Gentile n'auraient pas été plus fort. Dans la salle plusieurs authentiques douairières étaient secouées de





Devenez
EXPERT
dans l'art de
goûter une bière

Faites tourner dans votre verre ce qui vous reste de bière : si de votre demi se dégage un léger arôme de houblon, un bouquet fourni et pur, c'est la preuve qu'il s'agit d'une bière de « bonne garde », ayant mûri un temps suffisant dans les caves de la brasserie, et fabriquée exclusivement avec des produits de première qualité.

Il en est ainsi des bières « Léopold », et cette maison de vieille renommée s'efforce de vous donner un service impeccable, en agissant auprès des cafetiers et en les dotant d'un matériel perfectionné.

A chaque occasion, appréciez la haute valeur et la finesse de la



REINE DES BIÈRES BIÈRE DES ROIS

WHITE STAR
LEOPOLD
BRUXELLES

petites convulsions nerveuses. Le frère Eugène riait toujours. On fit les élections et le jeune comte de Grunne apparut au Parlement, avec une petite valise. Le descendant des Croisés devenait sénateur-révolutionnaire. Toujours Montalembert faisant la classe lui-même, pour défier la loi!... C'est alors que le comte Eugène se réveilla.

???

Il annonça qu'il ferait une conférence à l'Union Coloniale, pour défendre la bourgeoisie. Une bande de petits mal élevés qui se disaient rexistes vint lui faire un tapage du goût le plus stupide. Mais sa conférence était excellente. C'était simplement un appel clairvoyant au bon sens, aux vérités premières, la voix très sage et très claire d'un homme qui s'étonne que l'on puisse, en si peu de temps, oublier tant de choses. Le public, séduit, en conclut que les frères Nostradamus étaient devenus des frères ennemis. C'était faux. Jamais ils ne se sont mieux entendus, et leur château de Wesembek n'a jamais retenti de l'éclat d'aucun dissentiment. Seulement, l'un des deux Nostradamus est redescendu sur terre. Il regarde avec les yeux de tout le monde et il parle de ce que tout le monde peut voir. Alors le public écarquilla les yeux et en conclut que le Grunne sérieux c'était lui, celui qui prend toujours tout en souriant.

???

On verra ce que sera la carrière parlementaire du sénateur de Grunne. C'est encore une grande inconnue. Une chose est certaine dès à présent. C'est qu'il a du cran. Son discours au Sénat, amené de but en blanc, avait tous les défauts de la rédaction de M. Sindelic. Lu et commenté par M. de Grunne, il était un peu une gagature. Il faut reconnaître que le franc-tireur qui s'aventure ainsi est un monsieur qui n'a pas froid aux yeux, et qui ne craint pas de se faire détester. Les premières harangues de Xavier de Grunne étaient trop intellectuelles, trop abstraites. Maintenant il a pris contact avec la foule. Il sait sauter sur une table, et dans la contradiction il est excellent.

Surtout il a rendu un très grand service à la vie publique belge: il y a introduit son frère Eugène. Car il est certain que si Xavier de Grunne n'était pas monté sur la table, son frère Eugène n'y serait pas monté non plus. Il faut donc s'attendre à des initiatives aussi singulières pour l'avenir, de leur part à tous deux. Cela rappelle la tradition de certaines familles nobles en Angleterre, où l'aîné étant tory, le cadet se faisait whig, pour ne pas le concurrencer. On se souvient du dialogue entre Lord Harcourt, qui était conservateur, et son frère William, qui s'était fait libéral. « Mon cher William, je n'aime pas beaucoup vos idées sur la terre. Elles m'inquiètent. »

Et William répondait: « Mon cher Edouard, vous avez la terre. Gardez-la bien. Mais laissez-moi les idées. »

Le comte Xavier de Grunne, a certainement des idées inquiétantes sur la terre et sur le patrimoine des gens. Heureusement, au terme d'une carrière consacrée tout entière au peuple et à la ruine des bourgeois, il sera enchanté de retrouver le bon sens soutenant et la terre solide et fidèle, gardés par son frère Eugène. Ainsi l'un aura été conservateur et l'autre avancé, et tous deux seront demeurés dans la tradition, ce qui est bien le plus bel exemple de vertu familiale. Je propose aux gens que préoccupe le noble service du Pays.



A Sa Majesté...

un roi en exil

...Cosas de Espana

Nous n'y comprenons rien, Sire. Qui est vainqueur? Qui est vaincu? A l'heure où nous écrivons, personne ne peut le dire. Qui a tort? Qui a raison? Misères d'un côté — et de l'autre. Crimes aussi.

Ce qu'on prévoit, c'est que, quel que soit le dénouement, une poigne solide s'abattra sur l'Espagne. C'est toujours comme cela que ça se termine, un géant met le pied sur la fourmillière en émoi, il s'appelle Robespierre, Napoléon, Mussolini, Staline, et tout le monde se trouve d'accord, tels les crabes dans le court bouillon.

Trop de gens ignorent l'histoire, surtout parmi ceux que le suffrage universel ou la vox populi sacré et investit de la charge de faire le bonheur du monde. Sans cela, ils connaîtraient cette loi singulière qui mène de l'anarchie à la dictature et ils agiraient avec plus de mesure. Surtout se méfieraient-ils des théories, des principes purs dont s'enivrent...

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2102
Un bock avec Ewbank, ou le bockeur bocké	2119
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2122
T. S. F.	2129
Faisons un tour à la cuisine	2129
Que devons-nous faire de nos millions?	2130
Petite psychologie de l'enseigne à Bruxelles, en Brabant et ailleurs	2134
Veillées canadiennes	2136
L'ours de Martin	2138
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2140
Le Coin des Math.	2143
Chronique du Sport	2144
Petite correspondance	2145
Echec à la Dame	2145
On nous écrit	2148
Les conseils du Vieux Jardinier	2156
Le Coin du Pion	2157
Correspondance du Pion	2157

SPA**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
 PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLIS-
 SEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 30 FR. - GARAGE

vrent si facilement les primaires. Les obus ont dû siffler autour de la Giralda de Séville; peut-être en est-il tombé sur cet Alcazar voisin, palais miraculeux et qui fut vôtre, Sire. Il y a un an, nous y voyions votre cabinet de travail, votre salon, la salle de jeux des enfants, votre chambre à coucher presque austère, en citronnier, et sur la table de chevet, le portrait de votre mère.

Votre home à Séville était intact, vous pouviez revenir pousser cette porte, aller à ce meuble, ouvrir ce tiroir, vous y auriez trouvé ce bouton de col ou ce paquet de cigarettes que vous y aviez laissé.

On nous avait dit à Madrid :

— Jamais, il n'y aura désormais de roi en Espagne. La République est définitive.

A Séville, on nous dit :

— Le Roi sera ici dans un ou deux ans au plus.

— Le roi Alphonse...

— Peut-être pas lui, un autre.

— Pourquoi donc l'avez-vous chassé?

— On ne l'a pas chassé. Il est parti.

Théâtre Royal de la Monnaie
Spectacles du 11 juillet au 10 août 1936

Samedi 11 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Fiergyl.

Dimanche 12 : FAUST.

Mes Deulin, Denié; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 13 : MIGNON.

Mes Mertens, Florival, Denié; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty.

Mardi 14 : PAILLASSE.

Mme Bellin; MM. Lens, Mancel, Toutenel, Evrard.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mmes de Gavre et Ballard; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Jeudi 16 : LA BOHEME.

Mes Bellin, Florival; M. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès,

Boyer. — Et le ballet de **BARON TZIGANE.**

Samedi 18 : CARMEN.

Mes L. Mertens de Gavre; MM. Bricout, Richard.

Dimanche 19 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 20 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche 12.)

(Voir ci-dessus.)

Mardi 21 : MANON.

Mme Florival; MM. d'Arkor, Colonne, Wilkin.

Mercredi 22 : LA TRAVIATA.

M^{lle} Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet de **BARON TZIGANE.**

Samedi 25 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13.)

(Voir ci-dessus.)

Dimanche 26 : CARMEN. (Même distribution que le

Samedi 18.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 27 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11.) (Voir ci-dessus.)

Mercredi 29 : MANON. (Même distribution que le Mardi 21.)

(Voir ci-dessus.)

Jeudi 30 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denié; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Paray.

Samedi 1^{er} août : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 2 : LA BOHEME.

(Même distribution que le Jeudi 16 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Et le ballet de **BARON TZIGANE.**

Lundi 3 : CARMEN. (Même distribution que Samedi 18.)

(Voir ci-dessus.)

Mercredi 5 : ORPHEE AUX ENFERS.

(Même distribution que le Samedi 11 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Jeudi 6 : MIGNON. (Même distribution que le Lundi 13 juillet.)

(Voir ci-dessus.)

Samedi 8 : PAILLASSE - LA FILLE DU REGIMENT.

(Mêmes distributions que le Mardi 14 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Dimanche 9 : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

(Même distribution que le Jeudi 30 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Lundi 10 : FAUST. (Même distribution que le Dimanche

12 juillet.) (Voir ci-dessus.)

Le théâtre fera relâche les 15, 17, 23, 24, 28 et 31 juillet; les 4 et 7 août.

C'est une vieille histoire. Les rois partent bien plus qu'on ne les chasse. De Louis XVI interdisant à ses Suisses de le défendre, jusqu'à vous, les monarques se laissent tomber. Et, alors, personne ne les ramasse et tout le monde veut leur donner le dernier coup de pied.

La ville — à ces élections — vous était hostile, la campagne ne l'était pas. Situation qui est celle de la France aujourd'hui aussi, la ville, l'usine, l'ouvrier, dominant la campagne, le champ, l'agriculteur. Ce duel préfiguré dans la querelle de Caïn et d'Abel est vieux comme le monde... L'usine bouche l'horizon et salit le ciel. Grâce à elle, on a des machines merveilleuses et on meurt de faim dans des pays où chacun pourrait vivre de son champ et de sa basse-cour. Grâce à elle, on se libère des traditions séculaires, on hait le labeur lent, et l'homme aux mains calleuses, faussement libre, est plus esclave que le serf jadis attaché à la glèbe.

Pourquoi les rois n'expliquent-ils pas ces choses, qu'ils voient d'ensemble, étant placés si haut? Ils n'ont guère le droit de parler, mais ne peuvent-ils le prendre?

On comprend : le dégoût les envahit, le sentiment de l'à quoi bon? La certitude apparente de l'inutilité de l'effort.

Puis, quand ils sont partis, on constate que l'édifice n'a plus sa clef de voûte. On croit qu'on peut rafistoler cet édifice; les peuples oublient, haïssent, méprisent, leurs anciens conducteurs. Ceux-ci même — tel vous, lors de votre passage à Nice, il y a quelques mois — n'avez-vous pas déclaré que vous ne regrettiez ni trône, ni couronne, que vous ne feriez rien pour les reprendre? Dites dans un cercle intimes, ces paroles furent entendues...

Alors quoi! On remise sa couronne, on prend un feutre mou? On s'en va, désinvolte, de palace en palace, de yacht en automobile... Et là-bas, pendant ce temps, après avoir dansé la bamboula de la délinquance, les peuples s'entretuent.

— Qu'aurais-je pu y faire? dit ce roi, qu'on abandonné et qui s'abandonne, qu'on oublie et qui veut oublier.

Cette Espagne va de l'émeute au pronunciamiento, chasse ses rois ou les rappelle; le scénario rappelle toujours un scénario précédent, avec des intermèdes de monarchie ou de républiques reliés par l'émeute *Cosas de Espana*.

Seulement, nous constatons. La foi s'en va du cœur des rois; jadis élus du Seigneur, ils se sont résignés à n'être que des chefs de bureau acceptés par le peuple... De rudes hommes du peuple, des hommes à poigne, prennent leur place.

Jadis, ils seraient morts au seuil de leur palais; jadis, ils auraient monté sur l'échafaud avec la majesté de dix siècles de gloire traînés après eux; jadis, ils maniaient l'épée.

Ils préfèrent, désormais, la canne et le parapluie. Cependant, on les regarde passer dans ce hall de palace, le gérant leur fait des courbettes, pas trop on chuchote leurs noms, et le témoin qui vient de lire un journal d'Espagne, dit : « Peut-être que celui-là avait voulu... peut-être que s'il n'était parti... »

Peut-être... D'ailleurs, on ne sait pas...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

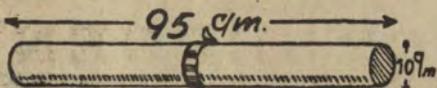
RODEL ...

Seul lit de camp

à

suspension élastique

Encombrement nul.



Poids: 5Kg $\frac{1}{2}$



pour le Camping!
Sport

RODEL ...

COMFORT

SOUPLESSE

SOLIDITÉ

GARANTI UN AN



pour les bains de Soleil!
Agrément

RODEL

DRESSÉ EN

UNE MINUTE

Dans votre appartement

Sa suspension élastique

Supprime le matelas.



Comme lit de secours
Utilité

BREVETÉ



HAVAS

DEMANDEZ le lit Rodel à votre fournisseur d'articles de Sports

GROS - EXPORTATION : BIOT FRERES , 98 RUE DE LA LOI BRUXELLES - TEL. 12 08 46



Les inutiles palabres

On s'est demandé, toute la semaine qui vient de s'écouler, si la rencontre des locarniens aurait lieu à Bruxelles, comment elle aurait lieu, ce qu'on y ferait. Comme toujours, depuis quelque temps déjà, l'Angleterre avançait sur la pointe des pieds et la France masquait ses hésitations sous de belles phrases.

La vérité, c'est que les grandes démocraties occidentales, mais parlementaires, continuent à être menées, parce qu'elles ne savent pas ce qu'elles veulent. Les deux dictateurs, de plus en plus, dictent la loi, et pour peu que cela continue, ils nous offriront un beau matin la paix, leur paix revisionniste, en nous disant : « C'est à prendre ou à laisser. Si vous ne voulez pas de notre paix, nous mobilisons, nous lançons nos avions pour vous l'imposer. »

Voilà où l'on en est après dix-huit ans de diplomatie publique, juridique et genevoise, menée par les grands hommes de Downing Street et par les velléitaires du Quai d'Orsay !

Heureusement, petit pays que nous sommes, nous n'avons pas beaucoup de responsabilité dans cette belle histoire.

Pour vos vacances, la mer, les sports, la montagne, fournissez-vous à la

 **Ganterie Sandam Frères**
FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

qui a créé à votre intention des modèles nouveaux et exclusifs.

Un discours bien lu

Depuis qu'il est ministre des Affaires étrangères, M. Paul-Henri Spaak n'avait pas encore prononcé de discours. A quoi fallait-il attribuer cette réserve ? Les uns assurent que c'est la situation internationale qui lui imposait silence. Les autres prétendent que le gouvernement ne savait quelle orientation prendre en matière extérieure. Quoi qu'il en soit, M. Spaak s'est tu avec obstination. Mais voici que l'Union de la Presse étrangère, qui groupe les correspondants en Belgique des journaux du dehors, a fait une démarche auprès du jeune ministre. Ils étaient impatients de connaître enfin son opinion sur les problèmes internationaux. Ils espéraient pouvoir adresser à leurs journaux des dépêches sensationnelles. Et ils ont invité le ministre à déjeuner.

M. Spaak a accepté puis, pendant une semaine il a fléchi, il s'est entretenu avec les fonctionnaires de son département, il a consulté M. Van Zeeland. Enfin, il a rédigé un discours qui fut vingt fois remis sur le métier. Chaque virgule, chaque point, chaque mot fut discuté et soigneusement pesé. M. Spaak n'en dormait plus. Pendant huit jours, il abandonna le tennis auquel il se livre pour garder sa ligne. Enfin, le jour du déjeuner arriva et M. Spaak

parla. Lui, qui aime tant improviser, il tira de sa poche un imposant document, il se mit à le lire, soigneusement, attentivement. Une virgule mal indiquée pouvait mettre la Belgique en conflit avec la Grande-Bretagne, la France ou l'Italie. M. Spaak sut lire; il se tint parfaitement en équilibre sur la corde raide et son esquisse de notre politique extérieure fut d'une rare habileté. Cette politique est la prudence même et tous les convives de l'Union de la presse étrangère se déclarèrent satisfaits. Il y avait un mot, un point et une virgule pour toutes les opinions. Même, malgré le désir qu'il en avait peut-être, M. Spaak n'a pas trop bousculé M. Henri Rolin, lequel rêve de voir la S. D. N. faire la guerre à tous les pays qui ne sont pas gouvernés par des socialistes, et qui espérait tant occuper la place prise aujourd'hui par M. Spaak.

KEERBERGEN

Les dîners à 17.50 ou 25 fr., vins compris, de l'HOTEL LES LIERRES, sont réputés. Tél. Rymenam 32. 40 chambres. Eau courante chaude et froide. Parc, tennis, golf miniature, ping-pong, sapinières. Pension, 40 francs. — LES LIERRES.

Colonies

On reparle donc une fois de plus de notre Congo, à propos de revendications coloniales allemandes. Cela devient parfaitement indécent et nous aimerions que l'on coupât une bonne fois les ailes à ce canard, par une déclaration catégorique du gouvernement.

Nous avons dit à plusieurs reprises que l'Allemagne ne désire pas tellement ravoir l'ensemble de ses anciennes possessions d'outre-mer. Ce qu'elle guigne, ce sont les terres à blé du côté d'où lui vient le soleil.

Cependant, le pacifisme qu'elle affiche implique, au moins en apparence, la renonciation à tout coup de force. Et, ipso facto, la prétention à la récupération de ce qu'elle appelle ses droits se fait d'autant plus insistante que la modération est plus ostensible. Et puis, il y a l'honneur national, n'est-ce pas, qui a été foulé aux pieds par les gens de Versailles...

Aussi, sans pour cela renoncer à l'Est, le Reich s'attache de plus en plus à faire annuler le paragraphe du traité de paix consacrant son indignité en matière de colonisation. Et, en même temps, il revendique hautement la restitution des territoires d'outre-mer qui lui ont été enlevés.

Le morceau sera dur à enlever. Car, cette fois, il n'est pas possible de tenter le coup du fait accompli, comme en Rhénanie et ailleurs. Il faut compter avec les Anglais, sans parler des Japonais et des autres, qui sont bien décidés à garder ce qu'ils ont.

Qu'on ait effectivement songé à une solution de biais, dont la Belgique ferait les frais avec le Portugal et peut-être l'Espagne, c'est tout à fait probable. Mais il y faudra tout de même notre consentement. Au surplus, nous doutons fort que l'Allemagne se contente d'une pareille solution.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton dans les sapinières Unique ! Gouters; Cramique; Fromage blanc; Dîners sur commande.

Vive Edouard VIII

Le Roi d'Angleterre ayant échappé à un attentat, y trouve un agréable regain de popularité. On a craint un instant pour ses jours. Donc on l'aime un peu plus. Cet homme de quarante-deux ans a pour métier principal d'être aimé. L'heureux garçon ! Il n'est cependant pas du tout dans les usages britanniques d'assassiner le Roi. Cet assassin-ci était naturellement un Irlandais. Son incongruité est à peu près la seule qui se soit produite pendant la longue série des manifestations spectaculaires qui marquent ce début du règne.

L'autre jour, à White Hall, sur les terrains de la Horn

Guards Parade, la cérémonie du Kamping the Colours, le salut, aux drapeaux a réuni l'élite des régiments de la garde. Tout était si bien « drilled » que les journaux les plus graves ont fait remarquer que le Roi pouvait redresser son corsion des deux mains sans que son cheval changeât son chemin d'une ligne. Le cheval du Roi trouva un rival en sagesse dans celui du timbalier des Horse Guards, lequel prend ses tournants pendant que son cavalier joue des deux mains de ses tambours. Hélas, à Windsor, huit jours plus tard, pendant que le Roi passait en revue à la plaine, les cinq cents cavaliers des Life Guards, un charger (cheval de cavalerie lourde) de la musique fut pris d'un élan de gaieté et envoya son musicien rouler dans l'herbe.

Tout cela provoque dans Londres et dans tout l'Empire de très abondants commentaires. Le peuple anglais a ainsi des préoccupations absorbantes. On annonce d'autre part que Lord Wigram, ancien secrétaire du Roi George, quitte le service du Palais. La Reine Mary porte un petit chapeau noir. L'Angleterre se recueille...

Les bains à Beausoleil...

Cette oasis de verdure se distingue par le charme de ses jardins fleuris. La nouvelle Piscine et le Solarium érigés au centre de la roseraie seront l'attraction la plus select de la saison ! L'Hôtel de 25 chambres, tous comforts; le restaurant et ses terrasses en rotondes dominant un panorama insoupçonné. Cuis, parf., Tea-Room, Tennis. Ce cadre enchanteur, l'«Hôtel Beausoleil», est situé à Tervueren, av. Elisabeth, à 100 m. à droite en descendant du train électr. ou juste à gauche en sortant gare des trams 40-45. — Tél. 02-51.64.51.

Le coup de Dantzig

Nous avons déjà dit, dans ce journal, notamment au retour d'une incursion au pays de Pilsudsky, combien la Pologne est foncièrement polonaise et son peuple en général francophile.

Varsovie et d'autres villes viennent de le prouver une fois de plus, en manifestant en masse pour qu'aucun des droits polonais à Dantzig et dans le couloir ne soit abandonné et pour que l'alliance avec la France soit renforcée. Ces manifestations constituent en somme un avertissement pour le gouvernement des colonels, dont la germanophilie, sous le couvert d'une politique affectant d'être purement nationale, ne laisse pas d'inquiéter les patriotes, surtout depuis l'incartade de Greiser à Genève.

La Pologne va-t-elle se décider à rompre avec le Reich pour revenir vers la France? Certains symptômes incitent à le faire espérer, mais il ne faut pas prendre ses désirs pour des réalités et croire que l'affaire est déjà dans le sac. Avant tout, il y a le pacte franco-soviétique qui constitue une grosse pierre d'achoppement, les Polonais ayant gardé en horreur tout ce qui est russe et se méfiant des Soviétiques comme de la peste. Et puis, l'Allemagne fera certainement beaucoup de concessions avant de renoncer à « l'amitié » polonaise.

Le Jaquemart de Courtrai

Le Jaquemart de Courtrai, nous l'avons dit, est à Dijon. Un jumeau de notre « Manneken-Pis » est à Colmar. Et nous, pour la plus grande joie des gourmets, nous avons à Bruxelles cet établissement unique qui a nom « Rôtisserie d'Alsace », 204, boulevard Emile Jacquemain (ancien boulevard de la Senne).

Foi de *Pourquoi Pas?* ses vins fins, ses spécialités alsaciennes, son menu à 35 francs sont vraiment uniques dans notre bonne ville.

Méfiance à Varsovie

C'est ainsi que le Führer envisagerait entre autres le déplacement du trop zélé Greiser, dont il désapprouve, paraît-il, les intempérances de langage. On dit qu'il est en outre



Teint de bronze!

Amilda

„Zonnebruinocrème“

donne immédiatement à l'épiderme le teint brun et sportif qui convient tout en protégeant des brûlures du soleil.

3 applications d'Amilda
„Zonnebruinocrème“ valent
30 bains de soleil.

Flacon fr. 15,- Tube fr. 12,- Boîte fr. 5,-

POUR BRONZER SANS BRÛLER

disposé à donner de nouvelles assurances à Varsovie, pour la sauvegarde des intérêts polonais dans la ville libre. Mais Varsovie se montre méfiante, plus méfiante qu'elle ne l'a jamais été depuis son entente avec Berlin.

Dame, il y a de quoi, et le véritable coup d'Etat de la semaine dernière, à Dantzig, n'est pas de nature à calmer ces alarmes. Que Greiser aille ou non plus fort que ne le voudrait Hitler, il n'en est pas moins certain que la ville jadis libre n'agit que dans l'obéissance de la Wilhemstrasse, en se fichant de la S. D. N. et de son représentant comme un poisson d'une pomme.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART

84. MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

En attendant la suite

Cela ne veut évidemment pas dire qu'elle veuille adopter la même attitude vis-à-vis de la Pologne. Ce serait trop dangereux, en vérité. Mais en dépit de toutes les protestations officielles de bons sentiments, la presse dantzi-koise se montre fort agressive et s'élève contre les « inadmissibles prétentions polonaises ».

De l'autre côté, on se demande si l'Allemagne, maintenant qu'elle n'est plus occupée en Autriche, ne va pas se lancer dans une aventure orientale, en bousculant les droits reconnus de la Pologne, voire même les conventions secrètes avec cette dernière, si elles existent. Et puis, il n'y a pas que Dantzig et le couloir. Il y a la Posnanie, dont les Allemands ne digèrent pas la perte. Il y a aussi la Haute-Silésie, que les Allemands regrettent encore davantage et où est entretenue une agitation constante — dont les meneurs sont d'ailleurs impitoyablement traqués et condamnés, sans qu'à Berlin on ose protester.

En vérité, c'est une bien curieuse amitié que cette amitié germano-polonaise. Gageons qu'elle nous réserve encore des surprises.

Hôtel-Restaurant BRISTOL et MARINE

9, Boulevard du Jardin-Botanique
(50 m. de la Gare du Nord) BRUXELLES
Tout le confort moderne

Cuisine de premier choix (spécialités)

Vins en fillettes (Médoc, Graves, Beaujolais, etc.) à fr. belges 3.— Moselle fr. 1.50 le verre.

Un joli cadre. — Prix sans concurrence.

Coup d'œil rétrospectif

sur l'affaire autrichienne

On commence à voir clair dans cet accord de « normalisation » des rapports austro-allemands. Il y a plus longtemps qu'on ne le croit que l'affaire se préparait, entre l'habile von Papen, profitant de la situation créée par la guerre d'Ethiopie et M. Schuschnigg, subissant cette situation et de plus en plus débordé par le national-socialisme autrichien.

Le « limogeage » de Stahremberg fit déjà partie sans doute de cette préparation. En tout cas, certains côtés de l'affaire n'ajoutent guère de reluisant au rôle du chancelier fédéral qui, après s'être plus ou moins fait un état de l'idée monarchiste — et allant jusqu'à faire abroger la loi de bannissement et à admettre le vieil archiduc Eugène et la jeune archiduchesse Adélaïde dans moult cérémonies officielles —, laisse maintenant tomber les Habsbourgs avec une désinvolture totale.

Existe-t-il une clause secrète concernant le prétendant au trône et sa famille? Cela est fort possible, comme il est possible qu'il existe déjà une convention militaire à cet égard entre l'Allemagne et la Yougoslavie — qui, depuis la mort du roi Alexandre, suit de façon inquiétante les traces de la Pologne.

Château du Relais, Tervueren

Son ambiance agréable et sa vie de Château : Son Golf-Miniature. Son vaste Bassin de Natation vous surprendra (ouvert dès mainten.). Son Pavillon-Solarium est ouvert. Ses chambres confortables, pension à partir de 50 francs, chambres avec bain à 60 fr. Sa cuisine simple est estimée. Menus à 22.50. A 100 m. du Musée Colonial. Tél. 02-51.82.07.

Votre appareil photo chez

RENOIRTE, 30, rue Grétry — Bruxelles

Quant au Duce...

Mais, de toute façon, les actions du jeune « empereur » Otto, comme a dit Stahremberg et a laissé dire Schnuschnigg, sont très en baisse. Tellement en baisse, même qu'on annonce le prochain retour à Steenockerzee de sa sœur Adélaïde, dont la présence en Autriche semble devenue sans objet, maintenant que l'Anschluss est, au moins moralement, réalisé.

Quant au Duce, qui n'a sans doute jamais cru sérieusement que le fils du malheureux Kaiser Karl pourrait rentrer à la Hofburg avec les siens, il n'en a pas moins laissé s'accréditer le bruit qu'il était favorable à la restauration — au point que les Autrichiens s'indignaient de ce patronage — pour mieux donner le change. Et tandis qu'on palabrait à Genève et que les pays à régime parlementaire s'abandonnaient aux querelles intestines, le dictateur de Rome et celui de Vienne reconstituaient, avec le dictateur de Berlin, la triplice de 1914.

Harre, L'EAU DE HARRE, poudon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

Même pas un Belga!!!

quatre francs, le Bain Van Schelle, après 6 h. du soir!

Non immixtion!

L'Allemagne s'est interdit toute immixtion, directe ou indirecte, dans les affaires d'Autriche. C'est entendu, mais... D'abord, on peut se demander comment cela est compatible avec l'obligation pour ce dernier pays de se comporter en « Etat allemand » (en « peuple allemand » eût été moins compromettant). Mais le Reich a plus d'une corde à son arc et, déjà, il a eu une initiative qui en dit long sur sa façon de comprendre la « normalisation »: à l'occasion des fêtes olympiques de Berlin, tout Autrichien peut se rendre dans la capitale du IIIe Reich, au départ de n'importe quelle station de son pays, pour le prix dérisoire et symbolique de trois marks.

Et alors, direz-vous? Alors, on n'imagine tout de même pas que c'est par philanthropie que les Allemands favorisent ainsi le déplacement en masse des bonnes gens d'Autriche? Il s'agit de faire voir aux visiteurs autrichiens ce qu'est la Nouvelle Allemagne et de les renvoyer chez eux enthousiasmés et « national-socialisés », s'ils ne l'étaient pas déjà. Pour peu que quelques occasions semblables se renouvellent, il serait bien surprenant si, avant longtemps, l'Autriche n'en était pas au même point que la « ville libre » de Dantzig — sans la moindre « immixtion ».

...La bonne cuisine, chez Boreux... le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Midi, Lustin s/Meuse. Un enchaînement!!!

Cinéastes !

Demandez votre inscription gratuite à la Revue mensuelle CINAMA TECHNIC N° C., avenue Louise, 46A, Bruxelles

Autres rêves

Bien entendu, l'Allemagne entière proteste de la pureté de ses intentions et quand on lira là-bas ce qui précède — car « Pourquoi Pas? » est lu à Berlin — on sera sincèrement indigné.

Reconnaissons d'ailleurs que la tendance de l'opinion — entièrement dirigée par la Voss Strasse, c'est-à-dire le Ministère de la propagande — est plus pacifiste que jamais!

« On nous accusait des plus noirs desseins envers l'Autriche; voyez de quelle élégante façon le Führer a cependant réussi à régler le différend qui nous séparait de Vienne. »

Mais ce n'est pas tout. « Le Führer, nous disait-on, va conclure également un accord avec la Lituanie concernant Memel et un autre avec la Tchécoslovaquie, qui donnera tous apaisements à celle-ci. Quant à Dantzig, soyez assuré que nous ne ferons rien qui puisse léser les intérêts polonais. Nous sommes fiers de notre rénovation nationale, mais nous ne l'entendons que dans la paix et en poursuivant par des moyens pacifiques la réalisation de nos aspirations. »

Variation sur un thème connu

Si mes vers avaient des ailes...

Oui... mais,

Si mon verre avait Cerckel...

Je serais le plus heureux des hommes, car la super diest cerckel est une boisson saine, digestive, riche en sucre de malt et ne contient presque pas d'alcool. Renseignements brasserie cerckel, diest, ou 50, rue auguste lambiotte, e/v. Tél. 15.91.95.

Autres projets

Nous objections:

— On vous prête cependant l'intention de tenter, au besoin par la force, la conquête de territoires nouveaux, dans l'Est.

— « Unsinn! » (Non sens!) Sans doute, il nous faut de la place et des terres fertiles. Seulement, nous tâcherons de les obtenir par des négociations, non en attaquant la Russie, plus puissamment armée que nous.

— Pourtant, votre effort militaire, depuis l'année dernière...

— ...Est évidemment énorme. Parce qu'il le faut bien, en raison du danger qui nous entoure et afin de pouvoir résister à une poussée bolchevique, que nous craignons, au lieu de vouloir de gaieté de cœur nous frotter aux Russes.

Tant mieux, tant mieux, si tout cela est vrai; mais, malgré ça, on a peine à y croire.

Et puis, il y a des bruits qui circulent et qui nous révèlent des appétits peut-être également pacifiques mais dangereusement inassouvis. N'était-il pas question, en particulier, d'une cession au Reich, par la Tchécoslovaquie, des territoires, tchécoslovaques d'expression allemande? Tout le monde, dit-on, y trouverait son compte: Prague qui se débarrasserait d'une opposition irréductible et pourrait alors mieux prendre en main les autres peuples de la république; les autochtones, qui voulaient déjà devenir « Reichsdeutsche » quand ils étaient encore Autrichiens; l'Allemagne, enfin, qui s'agrandirait d'autant.

Evidemment!...

Au Château d'Ardenne

Deux attractions nouvelles:

Le fameux Orchestre L. Guller.

Les « Chalinoff », Danseurs réputés.

Les Hongrois espèrent

L'accord austro-allemand a rempli d'aise le cœur des Hongrois. Voilà longtemps que les magyars appellent de tous leurs vœux un remède qui les sorte de l'encerclement, ce mythe qui les obsède depuis 1919. L'encerclement hongrois, c'est celui de la Petite Entente, et en particulier de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie, l'une méprisée, l'autre haïe tous les Magyars. La Petite Entente, où tout le monde se déteste, n'a en effet aucune autre raison d'être que l'irréductibilisme hongrois. Sans la Hongrie, la Petite Entente serait déjà disloquée depuis longtemps. La Hongrie a rendu aux traités de Saint-Germain et de Trianon l'immense service de rendre les Etats successeurs attentifs à tout révisionnisme.



NIEUPOORT-BAINS
GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING
 LE CONFORT · LA CUISINE
 LES PRIX MODÉRÉS DU
GRAND HOTEL
 D^e CH. DERREBOS TÉL. NIEUPOORT. 204
 OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Aujourd'hui, la porte est ouverte au révisionnisme. Le général Goraton, premier ministre du royaume, et l'amiral Horthy, régent, ont toujours souhaité un accord entre Berlin et Rome, et c'est M. Gonebas qui a ménagé l'entrevue de Venise entre Hitler et Mussolini, celle dont les résultats ont été si fâcheux pour les deux hommes. Les deux hommes ne se sont pas accordés, mais leurs politiques se sont accordées très bien, ou tout au moins leurs diplomaties.

S'accorderont-elles toujours? C'est difficile à prévoir parce que cet accord entre Allemands et Italiens brille surtout par le manque absolu de sincérité. Cette insincérité est même si contagieuse qu'on la retrouve à Vienne. Vienne ne joue pas franc jeu, et Berlin non plus. Il s'agit de savoir lequel des deux sera roulé.

DURBUY HOTEL MAJESTIC. Pension: 50 frs
 HOTEL ALBERT, Pension: 40-45 francs

Lequel dit la vérité ?

Il est presque certain que ce sera Vienne qui sera roulée, parce que c'est la tradition et parce que trop d'Autrichiens authentiques, au fond d'eux-mêmes, ne demandent pas mieux. A moins que l'homme qui gouverne à Vienne ne soit de la taille de Mgr Seipel, un Allemand de Vienne doublé d'un théologien, habile en même temps à causer avec des Germains et des Italiens et à jouer sur tous les tableaux. Mais M. von Schussnigg est Autrichien type, d'origine slovène, lauréat du fameux Collège des jésuites de Feldkirchen, en Tyrol, le collège chic d'Autriche, que fréquentaient les princes Sixte et Xavier de Bourbon-Parme. Après le « Tereseanum » de Vienne, le « Stella Matutina » de Feldkirchen est le nœud de l'unité spirituelle de l'Autriche.

Cependant, il y eut un temps où Feldkirchen était très partagé entre pangermanistes et antigermanistes. C'est au point que pendant les récréations, on devait séparer les antagonistes, qui en seraient venus aux coups et aux blessures, exactement comme les fransquillons et les flammingants dans nos collèges de jésuites de Bruges et de Gand. Quelquefois, un vieux Père, d'origine allemande lui-même, arrangeait tout. Mais il y avait, parmi les élèves, beaucoup d'Allemands aussi, et cela donne assez bien le résumé spirituel de l'Autriche actuelle: cette grande jésuitière où l'on est Allemand sans le faire exprès, ou citoyen autrichien tout en portant la chemise brune. Dans les universités, les diplômes des deux pays sont interchangeables.

Aux confins de la Forêt de Soignes — au calme... au vert... au frais... — au



L'Abbaye de Rouge-Cloître

centre de nombreuses promenades toutes au plus pittoresques, se dresse la confortable **ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE**, qui, cette année, offre la pension complète à 45 fr. La cuisine de tante Félicie vous enchantera, de même que les soins attentifs de la propriétaire, Mme Dupret-Perrard.

Mais attention... le bon établissement est l'**ABBAYE** du Rouge-Cloître, établissement peint en BLANC. Spécialités de Carpes Chambord. Trams 25, 35, 31, 40, 45. Tél. 33.11.43.



JEUNE BELLE SVELTE
plus de graisse superflue
par le traitement hormonal
OBESTINASE
qui fait maigrir sans changer
toutes pharmacies - frs 25.

Berlin olympique

Berlin, fin juillet 1936... Dans peu de jours — le lendemain de celui où paraîtront ces lignes — commenceront, au Reichssportfeld, les XI^e jeux olympiques de l'ère nouvelle.

Jamais pareil effort n'a été réalisé en vue d'une manifestation sportive internationale. Aucune comparaison n'est même possible avec ce qui a été fait précédemment, non seulement du point de vue matériel, mais aussi et surtout en matière de publicité. C'est que le sport, est devenu un excellent moyen de propagande politique. Or, dans ce domaine-là les Allemands sont passés maîtres.

Il faut reconnaître qu'ils ne se sont pas dépensés en vain. Malgré l'interdit qu'on a tenté de jeter sur les jeux de Berlin, notamment à la suite des excès antisémites du III^e Reich et du coup du 7 mars, plus de cinquante pays y participeront et l'Allemagne connaît un afflux d'étrangers sans précédent. Depuis plusieurs semaines, toutes les places sont louées, pour toutes les compétitions des seize jours que dureront les fêtes et sur les bords de la Sprée, on ne vit plus, fin prêt, que dans l'attente du 1^{er} août.

« Patience et longueur de temps
 Font plus que force ni que rage. »

La Fontaine.

Deux amis de longtemps jouaient à la belotte
 Et naturellement faisaient une cagnotte,
 Se disant qu'achetant chaque mois un billet
 Bien échu qu'un beau jour le leur ne sortirait.

Les tirages de la Loterie Coloniale
 Se succédaient toujours leur laissant : Peau de balle !!!
 L'un d'eux se fâche et dit : « Ah ! Mince de guignon !
 » Je veux dorénavant faire spéculation. »

L'autre, plus patient, ne cesse de souscrire.
 Inutile sans doute après ça de vous dire
 Ce qu'ensuite il advint : le premier fut bientôt
 Complètement fauché et l'autre eut le gros lot.

Les « hôtes olympiques »

Le temps maussade n'est pas parvenu à enlever à la capitale du Reich son allure joyeuse. Même sous la pluie, la « *via triumphalis* » reste gaie, avec sa décoration toute neuve, où des mâts de quarante mètres alignent en immenses bannières les couleurs de toutes les nations participantes. Et le soir, du centre de la ville jusqu'à la Brandenburger Tor, c'est en baignant dans un fleuve de lumière que les Berlinoïis, heureux comme des enfants, circulent avec leurs hôtes olympiques.

Leurs hôtes ! Ils sont l'objet de toutes les attentions et la radio comme les journaux ne cessent de recommander des prévenances nouvelles. « Même si les visiteurs manifestent des sentiments regrettables à l'égard de l'Allemagne nouvelle, a dit Goebbels, à la « Rundfunk », il ne faut pas les heurter de front, mais seulement s'efforcer, avec la plus grande déférence, de leur faire comprendre l'erreur des idées préconçues, répandues au delà des frontières par les coupables promoteurs d'une politique de haine, en réponse à la politique de paix du Führer. »

On n'allait guère à Berlin, jusqu'ici, et, chez nous, il a fallu les ailes rapides et confortables de notre S.A.B.E.N.A. nationale pour nous rapprocher de cette immense ville de quatre millions et demi d'habitants, restée si longtemps lointaine, au fond de son triste Brandebourg. Mais, cette

fois, c'est une invasion. Les hôtels sont pris d'assaut et, pour remédier à leur insuffisance, deux cent soixante-dix mille chambres ou appartements ont été mis à la disposition du comité olympique par des particuliers, sans parler des « Touristenbetten », au prix dérisoire d'un mark par nuit.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Discret. T. 11.28.06.

Les Méduses au Littoral

n'ont pas pu poursuivre leurs assauts — mais ont été décimées devant l'entrée du Lac-aux-Dames à Westende (grâce à son eau douce, filtrée et chauffée)...

La prévenance organisée

Les Berlinoïis, d'abord un peu déçus par une affluence cosmopolite à laquelle ils n'étaient pas accoutumés et qui a dépassé leurs espérances les plus optimistes, sont ravis. Et, de tout cœur, ils s'ingénient à rendre le séjour des étrangers aussi agréable que possible. Partout des fleurs, renouvelées quotidiennement, suivant les instructions officielles (parfaitement!). En descendant de l'autobus ou en sortant de l'U-bahn (métro), les tickets sont soigneusement fourrés en poche, s'il n'y a pas de corbeille à papier, afin de ne pas nuire à la propreté de la cité (autres instructions officielles). Dans la rue, on descend du trottoir pour laisser passer ceux qu'on croit n'être pas des Allemands et chacun s'efforce à qui mieux-mieux de parler les langues les plus diverses, expressément étudiées depuis des mois dans des écoles spéciales. Mieux : dans un appartement où nous avons fait visite à des amis arrivés de Bruxelles, ceux-ci ont, eu la surprise, en arrivant, de trouver à la place d'honneur un portrait du Roi et de la Reine.

Révélation de l'année — le film en papier

GRANVILLE

8 poses — 6 x 9 — 26° Sch.

5 fr. 75, développement compris

Un Grand Concours GRANVILLE de 40.000 francs de prix. Renseignements dans 1.000 dépôts. Bibliothèques des Gares et au Bureau Central, 32, rue de l'Amazone, Bruxelles.

La carte de visite

On est un peu gêné de tant de prévenances, mais c'est vainement qu'on s'efforce d'y échapper. Le Führer a voulu que les jeux olympiques soient pour les étrangers la carte de visite du III^e Reich. Dès lors, il ne suffit pas d'avoir fait du grandiose, il faut encore que chaque étranger soit enchanté de l'Allemagne et des Allemands. Pour ne pas l'être, il devrait se montrer bien difficile et on peut prévoir que les milliers de touristes venus de tous les coins d'Europe et du monde s'en retourneront chez eux sinon en parfaits germanophiles, du moins avec la conviction que les Allemands sont des gens charmants, qui font mentir la mauvaise réputation qu'on leur a faite.

C'est tout ce que le Reich désire — ça et les devises que les hôtes olympiques vont faire rentrer à la Banque d'Empire. Qu'importe, dès lors, les dépenses faites sans compter et dont les tickets d'entrée au Reichssportfeld — sept millions de mark — ne couvrent qu'une légère partie !

Après vous être promené dans le parc

de Woluwé

sortez par le fond, en 2 minutes, remontez vers la place des Bouvreuils où Jacques Dupont a rouvert l'Auberge du Cheval Blanc ; dégustez ses fines boissons, les délicieux plats du buffet froid. Le dimanche, orchestre de 16 à 23 h.

Toujours réussir vos photos; les développer chez

RENOIRTE, 30, rue Grétry — Bruxelles

La convention des marks touristiques

Ce que l'Allemagne va maintenant exporter chez nous, disions-nous dans notre dernier numéro, ce sont des touristes, grâce à l'accord intervenu depuis peu entre la Belgique et le Reich.

On sait qu'aux termes de cet accord, les touristes belges ne rendant outre-Rhin ne peuvent plus obtenir des marks de voyage qu'en payant 25 p. c. au cours plein de douze francs, alors que n'importe quel Hollandais, Français ou Anglais peut obtenir, même en Belgique, la totalité de ses marks de voyage à un cours de l'ordre de dix francs cinquante. En d'autres termes, ces mêmes marks dix francs cinquante coûtent aux seuls Belges le prix moyen de huit francs. Et, par surcroît, si des chèques de voyage non utilisés sont rapportés dans nos frontières — comme c'est souvent le cas, puisqu'on se munit toujours plutôt d'un peu trop d'argent que de trop peu —, ils ne sont repris qu'à six francs cinquante, ce qui ne manque pas de faire monter singulièrement ledit prix moyen.

MESSIEURS LES OFFICIERS

Pour vos chemises, cols et cravates, adressez-vous à Louis Desmet, 37, rue au Beurre.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09

DES DINERS, à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle au premier étage. Recommande son buffet froid.

On en prenait son parti, pourtant...

Cette combinaison est intervenue, comme par hasard et sans coup férir, au début de juillet, précisément comme tous ans de nos compatriotes que la propagande touristique du Reich avait incités à découvrir l'Allemagne pendant leurs vacances, s'apprétaient à se munir de marks. Déjà défavorisés — et comment! — par le pouvoir d'achat réduit de notre franc dévalué, ils ont fait la grimace, et cela se comprend. Mais, enfin, on s'était dit que leur mésaventure n'était pas sans contre-partie, puisque l'Allemagne s'était engagée à mettre à la disposition de ses nationaux désireux de se rendre en Belgique, les devises à provenir de la quotité de douze francs des marks de voyage qui seraient dorénavant achetées par des Belges. Ces devises devaient donc automatiquement nous revenir, par le truchement et pour le plus grand profit de notre industrie hôtelière.

100 m. de la Bourse, au coin des rues Aug. Orts et Poissonniers, il y a la Taverne Maurice, fraîche et confortable. Ses consommations sont soignées à la perfection chez Maurice!

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

Mais voilà que...

Dans ces conditions, l'accord belgo-allemand en question n'était assez défendable et personne ne l'avait critiqué. Mais voilà qu'à quinze jours d'intervalle, on annonce que les organismes allemands chargés de l'établissement des lettres de crédit pour leurs nationaux se rendant notamment dans notre pays, ne sont plus à même de donner à ces voyageurs les moyens de paiement nécessaires, les disponibilités de la Reichsbank en francs belges étant épuisées.

Qu'est-ce que cela signifie? Et de qui se f...t-on? Ou bien la nouvelle est erronée ou incomplète et on aimerait voir

LA GRANDE NOUVEAUTE TOURISTIQUE DE LA SAISON :

TOUR DE SUISSE

EN AUTOMOTRICE ELECTRIQUE GRACE A LAQUELLE VOUS AUREZ TOUS LES AVANTAGES DE L'AUTOCAR ET CEUX DU TRAIN: CONFORT, VITESSE, SÉCURITÉ, ABSENCE DE POUSSIÈRE, ITINÉRAIRE CHOISI...

Bâle, Neuchatel, Fribourg, Lac de Genève, Genève, Montreux, Vallée du Rhône, Gorges de Trient, Ligne du Loetschberg, Kandersteg, Lacs de Thoune et de Brienz, Interlaken, Glacier de Grindelwald, Berne, Lucerne, Lac des IV Cantons, Brunnen, Kussnacht, Vallée d'Uri, Ligne du Gothard, Gorges de Schoellenen, Zoug.

Départs : 8 et 15 août

PRIX : 1.490 francs belges

Durée : 8 JOURS

Renseignements et inscriptions :

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg;
BRUXELLES, rue Neuve (Voyages Innovation)
GAND, 20, rue de Flandre;
LIEGE, 34, rue des Dominicains;
CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse;
VERVIERS, 15, Place Verte.

VOYAGES WIRTZ, S. A.

ANVERS, 44, avenue de Keyzer.

les choses promptement mises au point. Ou bien nous nous trouvons roulés dans un marché de dupes et on se demande ce qu'attend le gouvernement pour dénoncer une convention dont il ne subsiste que les inconvénients, après que ses avantages se sont brusquement volatilisés.

Entre-temps, n'essayez pas d'obtenir de la Reichsbank une autorisation d'acquérir des marks de voyage au cours pratiqué pour nos voisins. Un de nos confrères, retour d'Italie, où les journalistes étrangers sont, comme on dit, soignés aux petits oignons, a voulu tenter l'expérience et a écrit à la Reichsbank pour savoir si, étant donné les circonstances, il ne pourrait pas être autorisé à acquérir dans une banque bruxelloise des marks de voyage non frappés de surtaxe. Comme réponse, il reçut une lettre administrativement glaciale et intentionnellement à côté de la question, lui disant, en dix lignes, qu'il n'a droit à des marks de l'espèce que pour un voyage strictement privé et qu'en aucun cas il ne saurait être dérogé à la convention avec la Belgique, suivant laquelle un quart doit être payé au cours plein — et combien factice! — de douze francs.

Décidément, il semble que notre pays n'ait guère de chance, dans ses affaires de marks et l'on se rappelle non sans amertume l'histoire des sept milliards de l'armistice...

« Jeannot Lapin est heureux », dit le fabuliste. Il a entraîné en son terrier un rouleau de

PAPIER PEINT :

U. P. L.

De Genève et Londres

Encore qu'il ait fait mentir jusqu'ici le proverbe « Nul n'est prophète dans son pays », qui s'est toujours vérifié magnifiquement chez nous, M. Paul Van Zeeland serait-il en train de descendre en vol plané des hauteurs éthérées où sa gloire d'économiste l'avait lancé comme une fusée? Plus d'un se permet de le constater avec quelque amertume.

A mesure que sa renommée genevoise s'étend au-delà des

PAS DE BONNES VACANCES SANS LE MOTEUR



JOHNSON

LE ROI
DES
ONDES

ALMACOA - 8a, rue de France, 8a - BRUXELLES

monts, sa popularité pâlit en Belgique. Non point que l'enfant de Soignies ait démerité mortellement aux yeux de ses compatriotes; mais son succès sur le théâtre international, succès d'ailleurs dû bien plus au charme de son interprétation qu'à l'excellence de la tragi-comédie, coïncide avec le déclin de sa grande faveur de 1935.

D'économiste, il est devenu homme politique et même policier. L'essentiel de son programme de « rénovation » étant acquis, le voici aux prises, en effet, avec le petit labeur gouvernemental, qui est fait le plus souvent de retraites habiles et de combinaisons plus ou moins tripartites. M. Van Zeeland connaît de mieux en mieux son métier de président du conseil et l'art de contenter tout le monde en ne satisfaisant personne. Certes, il a apaisé les masses travailleuses en leur accordant sur le papier et aussi dans la pratique, un certain nombre d'avantages, qui, dans bien des cas néanmoins, constituent autant de « désavantages » pour ceux d'en face et pour le pays tout entier, affirmant des augures bardés de statistiques. Et il paraît que leurs prédictions se réaliseront à l'automne prochain; dès maintenant, le coût de la vie manifeste une fâcheuse tendance à s'élever et l'on ne prévoit guère qu'il tombera à plat tout à coup, comme le ballon du célèbre M. Piccard, en représentation au Heysel.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent au nouveau bar de la Porte de Namur, inutile de dire que c'est de **LA ROULOTTE**

qu'il s'agit

25, RUE DU PÉPIN

...à Bruxelles

C'est dans les milieux de droite et chez les libéraux que le crédit du premier ministre vient de subir une cruelle atteinte et c'est le Sénat, réunion d'hommes pondérés en général et d'esprits distingués en particulier, qui a été chargé de l'opération. Car on ne peut pas, avec la meilleure volonté du monde, dire que la dernière séance de la Haute Assemblée fut très glorieuse pour le gouvernement.

Les lois sociales sur la semaine de quarante heures, les congés payés, la majoration des salaires ont rencontré une très vive opposition — disons de principe, puisque le ministère ne fut en péril à aucun moment — mais les projets relatifs à l'augmentation des allocations familiales et surtout à l'amnistie faillirent le mettre en très vilaine posture. Et n'eût été la retraite soudaine des démocrates-chrétiens, des rexistes et des frontistes sur des positions préparées d'avance, après une vigoureuse offensive, MM. Van Zeeland, Delattre et consorts seraient probablement démissionnaires à l'heure actuelle. En dépit de cette dérobade terminant en queue de poisson les énergiques interventions d'un vénérable dominicain et de deux orateurs degrelliens, une cinquantaine de membres se trouvèrent pour repousser la loi d'amnistie qu'ils jugeaient, comme nombre de Belges, inopportune, dangereuse, inconstitutionnelle.

Le banc ministériel avait eu chaud. Il fallait voir le nez

de ces messieurs s'allonger à mesure que les orateurs débattaient leurs laïus. Vers huit heures, la situation devint critique et de fébriles conciliabules eurent lieu entre le Chef et ses subordonnés. Il était moins deux. Mais tout lasse, tout passe, tout casse: la résistance de l'hémicycle s'affaiblit et le cabinet put partir en vacances, d'autant plus allègrement qu'il avait vu imminente l'ultime et définitive colique.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans — Dem. broch. « B » C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.

A la remorque?

L'impression reste et l'indication est à retenir pour les mois prochains: M. Van Zeeland n'a plus la cote d'amour, à droite, au moins, et il en est qui l'attendent de pied ferme au premier tournant. On lui reproche, et nous ne faisons qu'enregistrer le bruit, l'étonnante souplesse, volens de la faiblesse, dont il fait preuve devant les socialistes. Ceux-ci forment l'élément agissant du ministère, ils tiennent les leviers de commande et l'on a le sentiment très net qu'ils règnent par personne interposée. C'est peut-être logique, puisqu'ils sont les plus nombreux. Ce n'est pas de jeu parlementaire: on prend ses responsabilités publiquement ou on ne les prend pas.

En somme, déclarent à mi-voix pas mal de droitiers et de libéraux mêlés aux grandes affaires industrielles, on nous gouverne sous le signe du Front Populaire avec des mots tirés du dictionnaire des bourgeois. On célèbre la vertu des principes, des lois sagement faites, des initiatives nationales et viriles, puis on donne, par la voix de M. Bovesse, parlant au nom de tous, en plein Sénat, l'assurance de gouverner « pour le peuple, par le peuple, avec le peuple ». Tout cela n'est ni très clair, ni « national », à moins que l'on ne veuille admettre que M. Van Zeeland n'est plus le général en chef, mais bien plutôt un quelconque général faisant fonctions...

27 jours ensoleillés au Portugal et en Espagne

Un merveilleux voyage — en autocar de grand luxe — départ de Bruxelles, le 19 août. — Fr. 4.950, TOUT compris! Le nombre de places étant limité, réclamez de suite prospectus à l'Agence LUSO-BELGE, 69, bd Ad. Max. T. 17.54.08.

En congé

Ce vieux, mettons cet ancien, mais très ancien député, avait, l'autre nuit, en quittant cette Chambre qui venait de clore sa session, un petit air tout guilleret.

— Où donc courez-vous comme cela, M. le Représentant à l'heure où tous les chats sont gris?

— Très honnêtement, je porte mes pas vers la plus proche taverne encore éclairée. Alors, ça va pour un bock? Mais n'allez pas faire votre petit Ewbank et me soutirer une interview.

— Y pensez-vous! Je ne veux pas troubler vos vacances qui viennent de commencer et qui vont durer dans les quatre mois.

— Vacances, vacances, grommela le vieil homme. On m'a toujours dit que les « brusseleers » de votre espèce n'ont pas de vocabulaire, pas le sens du mot propre.

— Fâché? Pourquoi?

— Non mais cessez donc de nous prendre pour des fonctionnaires, des écoliers ou, pour être à la page, des ouvriers auxquels la législation vient d'octroyer des congés payés.

— Il me semble cependant...

La formule adoptée par le patron du « ROGIER » est la suivante: de la Variété et du Génie dans l'élaboration de ses menus à 8.50, 9 et 12.50. Toujours des viandes, des poissons et légumes bien frais, du Confort et un accueil aimable... Et le « ROGIER » va de succès en succès!!

« ROGIER », Bruxelles-Nord (4, rue des Croisades, 4)

Echangez votre appareil photo désuet chez

RENOIRTE, 30, rue Grétry — Bruxelles

La conversation continue

— Il me semble surtout que vous êtes toujours à la recherche d'un bâton pour nous caresser. Apprenez donc, puisque vous ne le savez pas après cent trente-six années que l'institution parlementaire existe chez nous, que les Chambres ne siègent pas en permanence, ce qui ne serait pas leur rôle et rendrait le pays ingouvernable. Elles ont des sessions, comme les jurys, les conseils provinciaux, les institutions académiques.

— Sans doute, mais doit-on écouter les sessions?

— Ça, c'est à peu près l'avis de tout le monde et ceux qui voudraient nous vouer à tous les diables concèdent qu'au maximum, le Parlement devrait tenir deux ou trois sessions de quelques semaines, comme en Suisse, comme aux Etats-Unis.

— L'usage est autre en Belgique.

— Est-ce un bien? En tous les cas, il est extrêmement rare qu'une session ait dépassé la période des fêtes nationales. D'ailleurs, qu'est-ce que le pays aurait à gagner à ce que l'année durant je lâche mon étude, que mes collègues médecins, avocats, industriels, professeurs lâchent leurs patients, leurs clients, leur personnel, leurs élèves? Ce serait le règne du politicien professionnel.

— Compris! Mettons que je n'ai rien dit. Un deuxième bock?

— C'est la plus sage parole qui soit sortie de votre bouche. Et continuons à causer.

Le « Balai », à Uccle-Verrewinkel, très recommandable, ayant beaucoup d'analogie avec les sites ardennais, offre la pension à 30 francs et les menus excellents à fr. 12.50. Villég. saine, salubre, agr. Alt. 120 m. Cure de repos! Vergers, jardins, comforts. Trams 6 et V jusque St-Job, puis promen. panoramique. Tél. 44.74.78. Nouv. prop.: O. Bastien.

Le régime à l'épreuve

— Mais alors, insistons-nous, si ce n'était pas la joie béate du départ qui éclairait votre visage, pourquoi étiez-vous si réjoui?

— Parce que nous avons bien travaillé.

— Il n'est pas mauvais d'avoir bonne opinion de soi-même, mais je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas qu'en l'espace de moins d'un mois nous avons étudié, examiné, discuté et voté tout un lot d'importantes lois qu'autrefois on eût mis des années à mettre sur pied?

— Savoir?

— Savoir la loi des quarantes heures, des congés payés, des garanties de la liberté syndicale, des allocations familiales, de l'amnistie.

— Faut-il dire vite et bien?

— On verra ça dans la pratique. Mais que serait-il arrivé si nous n'avions rien fait ou si nous avions trainé? Il nous a été dit que ces lois répondent au vœu de l'immense majorité du pays. Et il doit y avoir du vrai dans cette remarque, puisque la majorité qui a ratifié plusieurs de ces lois s'est étendue jusqu'aux rexistes qui, sur certains chapitres, voulaient aller plus loin que nous.

— Et vous en concluez?

— Sans rire et sans plaisanter, que le régime parlementaire tant décrié, peut marquer un bon point.

Le Restaurant Ravenstein

qui, depuis plus d'un an et demi, a fait de grands sacrifices pour maintenir ses prix le plus bas, se voit obligé dès à présent de porter ses diners à 40 fr. (4 plats au choix du client, 2/2 bouteilles de vin, café compris). Garage gratuit. Tél. 12.77.68.

GENVAL VILLEGIATURE IDEALE PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
Equitation - Tir aux pigeons

Hôtel-Rest. Argentine. Menu 15 francs. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque. Site unique. Tout 1^{er} ordre. Tout confort. Menu 30 francs. Pension dep. 50 fr. Week-end dep. 90 francs. Tél.: 53.63.30.

Mar-ça-Tchou. Café-restaurant. Menu 15 francs.

Golf Miniature. Les petits Etangs. Tél.: 53.61.69

Normandy Hôtel. Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre. Tél.: 53.62.06.

Hôtel du Parc. Tout confort. Menu 15 et 25 francs. Pension depuis 35 francs. Tél.: 53.65.27.

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1^{er} ordre. Cuisine et vins réputés. Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Selgneur) sur le lac. Menu 15 et 20 francs. Pension 35 et 40 fr. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel Terminus. Vue sur le lac. Menu 15 et 20 fr. Pension 40 et 45 francs. Tél.: 53.68.77.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1^{er} ordre Menu 25 francs Pension 60 francs. Week-end 105 francs. Tél.: 53.61.21. Dir. P. Bertola.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues. Encore 4 lots à choisir à 25 fr. le m.c., ensuite 35 francs. — S'adresser: La Pommeraié, Genval (Lac) ou à N. Lacroix, architecte, Genval.

La vacherie

— Ça alors, avons-nous lâché avec scepticisme!...

— Mais parfaitement, riposte notre honorable qui, constatant qu'à des tables voisines on nous écoutait avec des sourires narquois, proposa d'« aller sur un plus grand » s'il s'en trouvait encore un d'ouvert.

Quand nous nous trouvâmes dans la rue, je poursuivis mes observations ahuries en faisant remarquer à notre honorable que, précisément ce jour-là, en caractères d'affiche, le journal de M. Degrelle traitait les parlementaires, en bloc, de vaches.

Le malheur voulut que ce vocable zoologique retentit avec force dans le silence qui enveloppait la zone neutre et qu'un policier casqué de blanc, qui montait la garde à l'angle de la rue Royale, le reçut en plein visage.

C'était le drame.

Pour l'éviter, je m'empressai de dire au vigile : « Oui, Monsieur l'agent, voilà comment on ose traiter les représentants de la nation souveraine. »

Le policier me toisa et conclut : « Passez votre chemin, zievereer. Est-ce que je vous cause, à vous? »

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Et le singe

J'empochai le « zievereer » et rattrapai mon député qui descendait paisiblement le Treurenberg.

— Voyez-vous, mon ami, poursuit-il, ce n'est pas que cette épithète empruntée à l'état-civil de nos frères inférieurs m'offusque. L'animal auquel nous devons l'ice-cream, le yoghourt et parfois l'entre-côte maison, n'a rien d'antipathique en soi. Il y a des gens qui sont fiers d'être le poulain d'un grand homme. Etre appelé zèbre atteste une originalité de caractère, tout simplement. Et je suis

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858.

Ch. Letemans, 11, Passage du Nord, Bruxelles.

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

bien sûr, sans que je m'en offusque, que mes commis m'appellent le singe.

Autre chose est de faire la bête.

Or, je constate que les disciples de celui qui nous traite de la sorte, pour la galerie, ont en notre présence une attitude différente et même déferente. Tous n'en sont pas encore à nous appeler « chers collègues », mais ça viendra, vous verrez.

— Un Coin Rêvé des Ardennes...
— ... Le Grand Hôtel du SUD à La Roche

Ils jettent leur gourme

— Ah! tout de même. Vous oubliez que l'un d'eux traite les ministres de pourris et que pour avoir généralisé cette appréciation un autre se fit expulser.

— Le premier s'excusa en disant qu'il visait les anciens ministres. Quant à l'autre, il suffit de l'avoir vu déchainé, « l'œil en désordre et les cheveux hagards » pour comprendre que le président Huysmans ait parlé de cas pathologique.

— Il n'empêche que ces séances à grand tapage n'ont pas contribué à relever ce que vous appeliez tantôt le prestige parlementaire.

— Dame, mais n'est-ce pas un peu ce que désirent ceux qui ont proclamé qu'ils le saboteraient, ce régime, accuseraient son gâchis et son impuissance, jusqu'à ce que, de crise en crise et de dissolution en dissolution, le pays, lassé, chasserait tous les anciens partis du pouvoir?

— Ce ne serait pas encore une raison pour faire leur jeu.

— Evidemment, mais comme le cria un questeur rouge, on n'est pas là pour se laisser faire et offrir l'image d'un plat de nouilles.

— Sans compter que les tapageurs ont le précédent historique des obstructions socialistes qui, elles non plus, n'étaient pas dans une musette.

— En voilà une comparaison! Quand ceux-là firent irruption dans le Parlement, à la façon du paysan du Danube, ils avaient tout à conquérir et rien à perdre. Songez donc à tout ce qu'ils ont dû faire disparaître: le votre plural, le droit à l'ignorance, le remplacement militaire, le régime des longues journées et des bas salaires. C'étaient des flotes, des bâtards, des pestiférés. Ils voulaient, en somme, secouer la dictature d'une classe et instaurer la démocratie politique et sociale. Tandis que les autres qui sont les profiteurs de tout cela ont, je le crois du moins, un idéal tout différent.

— Mais on chante aussi bien en démolissant qu'en construisant.

— Sans doute, mais il faut garder du souffle. Or, il peut se passer beaucoup de choses pendant ces quatre mois de...

— De vacances.

— Encore? Vous êtes impénitent.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Le nouveau ROLLEICORD est en vente chez

RENOIRTE, 30, rue Grétry — Bruxelles

Mais les autres

En devisant ainsi, nous avons découvert, dans le bas de la ville, la dernière brasserie qui n'eût pas éteint ses globes électriques.

Le garçon qui s'étirait et bâillait, semble reconnaître notre député car il lui dit en flamand:

— C'est fini, là-haut? Est-ce que nos gas du Front ont bien travaillé?

— Bien travaillé! Jamais, nous confia notre Bruxellois, meute déchainée n'avait rempli l'hémicycle d'aboies plus tapageurs. Il y a, dans le lot des nationalistes flamands, des gens bien élevés, comme l'avocat Borginon qui a pris la place du théoricien du groupe, M. Vos, passé au socialisme sénatorial. Et le fuhrer du Payottenland, M. De Clercq, qui, pour avoir respiré l'air de la maison pendant une douzaine d'années sait s'y tenir. Mais les autres, quelle bande de brailleurs déchainés. Le moindre incident, et s'il ne s'annonce pas on le crée, est prétexte à vociférations bilingues et à émission de ce que M. Briard appelait des cris inarticulés qui n'ont rien d'humain.

— Alors cette organisation des boucans est voulue?

— Indiscutablement Et ils ne s'en cachent pas trop. Ils entendent démontrer que la Belgique n'est plus viable et qu'il faut, au plus tôt, dénouer les liens qui tiennent ensemble la race flamande et la race wallonne.

Falaën (Dinant) - Hôtel de la Molignée

Un délicieux coin. Un repos complet.
Le sanctuaire du bien manger.
Garage. — Vraiment tous comforts. — Tél. 35.
Nouveau propriétaire: Verhulst.

Suite au précédent

Quand le ménage aura pris le pli de se chamailler chaque jour et de s'envoyer ce qui reste de vaisselle à la tête, on finira bien par se séparer.

— Mais ce calcul est abominable. Heureusement que tous les Flamands ne raisonnent pas ainsi.

— Sans doute. Ils ne sont que seize sur la centaine de députés que le pays flamand — non compris Bruxelles — envoie au Parlement. Mais ils ont doublé leur force et si l'on applique à leur mouvement le même raisonnement, assez simpliste, que d'aucuns consacrent à la victoire finale du rexisme, après trois ou quatre élections, ce n'est pas le Parlement belge, c'est la Belgique elle-même qui aurait cessé d'exister.

— Hé bien! hé bien! nous voilà loin de votre optimisme de tantôt, Monsieur le Député. Est-ce que, par hasard, vous auriez le vin triste?

— Non, je l'ai surtout martial et résolu. Il ne faut pas se laisser mécaniser simplement. Et j'ai idée qu'à la rentrée de novembre, M. Camille Huysmans, qui en a plus d'une dans son sac, trouvera et fera adopter la formule qui proportionnera les droits des minorités à leur importance, garantira aux majorités la possibilité de travailler dans l'ordre et... pourquoi ne pas l'espérer, dans la dignité.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Bruxelles la nuit

Rien de tel pour terminer une joyeuse soirée que le « KASAK ». Ce délicieux cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit. 23, r. Stassart (Pte Namur). T.11.58.65.

Ne le répétez pas...

Nagez en maillot Van Schelle au Bain Van Schelle.

Contre les bruiteurs

Sur ce, le garçon tourna le dernier commutateur et nous voilà arpentant les trottoirs du boulevard désert, poursuivant nos cogitations politico-philosophiques.

— Voyez-vous, poursuit notre législateur, le mal provient de ce que la démocratie a la mystique naïve de la justice.

— Comprends pas.

— Mais oui, sous prétexte d'assurer la justice distributive absolue, nous avons donné aux petits partis des audaces, des prétentions et des arrogances sans pareilles. Supposez que nous supprimions la répartition proportionnelle et qu'à l'instar de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis, nous établissions le système uninominal : un homme, une voix, un député. Croyez-vous qu'il y aurait à la Chambre beaucoup de séparatistes flamands, de communistes, de rexistes ?

— Mais vous tomberiez dans le régime peu ragoutant des cartels, des combines, des marchandages, des désistements.

— Le moindre mal, mon cher. Supposez, par exemple, que les frontistes rentrent au bercail catholique dont ils seraient sortis. Ils arriveraient peut-être, par l'intrigue, l'intimidation, le noyautage à prendre en mains les manettes du commandement. Mais voulez-vous me dire ce qu'il adviendrait d'un parti catholique qui montrerait au pays l'image grimaçante d'un parti antibelge ? L'Union catholique de ce bon M. Pierlot est déjà bien malade. Ainsi « galvanisé », revigoré, ce pauvre parti catholique aurait perdu toute influence.

— Et les libéraux ? N'est-ce pas pour eux qu'on a inscrit la proportionnelle dans la Constitution ? Supprimez-leur cette garantie, et il n'en restera plus grand'chose.

— Je crois que ce serait exactement le contraire.

Et revenu à l'optimisme, notre vieux parlementaire nous dit, devant la porte de son hôtel :

— Encore un drink ? On le fera servir dans le fumoir.

— Vous ne voyez pas que tout le monde est couché ? Allons faire comme tout le monde. Bonne nuit et... bonnes vacances !

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau, T. 12.13.18.

Le site où survivra René Stevens

René Stevens, le sylvain au caban vert, solide et bon comme les arbres qu'il aime, a désormais son médaillon au cœur de la forêt. C'est au-delà des étangs de Rouge-Cloître, au creux le plus profond de la plus fraîche de nos causses brabançonnaises, le vallon des Grandes Flosses, dont le thalweg toujours encombré d'un humus puissant, s'égale d'un tout petit ru, deux fois abrité par les faux noisetiers qui ourlent son méandre, et par la haute garde des hêtres veillant sur le talus.

La source, étouffée par la glaise et les feuilles, n'était hier encore qu'un filet d'eau gardé par un barbelé tordu. Et seuls les scouts y venaient boire. Elle s'épand aujourd'hui en une vasque tapissée de sable gris où le cresson mettra sa parure au printemps prochain. Des grenailles de Quenast, rousses comme l'automne, composent un mur incurvé dont le fronton se déroule en une chute élégante et double. Au milieu, au-dessus de l'orifice d'où l'eau très pure s'étonne de sourdre, on a fixé le médaillon de bronze, encore neuf, œuvre du grand sculpteur Devreese. René Stevens y apparaît coiffé de son éternel chapeau tyrolien, tel que Devreese le fixa dans le métal voici longtemps déjà.

MAILLOTS bonnets-sandaless HERZET Pres derniers modèles 71, M. de la Cour

Lassée par 4 mois de régime elle essaye la « petite dose »

Et elle maigrit enfin.

« Fidèle à Kruschen depuis quatre années — écrit Mme Th. T... — je suis heureuse de dire tout le bien que j'en pense. Lassée par quatre mois de régime imposés par un estomac délabré et un embonpoint naissant, j'ai essayé un jour la « petite dose », comme j'ai fait pour les autres médicaments, c'est-à-dire sans enthousiasme. Au bout d'une semaine, je pouvais supprimer le régime. Depuis lors, j'ai continué à prendre du Kruschen et j'ai pu ainsi, aisément, retrouver et conserver ma sveltesse. Maintenant, pour 1^{me} 66 de taille, je pèse 62 kg. 500. »

Si vous avez quelques kilos à perdre ou si vous voulez simplement être sûre de conserver votre sveltesse en continuant à manger à votre faim, adoptez cette méthode pratique et peu dispendieuse qui consiste à verser chaque matin, dans votre café ou dans votre thé, une « petite dose » de Sels Kruschen. Vous serez sûre que l'embonpoint ne pourra plus travailler sournoisement à vous vieillir et à vous enlaidir. Vous serez sûre de conserver votre ligne, votre jeunesse, votre charme, et vous vous porterez infiniment mieux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies. fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La pluie se met de la fête

Il n'est point de fête en Belgique sans une jolie drache nationale. Dimanche, on fut servi à souhait, et les Amis de la Forêt de Soignes, rassemblés dans le vallon que nous venons de décrire, faisaient irrésistiblement songer à une troupe de guerriers francs procédant à une levée de boucliers. Seulement, les boucliers étaient des parapluies, et René Stevens est trop pondéreux pour que l'on songeât à l'asseoir sur ce toit mouvant.

Inlassable, durant que tombaient les paroles définitives des orateurs inscrits, cette pluie rythma les périodes, cascada du dôme des hêtres sur les faux noisetiers, dégouлина des noisetiers sur la soie des riflards, et des riflards vint s'écraser sur les godasses des pèlerins de la forêt.

Mais l'atmosphère était à l'enthousiasme, et les auditeurs furent unanimes à déclarer que cette averse inconvenante était non avenue. A peine y eut-il un murmure entendu lorsque le comte Henri Carton de Wiart, le premier orateur, évoqua ces murmures divins de la forêt qui, depuis plus d'un demi-siècle, bercent le rêve enfin réalisé du grand défenseur de nos bois. Las ! Le murmure divin, c'était, cette fois, l'égouttement déplorable de la pluie, de notre « sœur la pluie », comme disait Saint-François d'Assise; et seuls les accents cuivrés des cors de Rallye Boitsfort sonnait éperdument sur la hauteur, réussirent à dominer ce crépitement humide.

Rien que pour la GRANDE-BRETAGNE, il y a plus de 300.000 vendeurs des

THÉS BROOKE-BOND

Les discours

Donc le comte Henri Carton de Wiart parla le premier. Il dit le bon combat mené par Sylvain, protecteur indéfectible de la forêt. Il fit ressortir, en des termes choisis, l'importance de cette œuvre de santé, de beauté, de poésie, qui a permis de maintenir, aux portes de Bruxelles, une réserve incomparable de splendeur naturelle, que toutes les capitales d'Europe nous envient; il évoqua les archéologues futurs se penchant sur ce médaillon, sur cette source qui

POUR MIEUX DORMIR "QUIETUDE" SIMMONS
 ... et la gamme complète des matelas
 en vente chez VANDERBORGHT FR^s. S.A. rue de l'Écuier, BRUXELLES

investit désormais la pathétique muraille de porphyre, et d'abord surpris, reconstitueront peu à peu ce roman fraternel d'un homme qui se lève, organise une petite armée, mobilise l'attention publique, réveille la somnolence des bureaux, et sauve les arbres amis de la cognée sacrilège. Le baron Houtart, gouverneur du Brabant, lui succéda pour reprendre ce thème et féliciter Stevens d'avoir triomphé des embûches que l'incompréhension ou l'intérêt avaient tendues sous les pas des champions de la forêt, et le directeur général des Eaux et Forêts, M. Drumeau, vint à son tour, en français et flamand, assurer qu'après avoir longtemps ronchonné, objecté et opposé des fins de non recevoir, l'administration, enfin convertie, tenait René Stevens pour son conseiller officiel.

Victoire insigne, sur M. Lebureau, traité d'alliance avec les Pouvoirs que confirmèrent la présence et les discours d'un représentant du ministère de l'Instruction publique, et du bourgmestre d'Auderghem.

Un événement bruxellois

Lorsque voici quelque temps le « Grand Hôtel » ferma ses portes, le « Grand Hôtel » était un établissement foncièrement bruxellois, quelque chose comme une institution, sinon nationale, tout au moins de notre bonne ville. Et le « Grand Hôtel » était fermé. Fermé définitivement à ce qu'on pouvait craindre et croire. Quelque banque ou quelque building prendrait sa place.

Et le « Grand Hôtel » pimpant, frais, heureusement moderne, a rouvert ses portes samedi sous la direction générale de M. Burny pour la taverne, et le restaurant par M. Hertault, pour l'hôtel proprement dit par M. Beauparlant. Et ce fut la plus agréable surprise. Une vaste taverne, aux lignes très sobres décorées avec un goût très sûr. C'est clair, vaste et sympathique.

Le restaurant, aux destinées duquel préside un chef fameux, s'étend par delà, avec de multiples tables et son luxe discret et cossu tout à la fois.

Un orchestre, que dirige Max Alexys, se fait entendre, sans que pour cela le prix des consommations soit majoré, ce qui est bon à savoir et à entendre.

Judi, eut lieu l'inauguration officielle, et ce fut un événement bien bruxellois. Dans le cadre remarquable des divertissements se succédèrent; on entendit Max Alexys qui déchaina son orchestre avec la verve qu'on lui connaît; on entendit Mlle Edmée Greval, de l'Alhambra; on admira les Ambrosinettes, et un thé dansant compléta ce programme de choix. M. Burny recevait les invités qui furent nombreux et de choix. Il leur fit les honneurs de la maison et entre autres choses leur fit voir le garage qui peut contenir 30 voitures et qui fait partie intégrante de l'hôtel, ce qui, croyons-nous, est unique.

Et voici comment le « Grand Hôtel » renaquit de ses cendres, plus jeune, plus vivant que jamais et complété, face aux Halles, par le « Restaurant Léopold II » qui connut la célébrité pendant l'Exposition et qui vient de s'installer au cœur de la ville.

Le succès est certain, car la bière est fraîche et les consommations, qu'il s'agisse de liquide ou de solide, sont de choix.

La parole est aux vétérans de la futaie

Ceux-ci étaient particulièrement représentés par Léon Souguenet, l'animateur du mouvement qui fonda la Ligue que gouverne Stevens, et n'a cessé de mener campagne depuis trente-cinq ans, en faveur de tous les arbres dignes de ce nom: En réunissant d'abord l'un de ses premiers recueils d'essais sous le signe du *Hêtre pourpre* qui, jadis,

faisait l'orgueil du Mont Panisel; en rompant des lances pour les beaux bois d'Esneux; en glorifiant le chêne de Lummen... et en ne manquant aucune occasion de mobiliser la presse en faveur de toutes les forêts de Gastine qu'il rencontra sur ses chemins innombrables, Action pacifique, assurément, mais qui ne fut pas toujours de tout repos. Car — il faut qu'on se rappelle — Léon Souguenet le signala dans son discours — combien Léopold II était peu favorable à la forêt, et quels projets de lotissement et d'ouverture de champ de course il méditait contre elle; et ce fut à l'orateur une occasion d'évoquer un allié aujourd'hui disparu, le pittoresque maître de ces temps héroïques, Charles Buls.

De tous ces bons combats aujourd'hui passés à l'état de souvenirs, il reste un fait: l'immortalité désormais acquise à l'excellent Sylvain, tout comme au dernier vers d'une métamorphose d'Ovide.

*Baucis devint tilleul, Philémon devint chêne.
 Le sylvain devint source.*

« Et quelle meilleure récompense pour celui qui, tel un bon prêtre, aime le temple du Dieu qu'il s'était choisi, et le voulait embellir? »

Ainsi parla Léon Souguenet; mais cette dernière phrase, que notre sténographe estropie sans doute, fut dite en latin, afin que les hamadryades pussent comprendre: et ce n'était que justice, car si la Grèce aime les rochers et la mer, c'est bien à Rome que nous devons d'avoir découvert l'âme des bois sacrés depuis le temps que Numa Pompilius s'y retirait pour parler de politique avec Egerie.

Votre adresse cet été: « AMICITIA », 31 Digue, T. 410.37, Blankenberghe, qui a réalisé la villég. de bon goût que vous recherchez! Tr. belles chambres, tous confort, succulente cuisine, bref, tout de 1er ordre! Pension depuis 45 francs!

Dit-on « coupant » ou « tranchant » ?

Oui, mais... on dit aussi que Jean Tranchant (le délicieux chansonnier du Bagdad de Paris) interprétera ses œuvres le 25 et (ce samedi), au Gala du Lac-aux-Dames, Westende.

Tous les jours, thé et soirée dansants.

Et voici les muses

René Stevens, lui-même très ému, avait remercié ceux qui le fétaient particulièrement le sculpteur Devreese et le savant Buysens, maître des jardins et des fleurs, à qui l'on doit le plan du cadre réalisé autour du monument, ainsi que l'inspecteur des eaux et forêts Nélis, auxiliaire officiel acquis aux amis de Soignes: on vit paraître une jeune fille charmante, Mlle Model, qui y alla d'une ballade, dont l'auteur n'est rien moins que le comte Carton de Wiart lui-même.

Et qu'on nous permette d'en transcrire deux couplets tout à fait jolis:

*René Stevens est bien chez lui
 Dans cette sylve qu'il arpenté
 Sans lassitude et sans ennui
 Par tous les temps, qu'il neige ou vente
 La beauté toujours franche et nette
 Des arbres luit soir et matin
 Sur son visage et sa palette...
 C'est la forêt du Bon Sylvain.*

*Il aime, n'étant point jaloux,
 A nous faire aimer son amie.
 Mais en revanche, gare à vous,
 Toute la séquelle ennemie,
 Cuires, hélires et vandaes,
 Il vous guette, le paladin,
 Fuyez de toutes vos sandales!
 C'est la forêt du Bon Sylvain.*

Ceci dit et bien dit, il ne nous restait plus qu'à chercher un gîte. Ce que nous fîmes battant en retraite vers Rouge-Cloître, où nous attendait le repas du pèlerin. Celui-

ci fut très gai, gastronomiquement impeccable, avec une pointe d'attendrissement lorsque Léon Souguenet, qui le présidait, but à la santé de ceux qui, dans la Ligue des Amis de la Forêt, jouent le rôle ingrat de metteur au point, de secrétaire, de trésorier.

Nous avons nommé M. Hautekeet et M. Hermans, Mlle Vervloet, qu'on appelle communément l'ange gardien de la Ligue et que le président du banquet embrassa avec cette cordialité noble dont nous le vîmes un jour user, à Esneux, envers le dévoué Gavage.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

Bilinguisme, toujours

Ceci fait, il ne nous restait plus qu'à nous démobiliser. On s'en fut par pelotons. Celui dans lequel nous étions inséré s'honorait d'entourer le sculpteur Devreese. Celui-ci nous confia que la mise au point de son médaillon n'avait pas été sans quelque tintoin.

— C'est que, nous dit-il, l'administration exigeait que l'inscription du monument fût bilingue... Docile, nous rédigeâmes un texte: *Source du Sylvain: Godboschbron*. Mais l'administration rejeta cette version. Car le Sylvain n'est pas Dieu, si grand soit-il. Et l'on exigea, en flamand « Veschaving », « Bosch geest bron » (Source de l'Esprit des bois); et le Sylvain est esprit.

Quelqu'un fit remarquer: « Pas plus esprit que Dieu. demi-dieu: *halfgod...* »

Mais un plaisantin de corriger encore, en bruxellois tout à fait orthodoxe: *Striepgod*. Le texte idéal, c'eût été: *Bosch striedgod bron*.

Et voilà un épilogue linguistique que nous laissons à la libre discussion de nos lecteurs philologues.

Client de JULIEN LITS un jour,

Client de JULIEN LITS toujours,

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

En marge du dîner de Namur

Un de nos amis, industriel bien connu de la région du Centre, nous a conté, au cours de ce dîner, une histoire assez inattendue. Insistant sur le caractère de camaraderie qui a toujours régné et règne encore entre ouvriers flamands et wallons occupés dans une même usine ainsi que sur la facilité des rapports entre chefs wallons et sous-ordres flamands ou vice versa, cette personnalité, que nous savons connaître intimement l'âme de l'ouvrier, nous a conté cette histoire technique, mais amusante:

Dans une aciérie coulant des lingots, quelques incidents de coulées peuvent survenir. Un lingot peut ne pas monter normalement et se figer avant d'être assez haut pour être utilisable: c'est ce que les ouvriers appellent « un gamin ». Dans d'autres cas, après être parvenu à hauteur, par une fuite quelconque, le lingot se vide, laissant sur les parois de la lingotière une fine pelure de métal qui en fait un grand diable de lingot tout creux et également inutilisable: c'est ce que les ouvriers flamands et wallons appellent de commun accord « un flamind », sans que les raisons de cette appellation soient bien déterminées. Certains vicaires flamands et rabiques trouveraient là, certes, matière à séparation de races. Réjouissons-nous d'y trouver au contraire un des nombreux traits communs aux flamands et wallons: ce cher esprit gai et frondeur que les flamingants les plus endurcis ne parviendront pas à détruire.

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage. Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Rendez-la heureuse et robuste



Les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue — sans goût ni odeur — lui donneront la santé.

Les enfants anémiés, chétifs, amaigris, et surtout les rachitiques, ont besoin d'Huile de Foie de Morue pour aider à la bonne formation de leur dentition et de leurs os, parce que cette huile est le plus puissant fortifiant qui existe. Mais son goût est affreux et elle provoque souvent des troubles d'estomac. C'est pourquoi les médecins recommandent aujourd'hui les Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue. Les enfants les prennent avec plaisir parce qu'elles sont enrobées de sucre et agréables en hiver comme en été. Un garçon a gagné 11 livres en sept semaines et il est maintenant sain et heureux. Des milliers d'autres enfants ont été rétablis rapidement. Procurez-vous une boîte de Pastilles JESSEL chez votre Pharmacien (17 fr. 50). Si votre enfant n'augmente pas de 5 livres en un mois, votre argent vous sera remboursé.

Le souvenir de René Branquart

De toutes parts, dans la région de Braine-le-Comte-Soignies, des voix s'élèvent pour que soit perpétué par un monument le souvenir de notre ami Branquart, hélas! trop tôt disparu.

On nous rappelle sa générosité, on cite de lui des traits à ajouter à tous ceux que nous connaissions déjà; un lecteur nous propose de créer une Ligue des amis du docteur Branquart qui, chaque année, irait fleurir la tombe du bon docteur et continuerait la lutte pour la défense de la culture wallonne. Et voici que la Fédération des ligues wallonnes de la région de Soignies-Braine-le-Comte nous communique l'ordre du jour suivant:

La Fédération des Ligues wallonnes de la région de Soignies-Braine-le-Comte, réunie à Quenast le 11 juillet 1936, sur la proposition de M. Martel, député, échevin à Braine-le-Comte, en vue de rendre à son regretté président d'honneur, feu le docteur Branquart, un hommage durable,

Décide de soumettre aux nombreuses sociétés dont le défunt faisait partie, les propositions suivantes:

a) Il serait créé entre les diverses sociétés un comité de patronage pour l'érection du monument Branquart à Braine-le-Comte;

b) Des listes de souscription sont ouvertes dans différents journaux;

c) L'idée serait réalisée en juin 1937, premier anniversaire de sa mort;

d) Une manifestation du souvenir serait organisée à cette date à Braine-le-Comte pour l'inauguration du monument.

« Pourquoi Pas ? » s'associe de tout cœur, dès présent, à l'œuvre du monument à René Branquart et tiendra ses lecteurs au courant de la réalisation d'un projet qui nous est cher.

Les Nuits féeriques du Heysel

Samedi soir, à 9 heures, vous reverrez avec joie les merveilleux effets pyrotechniques qui ont obtenu un succès sans précédent à l'Exposition de Bruxelles.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Les Taches de Rousseur
disparaîtront
bientôt par
SPRUTOL
Toutes pharmacies.



René devient Augustin

Il s'agit d'une grande dame collectiviste qui déborde couramment de tendresse pour le bon peuple, tout au moins dans ceux de ses propos qui sont destinés à l'exportation.

Or, cette grande dame, qui possède une auto, d'ailleurs luxueuse et tout à fait individuelle, embaucha naguère un chauffeur.

Certificats, références, aptitudes, physique, tout paraissait parfait.

La grande dame collectiviste se réjouissait d'avoir engagé un mécano si plaisant...

Tout à coup, il lui vint à l'esprit l'idée d'un renseignement complémentaire.

— Quel est votre prénom ? dit-elle au chauffeur.

— René, madame, René, pour vous servir.

Aussitôt le front de la belle socialiste se rembrunit.

— Oh ! comme c'est fâcheux !... René... Non, ça ne va pas... Je vous garde, mais je vous appellerai Augustin...

Et comme le pauvre diable esquiesçait — non sans rouler des yeux énormes :

— René, voyez-vous, ça fait trop distingué, Augustin, c'est plus « domestique »...

O souvenir des jours où Mme du Barry se faisait escorter d'un nègre mignon qu'elle appelait Zamore, tandis que les sœurs de Nesles, pour ne point s'écorcher à des patronymes de manants, baptisaient la Rosée ou la Feuillée leurs valets de chiens !

Les Sept Fontaines

Le nom seul attire le touriste. Toutes les spécialités provenant de l'exploitation agricole. Grand étang avec nombreux canots. Diners à prix fixe et à la carte. Chambres pour pension. Banquets. — Route de Bruxelles, à Alsemberg, Braine-l'Alleud. — Tél. 02-52.02.17.

Le pont

Fêtes nationales placides. Peu de Bruxellois à Bruxelles. Quartiers déserts. Seul le centre est animé : des provinciaux, des étrangers. Grâce à la pluie, les cafés, les brasseries, les cinémas ont fait de bonnes affaires. Bruxelles est redevenue Babel. Les étrangers, et surtout les Français, ont appris à connaître le chemin de la capitale. On dépense, mais ce n'est pas fou. Le personnel des hôtels et des restaurants se plaint. Ce n'est plus comme l'an passé. Une inquiétude plane...

N'importe, Bruxelles conservait son charme en ces jours de kermesse et de fêtes nationales. La foire a connu un gros succès. Elle est variée, vivante, et beaucoup moins coûteuse que le Parc aux Attractions de l'Exposition.

Il y a même une attraction hilarante. C'est l'homme-femme. Il débite tout un laïus pseudo-scientifique qu'il termine en se dénudant la poitrine pour exhiber une paire de tétés énormes et flasques, quelque chose de décourageant, de lamentable. Parfois, un gros rire retentit, suivi de quelque grasse plaisanterie. Ça coûte un franc.

On ne peut pas toucher.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux

Tourisme

Office belgo-luxembourgeois de Tourisme. C'est cette grande vitrine, place de Brouckère, toute bourrée de prospectus, de photos.

Deux messieurs entrent, qui ont un accent bizarre.

— Nous voudrions des renseignements sur les Ardennes belges.

On leur tend deux brochures, l'une sur Spa, l'autre sur Laroche

— C'est tout ?

L'employé embarrassé répond :

— Oui, c'est tout ce que nous avons pour l'instant.

L'un des visiteurs réplique :

— Tout de même, deux brochures pour l'Ardenne, c'est peu de chose.

— Nous n'avons rien d'autre, bredouille l'employé.

Soudain, l'un des messieurs devient écarlate, frappe du poing sur le comptoir. L'accent lui-même a changé.

— Vous mentez. Je suis le bourgmestre de X... (Ici, le nom d'un patelin d'Ardenne, centre de villégiature très connu). Je vous ai envoyé un ballot de brochures il y a un mois. Qu'en avez-vous fait ?

— Et moi, dit l'autre visiteur, je suis le président du syndicat d'initiative de Z... (Ici, le nom d'une petite ville ardennaise) Vous avez reçu à la même époque tout un lot de documents sur ma commune. Où sont-ils ?

Consternation de l'employé. On cherche. Les deux ballots sont retrouvés, intacts, dans un bureau encombré de documents.

Le colonel Pulings, nous le savons bien, fait de son mieux à la tête de l'Office. Mais alors, quoi ?

Le vêtement de bon goût, de coupe parfaite, de prix modéré, en un mot le costume impeccable, voilà comment résumer son opinion quand on voit un vêtement de chez JEAN POL, 56, rue de Namur.

La vogue de Tervueren s'accroît

depuis qu'Albert a inauguré le nouveau « ROYAL » à la Grand-Place. Ce coquet établ. offre les menus fins à 10, 15 et 20 fr. Lieu idéal de villég. Tous comforts. Tél. : 02-51.63.59

Front populaire

La constitution d'un Front Populaire en Belgique ne sera pas, semble-t-il, chose aisée. On s'en était douté un peu déjà, lors des laborieuses séances qui ont précédé la fondation des premiers groupements.

Quelques libéraux donnaient, mais les démocrates-chrétiens se méfiaient des communistes, malgré les apaisantes déclarations de M. Jacquemotte. Maintenant, la Ligue des Travailleurs Chrétiens vient de donner son avis. Toute collaboration est exclue avec les communistes, a dit la rue Pléinckx. M. Bodart, lui-même, s'est incliné. Il croit que ce serait rendre un mauvais service à la démocratie que de servir la politique de noyautage des communistes.

M. Bodart reste sagement dans le rang, c'est-à-dire dans la majorité parlementaire qui soutient M. Van Zeeland. Il faut, dit M. Bodart, que les organisations ouvrières fassent trêve pour combattre le fascisme en appuyant l'action gouvernementale. Et le fascisme, chacun sait cela, c'est Rex qu'il faut pulvériser.

Et ainsi le Front Populaire cher à Louis Piérard est privé de l'aile droite sur laquelle il avait cru pouvoir compter. N'importe, son action se poursuivra. Il y a déjà eu quelques meetings dans le pays. Une manifestation est annoncée pour le début d'août à Quaregnon. On y verra des socialistes, des communistes, des « daugistes » et même quelques libéraux.

M. Marcel-Henry Jaspar fait tout son possible pour ressembler à Pierre Cot. Marchera-t-il, le poing tendu, parmi les mineurs de Quaregnon, sur les traces de son collègue Spaak qu'on ne voit plus — mais alors plus jamais — dans ce Borinage où il mena jadis une si ardente propagande?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

M. Max Hallet

M. Louis Bertrand, l'ancien ouvrier marbrier devenu ministre d'Etat, assistait un jour aux funérailles solennelles et pathétiques d'un des grands hommes de son parti.

Et il confessa à Célestin Demblon, qui marchait à ses côtés : « Il n'y a pas à dire, on nous fait la vie dure (dans le parti) tant que nous travaillons pour lui, mais on nous enterre bien ! »

Propos injuste, car aux étapes jubilaires de sa carrière, Louis Bertrand, tout comme feu Jules Destrée, Louis de Brouckère, Camille Huysmans et le « Patron », l'ancien marbrier fut fêté, fleuri, glorifié selon les rites avec tout l'éclat qui convenait.

Et voici que dimanche prochain, à Gand, les socialistes de la capitale des Flandres vont faire à M. Anseele, devenu octogénaire et dont les déboires de la Banque du Travail n'ont pas ébranlé la popularité, une apothéose agencée avec la séance spectaculaire des hommes du « Vooruit ».

L'autre jour, ce fut au tour de M. Max Hallet d'être glorifié et bustifié par les socialistes du Parlement et de la capitale, parce que, en sage et en philosophe, entendant ses soixante-dix ans bien sonnés, il se retira dans son agreste et somptueuse Thébaïde de Rhode-Saint-Genèse.

M. Max Hallet qui fut, pendant toute sa vie publique, le comblé de dignités et d'honneurs — il a été échevin de la capitale, sénateur, vice-président de la Chambre, censeur de la Banque Nationale — a passé sous cette voûte de lauriers avec une simplicité un peu narquoise et distante. Était-ce pour se faire pardonner sa fortune ? Mais il a bien semblé que cette accumulation de dignités ne le troublait pas et n'ajoutait rien à son allure de patricien confondu, par intermittences, avec la gouaille de la plèbe.

Aussi bien est-ce dans une presque intimité qu'on l'a fêté, couverts de compliments cordiaux et de louanges. Et l'on a beau être sceptique, détaché des extériorités ostentatoires, comme le chantait et comme le chante encore Yvette Guilbert : « Ça fait toujours plaisir ! »

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Tilleul*, à l'avenue de Meysse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52 L et L barré. — Un but de promenade ! — Tél. 26.85.10.

Quant à Lucienne Boyer

la célèbre gloire de la chanson française (accompagnée de l'orch. Isa Volpin), nous l'entendrons ce mercredi 29 et au gala du Lac-aux-Dames, Westende. — Le chansonnier Mauricet complètera ce magnifique programme.

Les chats de la Jonction

L'autre jour, rue du Cardinal-Mercier, l'un de nous attendait avec patience un hypothétique tramway qui le ramènerait vers les hauteurs de Woluwe-Saint-Lambert.

Le soir tombait; — ici devrait se placer une description poétique de Bruxelles crépusculaire; — à gauche et à droite, masquées par de pudiques palissades, s'étendaient les régions dévastées de Bruxelles... et d'une porte surgit sou-



Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout, S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



dain une chatte superbe, une chatte majestueuse, puissante et forte, une chatte étonnante, ou plutôt une synthèse de chatte, il y avait de tout là-dedans : du siamois, de l'angora, du chat de gouttière et d'autres races encore, une chatte énorme, qui inspecta l'avenue déserte; elle regarda à gauche, elle regarda à droite, puis lança un miaulement impérieux.

Parurent cinq chatons, plus mâtinés encore que leur mère, cinq chatons qui présentaient toutes les variétés possibles de poils et de pelages, cinq chatons rigolards et cocasses qui se mirent à faire des manières.

En dix coups de patte et cinq grognements, la mère rétablit l'ordre et la discipline dans sa nichée, et d'un petit trot allègre se dirigea vers le côté opposé de la rue. Elle traversa la voie, atteignit l'autre trottoir, se retourna : Un de ses moutards, intéressé par une boîte d'allumettes vide, était resté en route; en deux bonds, la chatte fut sur lui et fort en colère, le ramena d'un coup de museau dans le droit chemin. Toute la famille alors disparut sous la palissade et s'évanouit dans l'ombre des terrains vagues.

Quelques instants plus tard, un autre chat parut, lança quelques miaulements lamentables, puis s'en fut.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand 114a, Brux Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège, Quai du Roi-Albert, 67.

Avec les chats, les rats

A proximité, se trouve une station d'essence et un parage pour autos. Un des gardiens avait contemplé le spectacle d'un œil calme. Blasé, il n'y attachait plus guère d'attention. Et c'est lui qui nous apprit l'existence des chats de la Jonction. Ils sont quelques-uns — on parle de plusieurs centaines — vivant à l'état sauvage, menant grand sabbat, les nuits de fiançailles et d'épousailles, matous de toute espèce et de toute provenance, croissant et se multipliant.

Mais il n'y a pas que des chats. Il y a des rats, il y en avait beaucoup même, mais leur nombre a considérablement diminué. Jadis, on les voyait se déplacer en bandes, grouiller en masse noire.

La génération, non pas spontanée sans doute, d'une armée de chats — la fonction crée l'organe — a décimé singulièrement leurs effectifs. Il y eut, il y a encore, des batailles sanglantes, des steeple-chases appréciés.

« Et ce sont de si bonnes bêtes, Monsieur ! Il s'agit des chats, naturellement. On les connaît bien dans le quartier !

RELSKY LIQUEUR

ANNÉE 1721

Croiriez-vous qu'il y a beaucoup de gens, des voisins, qui apportent un peu de lait de la maison. Il y a des gens, des femmes surtout, qui ne passeraient pas un jour sans venir leur apporter un peu de fole, de la rate. Elles ont leurs favoris qui les attendent, qui accourent quand elles les appellent, qui les reconnaissent et qui se laissent carresser et qui ronronnent ! Mais on va démolir tout ça — tout ça dans l'esprit de ce brave homme c'était la dévastation causée par les travaux préparatoires à la jonction — on va construire. Qu'est-ce que les chats vont devenir ? Est-ce que vous ne croyez pas que la Croix-Bleue, par exemple ?... »

KNOCKE HOTEL GOSMOPOLITE Restaur. 1^{er} ordre
50 CHAMBRES - TOUT CONFORT - SALONS - TERRASSE
PENSION DEPUIS 40 FR. — 64 AVEN. LIPPENS - TÉL. 569

*Quintessence
vous les avez tous essayés à votre déclinant,
dans un parfum suave, que vous adopterez définitivement*
"Storami"

L'Œuvre des Chats de la Jonction

On voit difficilement la Croix Bleue recueillir, capturer plutôt, des chats sauvages qui n'ont jamais connu que la liberté la plus absolue, la plus complète, ces chats, aimés ou honnis, qui vivaient franchement indépendants et qui ont évité aux quartiers avoisinants une invasion pullulante de rats.

Pauvres chats de la jonction ! Dans quelques mois ou dans quelques années — car avec la jonction on ne sait jamais — on les immolera à l'urbanisme, il faudra sans doute faire appel à la brigade des gaz ou semer le sol de la Putterie de boulettes empoisonnées ; il faudra faire attention, toutefois, car il y a des enfants aussi qui jouent Peaux-Rouges dans cette petite savane.

Notre ami Ewbank, qui aime bien les chats, quoi qu'en prétendent ceux qui ne l'ont pas lu, Ewbank qui entourait de soins attentifs et filiaux une brave bête de chien, un chien vieilli en sa compagnie, unira sans doute ses efforts aux nôtres pour soutenir l'œuvre des chats de la Jonction et pour faire en sorte qu'au jour de la mise en valeur des terrains de la Putterie, on ne massacre pas féroce-ment toutes les belles bêtes vigoureuses, libres et fières, et qu'on recueille les jeunes s'il faut sacrifier les adultes et si un sacrifice s'impose, qu'il soit le moins douloureux, le plus humain possible.

ETRANGERS qui visitez Bruxelles, vous trouverez Pension, tout confort. exc. cuis., sit. agréable, prix modérés, à

IDEAL HOME

73, avenue de la Toison d'Or. — Tél. 11.95.66

Les accidents d'auto à Gand

La police gantoise a dressé, paraît-il, la statistique des accidents d'auto qui se sont produits depuis qu'est mise en usage la nouvelle réglementation sur le roulage. Il en est appert, comme on dit, que les accidents ne sont pas plus nombreux qu'avant. C'est quelque chose, mais on aurait pu espérer mieux. Les policiers gantois affirment, par ailleurs que les cyclistes et les piétons se montrent bien plus scrupuleux observateurs des règles de la circulation aujourd'hui qu'il y a quelques mois. C'est très bien. Ce serait parfait si les automobilistes y mettaient un peu du

leur à leur tour, et si les conducteurs de taxis notamment perdaient l'habitude de faire des matches de vitesse en pleine ville.

En fait, il y a peu de villes belges, Bruges exceptée, où la circulation soit aussi dangereuse qu'à Gand. Cela tient à plusieurs raisons dont la moindre n'est pas que le pavé gantois est très mal entretenu ainsi que les voies de tramways dont les rails, en de multiples endroits, font saillie de plusieurs centimètres. C'est très dangereux pour les cyclistes et pour les piétons. Ce l'est beaucoup moins pour les automobilistes dont les voitures sont munies de pneus qui boivent ce genre d'obstacle sans même que le conducteur s'en aperçoive ; mais les automobilistes sont victimes, à Gand, d'un autre inconvénient ; les agents-poteaux y sont infiniment trop peu nombreux et leur service y est réglé avec une fantaisie qui est peut-être très périlleuse pour les passants, qu'ils soient ou ne soient pas montés sur roues caoutchoutées. L'agent-poteau ne peut être vraiment utile que si son service est permanent ; à Gand, il n'en va pas ainsi : tel carrefour est abandonné tout à coup par le casque blanc qui y réglait la circulation à grands gestes et, pendant plusieurs heures, la plus dangereuse pagaille y règne sans que la police ait l'air de s'en émouvoir en rien. Puis, l'agent-poteau reparait, on ne sait trop pourquoi, et se remet à appliquer féroce-ment les règles de la circulation, même aux heures où il ne passe pour ainsi dire aucune voiture, foudroyant du regard les piétons qui se risquent à ne pas emprunter les passages cloutés. Ce n'est évidemment pas le moyen d'éviter les accidents.

MAYFAIR HOTEL KNOCKE-ZOUTE — TÉL. 388
TOUT CONFORT MODERNE
VUE SUR LA MER — CUISINE DE TOUT 1^{er} ORDRE

Encore l'autostrade de Bruxelles à la mer

On comprend très bien que, dans ces conditions, le projet soit abandonné de faire passer au plein mitan de l'agglomération gantoise, l'autostrade que l'on veut créer pour relier Bruxelles à la mer. On dit qu'on va construire un premier tronçon qui, venant d'Ostende, s'arrêterait à Tronchiennes. De là, les voitures seraient dirigées vers les boulevards extérieurs de Gand, de façon qu'elles contourneraient la ville d'assez près en attendant qu'un deuxième tronçon de l'autostrade ait été créé pour leur permettre de le faire à plus grande distance.

Certains commerçants et notamment les cafetiers et restaurateurs protestent d'avance contre la mise en œuvre de ce projet. Ils disent que l'effet en sera très dommageable à l'économie de la ville en ce que celle-ci perdra une clientèle de passage dont les dépenses ne sont pas négligeables. A première vue, cela paraît incontestable. A la réflexion, on se demande cependant si la création d'une très bonne route pour les automobilistes entre la mer et Gand, n'aura pas pour effet, au contraire, d'amener en cette ville toute une catégorie nouvelle de touristes, composée d'estivants à la côte qui, compte tenu des commodités de la belle route percée à leur intention, prendront Gand comme but d'excursion alors qu'ils n'y auraient peut-être jamais songé avant. On peut toujours espérer qu'une fois qu'ils y seront, les trésors archéologiques de la vieille cité suffiront à les décider à prolonger un séjour qui ne devait pas, dans leur esprit, dépasser quelques heures. A moins qu'ils ne décident d'y revenir pour y passer plusieurs journées, ce qui serait encore mieux du point de vue de ceux qui s'efforcent d'intensifier, à Gand, le mouvement touristique, soit qu'ils y voient une intéressante source de profit pour l'économie locale, soit qu'ils entendent tout simplement faire admirer par le plus grand nombre possible d'étrangers les trésors d'art d'une ville qui leur est chère.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Les méfaits du « Hoogvlaamsch »

Nous avons signalé que dix-huit candidats et candidates avaient chanté en français au concours du conservatoire de Gand, cette année, tandis qu'il n'y en avait que trois pour subir l'épreuve en flamand. Il en a naturellement été tout autrement au concours de déclamation flamande où tous les élèves, par définition même, devaient user de la « moerdertaal ». Hélas! on y entendit une « moerdertaal » tellement dénaturée que les Flamands les plus flamandisants de l'auditoire en étaient scandalisés. Sous prétexte d'épurer la langue et la diction des élèves, on les astreint à la pratique d'une sorte de « hoogvlaamsch » qui remplirait d'aise les pédants de l'Université flamandisée, mais qui prend l'allure d'une langue artificielle et totalement privée de vie. Les vieux critiques attachés aux traditions de notre théâtre flamand en sont navrés.

Voilà le beau travail que l'on fait, en tout domaine, sous prétexte de néerlandisation, en Belgique du Nord. Quand les bons apôtres du flamingantisme radical parlent de dénationalisation, ils n'ont pas l'air du tout de se douter que c'est en prétendant flamandiser ou mieux néerlandiser la population des provinces septentrionales de la Belgique qu'on dénationalise cette population. En fait, cette dénationalisation se marque de plus en plus, aussi bien à l'école primaire qu'à l'Université ou au conservatoire. Si l'on n'y prend garde, la Flandre, dans quelques lustres, ne sera plus ni belge ni flamande. Qu'on ne croie pas du reste qu'elle sera devenue néerlandaise. Il suffit de voir l'étonnement mi-amusé mi-scandalisé que marquent nos hôtes hollandais quand ils entendent parler le « hoogvlaamsch » qui fait les délices de nos néo-activistes, pour se rendre compte que cette langue artificielle n'a que de très vagues rapports avec celle que l'on parle au-delà du Moerdyck.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Loverval. Tél. 68 Nalinnes.
 NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS !

Argentina

Elle était belle. Elle représentait l'Espagne de nos rêves, une Espagne sans émeutes, sans vulgarité. Par la danse, elle interprétait son pays. Elle traduisait l'âme de son peuple. C'était émouvant, prodigieusement. Il suffisait d'une chanson de castagnettes, d'un mouvement de châle ou de bélero. L'Espagne vivait.

Rien, chez elle, ne rappelait les topos des danseuses espagnoles de seconde zone. Tout, dans cet art, était mesuré, harmonieux : fidélité au folklore ibérique, évocation des danses les plus simples, les plus belles. Argentina idéalisait son peuple. Elle le servait magnifiquement. On l'avait appelée la reine des castagnettes, parce que souvent elle dansait sans musique, avec le seul rythme de ces conques de bois sec doucement agitées par ses mains fines. Et puis, le talon qui scandait la danse, sur une cadence obsédante.

Elle portait d'éblouissantes toilettes mais qui, après tout, n'importaient guère. Elle aurait pu danser en haillons. Son art eût créé l'illusion, le rêve. C'était une très pure danseuse, une des plus grandes.

Elle est morte du cœur. Comme elle avait vécu. Car tout son art était passion.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale, 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

Tout va très bien!

N'ajoutez pas : Madame la Marquise. D'abord la scie est déjà presque passée de mode, et il faut, pour être à la page, être toujours à l'avance sur la mode, ses scies et ses plaisanteries. Ensuite, si, sur une carte postale envoyée de votre Trou-Plage aux amis, vous ajoutez « Madame la Marquise », vos amis devront payer une surtaxe et ils la trouveront mauvaise. Dites donc simplement : « Tout va très bien », et signez. Vous serez en règle avec l'administration des postes et vos amis n'auront plus qu'à jeter la carte en murmurant « poseur, va », sans frais supplémentaires. Par exemple, prenez garde, ne vous trompez pas; n'écrivez pas : « Bien arrivé », parce que si vous écrivez « Bien arrivé », les amis qui s'en moquent devront encore payer la surtaxe et vous enverront à tous les diables. C'est ainsi! Les règlements postaux disent que « Bien arrivé » constitue une correspondance « actuelle et personnelle », — d'où tarif plein — tandis qu'une décision de l'administration supérieure admet « Tout va très bien » comme simple formule de politesse.

Vous comprenez? Mais il n'est pas nécessaire de comprendre.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
 GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD.

Des vers...

José Faniel est un délicat poète d'Ardenne. Il a réuni, sous le titre d'*Indolence*, un aimable bouquet de jolies rimes, qui sont bien en effet le fruit de loisirs ensoleillés, de rêveries à travers des après-midis blondes.

Une mélancolie amoureuse très pénétrante et très douce traverse ces aimables vers, qui rappellent un peu, ça et là, les poèmes de cet autre poète de Wallonie qu'est Noël Ruet. Citons :

*Au taillis bleuté le subtil accord
 de l'âme du jour se perd dans la drève,
 Ferme les yeux... la nuit hésite encor...
 La combe est plus sourde où s'étouffe un rêve,
 et l'écho plus triste où traîne le cor.*

*Toujours plus épais, sur le grand étang,
 pendent les fils gris et fins de la brume.
 Ecoute... la voix de l'arbre géant
 s'épand dans le soir qui, tendre, parfume
 l'allée moussue où tu vas, rêvant.*

Et félicitons-nous que M. José Faniel, qui sait écrire des alexandrins aussi subtils que celui-ci :

*Votre âme est le reflet sur l'eau de vos yeux d'ombre...
 Mon âme est triste ainsi que ce fou qu'importune
 Les raisons d'un vieux monde et les desseins incertains.*

soit un poète sage et mélodieux, ennemi de ces acrobaties et de cet hermétisme dont il semble bien que peu à peu la poésie française se purge comme d'un sombre eczéma.

**TOUS VOS
 PHOTOMECHANIQUE CLICHES
 DE LA PRESSE**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Mariage et Hygiène

Contre le Pêril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

A Bolzano

Une dame de nos amis, retour d'un voyage dans les Dolomites, nous conte cette anecdote :

En compagnie de son fils, ladite dame visitait Bozen — devenu Bolzano depuis l'annexion du Tyrol à l'Italie. — Depuis quelques années déjà, une tolérance plus grande règne là-bas, où l'on ne parle que l'allemand, où les libraires ne vendent que des livres allemands et où le maître d'hôtel, au restaurant, vous présente une carte en allemand, munie toutefois de la mention « Traduzione », mais sans qu'il existe un texte italien de cette « traduction ».

Dans une ruelle populaire, notre amie s'était laissé un peu devancer par le gamin, un solide gars d'une douzaine d'années, auquel elle avait acheté, à Innsbruck, un costume tyrolien : petit chapeau vert piqué d'une plume, vesté grise, culotté de cuir, bas blancs. En Autriche, dans le tyrol septentrional, tout le monde a un accoutrement de ce genre, et celui-ci n'était que naturel. Par contre, à Bolzano, on n'en voyait aucun et la maman avait plus d'une fois remarqué, sans cependant y attacher de l'importance, qu'on se retournait au passage de son fils.

Tout à coup, elle vit une femme s'écarter de la porte sur le pas de laquelle elle tricotait et, s'approchant du gosse, l'embrasser vivement sur les deux joues : « Grüss' Gott, kleiner Landsmann ! » (bonjour petit compatriote), dit-elle avec émotion, tandis que le gamin — un Belge bon teint — se demandait ce qui lui arrivait.

Mais déjà la femme qui l'avait pris pour un jeune Tyrolien resté libre — il n'en vient pas beaucoup à Bolzano, paraît-il —, était rentrée chez elle : de pareilles manifestations ne sont pas de tout repos.

En hâte la mère rejoignit sa progéniture et l'entraîna vers un quartier plus fréquenté. Avant cependant qu'elle eût atteint ce quartier, un vieux, à une fenêtre basse, la salua lentement, en soulevant son feutre et en s'arrêtant un moment de fumer sa pipe à fourneau de porcelaine : « Grüss uns das waterland, gnädige Fraü » (saluez pour nous la patrie, madame).

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie ! 2 livres et demi de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Discretion

Les étudiantes en médecine, on le sait, sont internes dans les hôpitaux comme leurs camarades hommes, ce qui les force, naturellement, à se lever les nuits de garde. Une d'elles, descendant en pantoufles, vers 2 heures du matin, croisa dans le corridor un des médecins de l'hôpital, chaus-

SPONTIN Hôtel du Cheval Blanc. Direct. Nouv. Cuis. soign. Truites du Bocq. Pens. 35 fr. Tél. 76

sé, lui, de solides galoches. Et comme la jeune fille avait à traverser la cour pour trouver son malade, et qu'il pleuvait, le médecin lui offrit ses galoches.

Les soins donnés, l'étudiante remonta se coucher. Mais le lendemain, le domestique, en « faisant la chambre », trouva les galoches qu'il reconnut. Le rire silencieux de Bas-de-Cuir fendit sa face, puis il courut mystérieusement les rapporter à leur propriétaire, en lui disant d'un air complice :

— Vous savez, moi, ni vu ni connu !

Le docteur a mis quelque temps à comprendre...

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie.

Encore un mot du Tigre

Le Père la Victoire était alors un jeune homme au cerveau plein de malice; il fréquentait Méline et les deux jeunes gens avaient pour habitude de pénétrer l'un chez l'autre, sans façon. Un jour que Clemenceau était entré chez son camarade, il trouva la chambre vide. Sur la table, quelques feuillets griffonnés, raturés, s'étaient. Le visiteur s'empara de l'un d'eux et déchiffra péniblement cet essai poétique :

*Fuis loin de moi, cruelle Adèle,
Car pour toi mon cœur a battu;
Je veux, à mon devoir fidèle,
M'envelopper dans ma vertu !*

Clemenceau s'assit prestement, écrivit au crayon quelque chose et s'enfuit.

Lorsque Méline voulut relire son digne quatrain, il s'aperçut qu'on y avait ajouté ce distique :

*On peut dire que ça s'appella
Être légèrement vêtu !*

Knocke-sur-Mer Hôtel Beau Séjour

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

Pourquoi?

Pourquoi appelle-t-on réfractaires les poteries qui vont au feu et les soldats qui refusent d'y aller ?

Pourquoi les poètes appellent-ils la pâle mort le noir trépas ?

Pourquoi, si je veux avoir de l'argent devant moi, faut-il que j'en mette de côté ?

Pourquoi donne-t-on sa parole et prête-t-on seulement un serment ?

INFRADIX Sauveur providentiel des DIABÉTIQUES

T. pharm. 18 fr. gr. b^o p. 1 mois

Simple réflexions

Un homme ne comprend réellement la supériorité de la femme que lorsqu'il essaie de recoudre un bouton sans dé et qu'il lui faut pousser l'aiguille contre le mur pour l'enfoncer puis la retirer avec ses dents.

Quelques hommes sont nés pour comprendre les femmes; d'autres essaient de les comprendre et d'autres ferment les yeux, se bouchent les oreilles et se contentent d'être heureux avec elles.

La bienveillance est une des parures de la beauté; rien n'enlaidit une jolie bouche comme un sourire moqueur.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



Un bock avec Ewbank ou le bockeur bocké

Juste retour des choses d'ici bas. Cette fois, Ewbank sera le Monsieur avec lequel on prend un bock, le Monsieur dont on dit des choses désagréables avec désinvolture et qui doit s'en estimer très honoré.

Ce bock, d'ailleurs, n'est pas un bock, c'est un verre de Franciner, venu en droite ligne de Riquwhir, sans avoir passé par la chimie d'un des innombrables banksters du vin; c'est un vin franc, léger, parfumé. Le Franciner, mais c'est toute l'Alsace et l'Alsace c'est un voyage que nous fîmes, voici plus de deux ans, Ewbank et moi. Comment n'évoquerais-je pas un Ewbank disert et euphorique, faisant au Café Central à Colmar une entrée sensationnelle, un Ewbank hilare, déclamatoire? Ceci sous l'œil réprobateur de nos patrons, comptant parmi les hautes personnalités civiles et militaires, officielles et officieuses, réunies là pour recevoir les Belges! Et ils se tenaient très bien, les Belges, sauf Ewbank, que je m'efforçais en vain de rappeler au protocole. Nous faisons partie de la délégation belge, que diable! Il importait d'être digne, grave et réservé.

Ça se passa très bien, d'ailleurs. Ewbank eut immédiatement la cote d'amour; il paraît que les Alsaciens aiment les gens expansifs... Si j'avais su! Et tard dans cette nuit du 13 au 14 juillet, nous communiâmes dans l'amitié franco-belge et les rues d'Alsace, tandis que les chœurs dans lesquels nous fûmes vite insérés, clamaient: « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine » et que les Irréductibles qui firent jadis enquêter à Colmar aux temps révolus des casques à pointe, essayaient une larme d'émotion, pleurant sans doute sur leur jeunesse défunte.

Mais il ne s'agit point de cette soirée épique et tricolore. Ces détails, toutefois, ne sont pas absolument superfétatoires, et situent déjà Ewbank, joyeux drille sous des dehors sarcastiques, agréable et bon copain, humeur de piots et discoureur... C'est là son moindre défaut. Il parle, il parle beaucoup, il parle tout le temps. Une des grandes joies de son existence, c'est de le mettre en conjoncture avec le dénommé Armand Van B... notre dernier boulevardier. Il parle au moins autant que Ewbank — il est vrai qu'il n'écrit pas. Lorsqu'ils sont face à face, on est tranquille pour quelques heures; on peut s'abstraire dans un rêve infini, comparable à celui des boeufs chers au plus parnassien des parnassiens, ou composer mentalement un poème lyrique qu'on n'écrit jamais.

Un bock avec Ewbank c'est encore boire du Franciner, et se laisser aller à quelque songerie, tandis qu'il parle, qu'il

AUGMENTEZ VOTRE
CHIFFRE D'AFFAIRES
AVEC LES
ROBES ET COSTUMES D'ENFANTS
COSY



DEMANDEZ LE PASSAGE DE NOS
REPRÉSENTANTS

C. COSTER & CIE

41. RUE DU LOMBARD

TÉLÉPH. 11.82.63

BRUXELLES



(Monopole)



27, RUE LAEKENVELD, 27
TELEPHONE : 26.55.28

parle à la cadence d'une mitrailleuse tirant à plein rendement.

Et pendant que je ne l'écoute pas, je ne peux m'empêcher de songer, non pas à Ewbank lui-même, mais au chat qu'il a tué. Car il a tué un chat, en sa prime jeunesse. Et non seulement il l'a tué, mais il s'en est accusé, ce qui a provoqué des réactions en sens divers dans les colonnes du « Pourquoi Pas », et valut à Ewbank quelques lettres d'injures.

Or, moi qui ai une chatte, une chatte merveilleuse, noire comme l'Erèbe, une chatte farouche qui, lorsque j'écris, prend devant moi de nobles attitudes et veut absolument collaborer à la rédaction de mes chefs-d'œuvre, je veux l'attester en toute sincérité : « Ewbank est parmi les hommes que je connais, un de ceux qui aiment le plus intensément et le mieux les bêtes. »

Je l'ai vu entourer de soins filiaux une brave bête de chien, asthmatique, obèse, lamentable et dont il veilla l'agonie, une agonie de dix mois, avec des gestes pieux. Quant aux chats... combien de fois a-t-il évoqué sa chatte Nipoute qui, pendant la guerre, alors qu'il écrivait, s'enroulait autour de son cou, comme un foulard ? A propos



de guerre, certains correspondants ont reproché, à Ewbank, avec autant d'indignation que de véhémence, de ne l'avoir point faite. Mais ils ignoraient, ces correspondants, que Ewbank est myope comme une taupe et, par surcroît, boiteux. Il était inutilisable même dans les services d'extrême-arrière. Quelqu'un qui, le connaissant, lui aurait fait grief de n'avoir point porté les armes de 1914 à 1918, aurait commis une lâcheté — j'ai bien écrit « lâcheté », c'est le mot qui s'impose, le mot propre.

Et devant son verre de Franciner, qu'il n'oublie pas de vider, Ewbank, parle, parle, parle. Il s'indigne. Comment peut-on l'accuser de n'aimer point les bêtes, lui, qui battit sa coulpe pour avoir, étant gamin, participé à l'assassinat d'un chat; lui qui, mettant son âme à nu, s'est confessé aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » et a dit ses remords? — Les bêtes? Mais étant petit, il n'a eu d'autres compagnons de jeu que des bêtes, des chevaux et des chiens. Les bêtes? Mais son premier bouquin — *Le Nègre confondu* — conte l'histoire de Mounette, chienne cornélienne, partagée entre son maître, un gefreiter saxon, et ses sentiments profraçais. Les bêtes? Mais dans la vie de Ewbank il y a Nipaute, il y a Pointu, il y a Mirette, il y a Mounette, il y eut Diane, il y eut des chiens, des chevaux, des chats, il y eut même des saute-relles, des souris et... un ours. Il a été élevé parmi les veaux, les vaches, les poules, les canards, en pleine campagne. Appartenant à une famille de chasseurs enragés, il a la haine morbide de la chasse et il ne doit pas être, moralement, très loin, de cet officier allemand qui se refusait à tirer sur une biche, « parce qu'elle ne sait pas ce qu'il lui arrive », mais qui estimait normal d'abattre un homme, « parce que lui, comprenait ». J'admets d'ailleurs très bien ce sentiment, il est humain.

Et Ewbank parle toujours — décidément le Franciner le rend expansif. Il expose ses théories sur la zoophilie. En bon professeur, car Ewbank enseigne quelque chose, quelque



LE LUXUEUX ETABLISSEMENT
L'ARCHE DE NOE
 à Knocke-sur-Mer

est heureux de servir à sa clientèle élégante :

DOYEN

LE CHAMPAGNE ELEGANT

Monopole des Etablissements JEMS'S
 27, rue Laekenfeld, Bruxelles

LA RANÇON DU SUCCES

Depuis quelques années, certains individus sans scrupules s'acharnent à dénigrer les portos JEMS'S auprès de sa nombreuse clientèle. Jusqu'aujourd'hui, les Etablissements JEMS'S ont répondu à ces attaques, dont aucun client n'a été dupe, par le plus profond mépris. Devant le succès constant et notoire des portos JEMS'S, ces dénigrements sont devenus, ces temps derniers, aussi violents, grossiers qu'indignes de représentants sérieux.

Pour mettre un terme à ces médisances, les Etablissements JEMS'S déclarent que leurs portos, toujours moins chers à qualités égales, sont exportés dans le monde entier par :

ROBERT ATKINSON & Co Ltd
 à Villa Nova de Gaia, OPORTO.

De plus, les Etablissements JEMS'S sont heureux d'annoncer qu'ils deviennent actuellement, en Belgique, les plus forts importateurs de portos garantis d'origine.

part — le français à l'Athénée d'Ixelles, assure-t-on — il range les zoophiles par catégories et chaque catégorie se subdivise. Il y a les zoophiles anormaux par déformation du sens social ; s'il n'avait pas cité Caligula consulifiant son cheval, il n'aurait pas été M. le professeur ; il a connu une bonne femme qui remplissait sa maison de batraciens et rendait la vie impossible à son mari. Il ignorait l'histoire de la mère aux chats et il m'a été naturellement impossible de lui signaler ce cas pathologique d'une vieille femme qui, dans un appartement de trois places, à Paris, fut trouvée morte en compagnie de quatre-vingt-trois chats, chattes et chatons qui, n'ayant plus reçu pitance depuis plusieurs jours, se nourrissaient de leur mère adoptive pelicane posthume. Il y a les zoophiles anormaux sexuels... Glissons, mortels, n'appuyons pas. Le Deuteronome, les règlements en usage dans la cavalerie, la civilité puérile et honnête condamnant cette forme de l'amour des bêtes par trop égoïste. Il y a les zoophiles anormaux ; et, à l'appui de sa démonstration, Ewbank invoque Henri III de Valois, ses singes et ses oiseaux, sans parler de ses négresses. Charles IX et ses chiens, Frédéric II ce pessimiste, Bismark cette brute, Schopenhauer ce désespéré et l'armée innombrable des vieilles filles refoulées, avec leurs canaris, leurs perroquets et les matous qu'elles ont fait couper... on se rattrape comme un peut.

Et Ewbank parle : après l'histoire, la littérature : Homère et le chien d'Ulysse, le moineau de Lesbie chanté par Catulle, Lamartine et le cheval arabe — ça c'est du romantisme, mon vieux, je ne marche pas — et il en arrive à parler de lui-même. Il s'est rangé dans la classe des zoophiles normaux mais pessimistes. Il aime les bêtes peut-être parce qu'il méprise un peu l'homme, il aime les bêtes parce qu'agnostique intégral, il ne croit pas du tout à la fameuse différence d'ordre — il insiste sur « ordre » — entre l'homme et la bête.

Philosophiquement, pour lui il n'existe entre l'animal et l'homme qu'une différence de degré et non point d'essence. Et il s'emballe ; c'est peut-être le Franciner...

« La théorie de saint Thomas sur l'incapacité des êtres animaux de concevoir une abstraction ? — Quelle fumisterie ! » Et il fait un dessin, une circonférence qui ressemble à une pomme de terre biscornue, des flèches, des traits, des A, des B, des a, des b, sans parler des alpha, des bêta, il y a même un πR^2 ; là dedans interviennent un chien, un chat, un chimpanzé et deux bouts de bois pouvant s'emboîter. Il établit des équations. J'ai beau lui dire et lui répéter que je connais cette fameuse expérience, classique d'ailleurs, établissant qu'un animal est capable de confectionner un outil pour atteindre un objet trop éloigné ; il va jusqu'au bout de sa démonstration. Il est impitoyable.

Et il parle... Il dit son indignation bientôt muée en amertume de n'avoir pas été compris. Là-dessus, il philosophe, car tel est son caractère et sa tournure d'esprit. Il en déduit que le public ne supporte plus la littérature dite cruelle ou, mieux, impassible — telle l'aimèrent nos pères, il y a quarante ans.

« La vie actuelle est trop triste, le lecteur voudrait en compensation de la littérature, à l'eau de rose ou à panache. C'est naturel, estime-t-il, mais cela marque une certaine abjection de goût ». Là-dessus, je proteste. Je cite Barbusse hier, Céline aujourd'hui, la cruauté publicitaire des reportages sur la guillotine, le sauteuil électrique, l'affaire Hartmann, les « beaux crimes », les documents photographiques étalés à plaisir, les cadavres tordus par l'agonie s'étalant en première page des journaux... Et bientôt, il n'est plus question des bêtes... mais des hommes.

Edm. HOTON.

WILTZ (Ardennes Luxembourg.)

HOTEL DE LA GARE

Tout confort. Cuisine exquise. Garage gratuit
 Téléphone : 81 Prix modérés



Les propos d'Eve

Fuir... à la recherche de quoi ?

Dans ce petit pays où, depuis bon nombre d'années, je passe mes vacances, je vois avec une famille que j'aime beaucoup et qui m'intéresse. J'ai vu passer ses nombreux enfants de l'âge du dîberon à celui des pâtés de sable, de celui des pâtés de sable à celui de la bicyclette, du canot et des préoccupations sentimentales. J'ai vu les jeunes parents devenir moins alertes, moins entreprenants; de saison en saison, j'ai pu noter les étapes de leur âge mûr, les premiers cheveux blancs, les premières rides, la sérénité un peu craintive des approches de la cinquantaine.

Et je me suis liée plus solidement avec eux, d'année en année, admirant la vaillance, l'entrain et l'harmonie qui unissaient entre eux les membres de cette heureuse famille.

Aussi, mon premier soin en arrivant a été de leur rendre visite.

J'ai trouvé les parents seuls.

— Eh bien ! leur dis-je, la nichée s'est envolée ?

Je vis comme une ombre passer sur le visage de la maman.

— Envolée, vous dites bien, me répondit-elle. Jacques fait du camping en canoë avec trois camarades...

— Du camping, par ce temps ?

— Oui, justement. Il paraît que, sous la pluie, c'est enivrant. Ils sont partis en jurant de ne pas coucher une nuit à l'hôtel, même par la tempête ou le déluge et de cuisiner eux-mêmes tous leurs repas. Et ils tiennent parole, et ils sont ravis. Louis court la montagne, sac au dos, Jeanne est sur un bateau avec deux compagnes et s'initie à la rude vie du marin; elle m'écrit aux escales la joie saine qu'elles éprouvent à briquer le pont, à écopper, à dormir sur la dure... Pierre est pour huit jours encore avec ses scouts. Et quant aux deux petites, elles sont enchantées : invitées par des amis pour une quinzaine, et le personnel étant venu à manquer, elles me décrivent leurs prouesses ménagères et culinaires. Elles travaillent le jour durant et ne se sont, paraît-il, jamais si bien amusées. Voilà pourquoi, chère amie, le nid est vide. Il me semble pourtant — et la tendre maman tournait ses regards vers le beau jardin qui nous environnait, vers la riante maison qui, tant d'étés, avait abrité sa bande joyeuse et bruyante — qu'il était assez douillet...

— Voilà bien, dis-je un peu naïvement, le désir d'évasion qui les possède tous...

— L'évasion ? Vous me faites rire. Il faut être captif pour rêver de s'évader... Qu'il nous ait possédés, ce désir, et jusqu'à la souffrance, passe encore : nous étions prisonniers de tant de choses ! De la famille, des convenances sociales, des vieux principes d'éducation, et parfois, de la platitude, de la médiocrité d'un milieu qui nous étouffait. Mais eux ? Nous les avons élevés librement, avec le moins

de contrainte possible — pas assez peut-être... Les convenances sociales... Ce mot n'a plus de sens pour eux... heureusement ! Ma mère, qui aurait frémi en voyant la classe de leurs amis, aurait dû qu'ils se fourvoyaient. Et quant au milieu ! Vous savez, ma chère amie, que nous nous sommes attachés à leur faire un entourage intelligent, large, débarrassé de sottis préjugés : peu d'enfants ont été plus favorisés, et je suis parfois confondue de voir combien, dans leurs relations personnelles, ils sont peu exigeants sous ce rapport. Non, non, ils ne s'évadent pas, ils fuient tout simplement...

— Peut-être comptent-ils sur cette rude discipline pour les rendre plus forts, peut-être sentent-ils confusément que trop de confort les amollit...

— Le pensez-vous vraiment ? Croyez-moi, quand ils reviennent, Jacques, mon campeur, sera révolté par une panne d'électricité ou une réparation au chauffe-bain; Louis, qui chausse avec tant de joie ses grosses bottines à clous, et qui endosse avec une sorte de respect ses vêtements râpés, fatigués et même un peu boueux d'alpiniste, regimbera quand on n'aura pas assez signalé le pli de son pantalon; mon scout se fera prier pour une course à bicyclette. Et mes deux petites se considéreront comme des victimes qu'elles doivent faire leur lit. Quant à Jeanne, l'intrépide matelot, elle trouvera pénible de chercher, au premier étage, mes lunettes ou mon tricot. Non, vous dis-je, ils fuient... mais pour trouver quoi, qu'ils n'aient pas ici ?

— Pour trouver quoi ? dit son mari, qui n'avait pas encore parlé. Pour trouver un maître, bien dur, bien exigeant qui leur donne cette joie suprême et qu'ils n'ont point connue : obéir...

EVE.

RENKIN & DINEUR,

67, chaussée de Charleroi

donnent de la belle couture au prix de la confection.

Retour à la sauvagerie

Nous avons pris l'habitude d'entendre invoquer l'hygiène à tout bout de champ. Il paraît que c'est par hygiène que nous nous fardons, que nous mettons de la crème, que nous faisons de la gymnastique, etc.

Dès que revient l'été, les conseils de beauté tombent en pluie, et au nom de la sacro-sainte hygiène, on nous recommande tantôt de nous exposer au soleil, tantôt de fuir comme la peste (cette année, c'est plutôt lui qui nous fuit !), tantôt de passer notre journée dans l'eau et tantôt de limiter le bain à dix minutes.

Cette année, la nature est à la mode : elle explique tout. Il faut s'appliquer à être naturelle; on doit laisser à la peau sa teinte naturelle (avec fards et poudres appropriés, bien entendu, mais de ton naturel). Certains vont jusqu'à vous conseiller bravement de vous abstenir en été de tout

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)

11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

LA FEMME ELEGANTE,

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94, CHAUSSEE D'IXELLES

maquillage et de remplacer vos artifices habituels par de l'huile. Ça fait plus nature.

Enfin, on a découvert qu'il n'y avait rien de tel que de marcher pieds nus et l'on invoque l'exemple des sauvages.

Remarquez que dès qu'un sauvage se civilise un tant soit peu, il se chausse. C'est par ignorance, vous diront les apôtres des pieds nus, et ils ajouteront que dès qu'un sauvage met des chaussures, il attrape des cors aux pieds.

Il est sans conteste excellent de marcher pieds nus (à condition que le terrain soit exempt de cailloux, de tessons et d'épines), mais il faut bien avouer que les neuf dixièmes des pieds sont des pieds de sauvage civilisé, c'est-à-dire de sauvage parvenu au stade des cors aux pieds.

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A la manière de sainte Gudule

Il fallait absolument trouver quelque chose qui concilie la mode du retour à la nature, l'état où sont les pieds d'une grande partie de l'humanité, en dépit des progrès de la science des pédicures et enfin la coquetterie naturelle à toutes les femmes.

On a inventé la *sandale norvégienne*. La sandale norvégienne (qu'est-ce que la Norvège vient faire là-dedans), est tout simplement une chaussure sans semelle.

Ce n'est pas un nouveauté. Mais jusqu'ici, ce n'était pas un luxe. Sainte Gudule marchait pieds nus pour se mortifier: les habitudes des sauvages n'étaient pas encore à la mode et le manque de chaussures ne passait pas pour un plaisir. Sainte Gudule ne voulait pas qu'on la soupçonnât d'ostentation de piété. Aussi portait-elle des chaussures sans semelles.

Hélas! ce n'est pas leurs sandales qui donneront le paradis à nos contemporaines.

Néonudisme!...

Le nudisme intégral, tel qu'il se pratique dans les camps nudistes allemands et français n'est certes pas souvent fait pour réjouir un esprit épris de beauté. L'imperfection du nu total est chose jugée depuis longtemps. Mais vous, ma chère amie, qui aimez donner l'impression d'avoir les jambes nues et parfaites, portez le nouveau bas « Mireille Crêpe », absolument transparent et embellissant la carnation naturelle de l'épiderme. En vente à la maison Homerin, dix-sept, chaussée d'Anvers, à Bruxelles.

Une mode à ne pas suivre

Nous avons déjà parlé ici des shorts à danser. Pour donner à ce short un aspect de robe de soirée, on le recouvre simplement d'une longue tunique de mousseline de soie ou d'organza, parfaitement transparente. Vous voyez l'effet que peut produire pareille toilette? Nous l'aurions crue réservée au personnel des maisons aussi closes qu'hospitalières.

Le plus indécent n'est pas qu'on ait créé ces toilettes, mais qu'il y ait des femmes pour les porter.

Aujourd'hui, une honnête femme ne cherche qu'à ressembler à une poule.

Et nous finirons par acclamer le docteur Wibo!

Sachez que...

la démonstration des produits de beauté Lu-Tessi commencera le 3 août à l'Innovation d'Ostende.

Mots d'enfant

Mme Gérard d'Houville qui vient de recevoir le prix Orsis, est collectionneuse. Elle collectionne les... mots d'enfants. Veut-on quelques anecdotes?

Maman délicieuse, elle enseignait ce jour-là le catéchisme à son petit garçon Tigre. Tigre, très réfléchi, méditait profondément. Puis questionnait:

— Alors, si je suis sage, j'irai au ciel?

— Oui.

— Et qui m'y mènera?

— Un ange.

— Un ange?

Un temps assez long. Enfin:

— Maman? est-ce adroit un ange? Est-ce qu'il ne me laissera pas tomber?

Et comme il venait d'apprendre, dans son Histoire sainte, les merveilleuses qualités pratiques de Moïse:

— Si ça vous est égal, maman, au lieu de l'ange, j'aimerais mieux que vous me confiez à Moïse!

C'est le même Tigre qui, débordant d'amour pour sa jolie maman, lui disait:

— Maman, je ne veux pas, je ne veux pas que vous mouriez. Si vous mourez, je ne vous le pardonnerai jamais.

Jeanne Delcommune, rue de la Fourche, 41

accorde 10 p. c. de remise jusqu'au 15-8-36, contre remise de ce bon, pour tout achat de bas.

Enchères

Dans une salle de ventes, un monsieur s'approche, l'air très agité, du commissaire-priseur qu'il interrompt au milieu de son débit ultra-rapide de paroles incompréhensibles et lui dit quelques mots à l'oreille. Le commissaire semble réfléchir un instant, s'éponge le front, puis, se tournant vers les acheteurs éventuels, prononce d'une voix posée et distincte:

— On vient de me dire qu'un portefeuille contenant une somme d'argent et des papiers très importants vient d'être perdu dans la salle. Le propriétaire de ce portefeuille est disposé à donner à la personne qui me le remettra, une somme de cinq cents francs. Aucune question ne lui sera posée. »

Un instant de silence, puis, au fond de la salle, une petite voix timide:

— Cinq cent cinquante...

Songe n'est pas toujours mensonge!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc., Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, ce n'est plus un rêve: grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à 24 mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Bonne réponse

Le professeur. — Un corps transparent est celui à travers lequel on peut voir? Citez-moi un exemple.

L'élève. — Une échelle.

Le général Franco, insurgé!...

Et voilà comment, voulant mettre à la raison l'anarchie en Espagne, le général Franco est appelé insurgé. On ne comprend pas très bien. En attendant la fin de l'aventure, apprécions les plats fameux et les vins nobles du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

En gare de Mons

L'autre après-midi, vers cinq heures, une dame grimpe quatre à quatre l'escalier du souterrain. Arrivée sur le quai, elle se retourne vers une vague humanité, indubitablement son mari, chargé de colis :

— Mais presse-toi donc, tu traînes, et voilà notre train, allons, viens, dépêche-toi...

Et, leste, elle court, puis saute dans un compartiment, et l'express file...

Le mari, qui vient d'atteindre seulement le quai, voit partir sa moitié.

— Oh! fait-il!

Il avise un employé et lui demande :

— Quand ai-je un autre train pour Bruxelles?

— Mais, il n'y en a qu'un, et le voilà, il arrive.

— Alors, celui qui vient de partir?

— Ça, c'est l'express de Valenciennes!

Pour que vos effets ne soient pas abîmés par un nettoyage défectueux à la mer ou à la campagne, envoyez-les à une des succursales de la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi; 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost.

Humour liégeois

Li gros Louis rinteure di Bruxelles à Lidje à train. Si feume Babette èl ratind à l'gare des Gullemins. Louis dihind dè conwè pu blanc qu'ine maquele.

— Estève malåde? li d'mande Babette.

— J'èl vou bin creure qui ji sos malåde, respond Louis, et j'aveus dvou aller jusqu'à Vervi j'areus morou.

— Qu'avève donc?

— C'est qui j'a dvou fer tot l'voyège li dos dè costé dè l'machine et vos savez bin qui ji n'supwète nin ça.

— Vos estez bin lourd ènon tot l'même. Qui n'dimandive à ci qu'esteut dvans vos po candgi d'pèce, ça n'li féve mutwè rin à lu ci s'position-là.

— Vos avez belle à dire, vos, Babette. Ji a bin sondgi avou, mais ji n'areus maie polou.

— Poqwè donc coulà?

— Pasqui n'aveutt tot djustumin personne; j'esteu tot seu à compartumint.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr. M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé; frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Distraction

Madame lit les faits divers :

— Une auto capote.

Monsieur, distrait :

— Tout ce qu'on invente !

Erudition

On parlait dans ce café de la place Blanche, réunion du Tout-Paris nocturne, d'un amusant spectacle donné par le « Jeune Colombier » au Théâtre des Arts.

— Il faut aller voir cela, dit quelqu'un : ça vaut la peine.

— Entendu, fit un couple, nous irons demain voir la Mandragore.

Alors, une petite femme de music-hall, qui se trouvait à la table, voulut paraître s'intéresser aux choses du théâtre.

Et d'une voix exquise :

— Qui joue Ragore ? demanda-t-elle.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Age de raison

De notre ami Toto, le jour où il eut sept ans. Comme on lui disait qu'il avait l'âge de raison et qu'il allait falloir être tout à fait sage désormais :

— L'âge de raison ! fit-il. Heureusement que ce sera fini l'année prochaine !

Sur commande

Un pasteur protestant désireux de présenter de nouveaux recueils d'hymnes, pria un clerc d'en faire la réclame après le sermon. Ce clerc avait aussi un avis à lire au sujet du baptême des enfants.

Aussitôt après le sermon, le clerc débita donc l'avis suivant :

« Tous ceux qui ont des enfants à faire baptiser sont priés de nous envoyer leur nom immédiatement. »

Le brave pasteur qui était sourd, supposa qu'il était question de ses recueils d'hymnes; il se leva et ajouta :

— Et je désire vous annoncer, pour l'avantage de ceux qui n'en ont pas, qu'ils peuvent en obtenir par mon intermédiaire n'importe quand entre trois et quatre heures. Pour les petits, ce sera quinze centimes, pour les gros, cinquante centimes chacun.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Un couple très averti

Un libraire d'Ostende expose à sa devanture des portraits de Liszt. L'illustre compositeur-virtuose est là, sur des photos ou des gravures, magnifiquement chevelu, montrant sa tête d'ange romantique à la curiosité des passants.

Un couple, hier, le contemplait. Et la femme disait à son mari sur un ton légèrement méprisant, cette jolie phrase :

— Encore un qui voulait poser à l'artiste !

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Rastreins

C'est Roland Dorgelès qui conte celle-ci. Sans doute l'a-t-il recueillie au cours de son long voyage à travers l'Extrême-Orient anglais. Deux explorateurs vont à travers le désert d'Arabie, sous le soleil de plomb... A perte de vue, pas un arbre, pas un homme, pas une ombre, du sable, du sable... Un silence infini dans une immobilité infinie... Soudain l'un des deux voyageurs pousse une sourde exclamation : il a heurté quelque chose du pied; il se baisse : un casque à demi enlisé dans le sable. Un casque colonial ! Que fait-il là ce casque ? L'explorateur, dont le camarade s'es-

rapproché, se met en devoir de dégager le couvre-chef. Stupeur ! Sous le casque il y a une tête d'homme, — et qui parle :

— Hello ! boys, fait-elle, je commençais à étouffer là dedans... ravi de vous trouver sur ma route...

— Mais, font les deux explorateurs tout en continuant à rejeter le sable à droite et à gauche, ce qui fait apparaître un large torse sanglé dans l'uniforme des méharistes de l'« Expeditionary Army », mais comment êtes-vous là dans cette triste position ?

— Je me rendais à Jopir. Un coup de simoun. Une tempête de sable. Enseveli... A demi asphyxié.

Les bras maintenant sont à jour. Alors les voyageurs :

— Tendez-nous les mains ; nous allons vous tirer de là... Et l'autre :

— Vous ne pourrez pas...

— Mais si... mais si... un petit effort... aidez-vous... nous ne pouvons continuer à creuser... la nuit arrive... et vous-même avez l'air à bout de forces ; il faut vous dégager rapidement.

— Vous ne pourrez pas, répète l'inconnu.

— Et pourquoi donc ? vous pesez tant que ça ?

— Moi, non, mais je suis sur mon méhari...

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige ; la femme l'admire.

Fierté

C'est une jeune femme, ou plutôt une femme encore jeune, quoique vieille fille. Elle a vécu seule, tristement, ni très jolie, ni laide, pas même pire, ni riche ni pauvre, une de ces fillettes qui attendent d'année en année le prince Charmant, et dont les printemps s'effeuillent peu à peu sans que nul ait frappé à la porte de leur cœur. Elles ne se voient pas vieillir, et un beau matin gris, se trouvent vieilles. Et c'est en elles, ce jour-là, une grande mélancolie. Puis les heures passent... le temps qui apaise tout...

Mais malgré le temps, malgré tout... un dépit secret reste toujours au fond de ces cœurs limogés par la vie, un dépit que trahit la moindre aventure. Ce matin-là, Mme Hennais accourt, vite, vite, vers le chalet de Lalie. Et à peine les deux amies se sont-elles embrassées :

— Alors, dit Mme Hennais, alors c'est vrai, ce bruit qui court... tu te maries ?

Lalie — 35 ans aux prunes — Lalie hoche mélancoliquement la tête :

— Mais non, mais non, ce n'est pas vrai... Puis, redressant sa tête encore blonde avec fierté :

— Mais il est vrai que le bruit en court.

Le Gaiety Cabaret Dancing de 10 Heures

direction Walter, reste, même en été, l'établissement de prédilection. Son orchestre et ses attractions sont et restent toujours les meilleurs.

Espoir

M... avait acheté une terre où il fit bâtir, à grands frais, un superbe château et une magnifique chapelle qu'il réserva pour le dernier bâtiment. Quand elle fut achevée, il manda à ses enfants :

— Notre chapelle est finie, et j'espère que nous y serons tous enterrés, si Dieu nous prête vie.



« AUTEUIL »

Tailleur en piqué imprimé, blanc et noir.

MADGEO

CREATIONS DE MODE PATRONS SUR MESURES Ecole de Coupe et de Couture 124, rue Piers - Tél. : 26.72.20

Réciprocité

Abraham, un pauvre marchand de poissons végète à Amsterdam. Un jour, enfin, il obtient l'autorisation d'une grande banque de s'installer sur les marches de son peron ; depuis lors, ses affaires sont prospères. Les employés de banque achètent leur déjeuner en sortant et Abraham gagne beaucoup d'argent.

Jacob, qui est resté pauvre, vient le voir.
— Et alors, Abraham, tu es content ?
— Bien content, Jacob, bien content.
— Et tu gagnes beaucoup d'argent ?
— Beaucoup d'argent, Jacob, beaucoup d'argent.
— Alors, Abraham, ne voudrais-tu pas me prêter 50 florins ?

— Oh ! impossible, Jacob, absolument impossible.
— Mais puisque tu gagnes beaucoup d'argent...
— Impossible, Jacob, j'ai donné ma parole d'honneur à la banque.
— Ta parole d'honneur ?
— Oui, Jacob, je me suis engagé à ne pas prêter d'argent et la banque, par contre, s'est engagée à ne pas vendre de poissons !



«ERPÉ» SORT DES MAINTENANT LE DEUXIÈME MODÈLE DE SA SÉRIE 1937 EXIGEZ DE VOTRE FOURNISSEUR QU'IL VOUS FASSE ENTENDRE UN «ERPÉ» TYPE 957, A Fr. 1.875

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse), Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris

Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'Œuvre ainsi que
mes spécialités chaudes servis au **PRIX DU JOUR**

Définition

Mme de Noailles avait du génie, et n'avait que du génie. Ceux qui l'aimaient savaient avec quelle cruelle malice elle savait situer chacun, définir quelque chose. Quand Benoît XV mourut, elle témoigna des regrets assez tièdes, estimant que le pape disparu avait, pendant la guerre, manqué à son rôle de médiateur. Comme un intime lui reprochait de ne pas marquer assez de chagrin devant cette auguste mort, elle sourit doucement :

— Bah ! expliqua-t-elle, un pape qui meurt c'est un ambassadeur qui rejoint son poste.

TISSUS-SOIERIES « NOS CHIFFONS »

38, rue Grétry (Rue Fripiers)

Haut les mains !

Le vieil usurier a entendu du bruit autour de son coffre-fort... Vite debout, il descend un revolver à la main... et aperçoit en effet un voleur en train d'essayer ses fausses clefs.

— Haut les mains ou je tire ! fait-il en braquant son revolver.

Le voleur connaît bien le vieil usurier :

— Cent francs pour le revolver, dit-il avec décision.

— Affaire faite ! tope l'autre.

Critique

L'ami. — Ainsi, c'est le portrait du juge Bois Blanc ? Combien t'a-t-il donné pour cela ?

L'artiste. — Mais combien crois-tu qu'il aurait dû me donner ?

— Au moins... dix jours de prison.

Ça vaut le dérangement, Messieurs !! Le **Chemisier « Guillaume »** confectionne lui-même son choix incomparable de nouveautés en chemises, cravates, et vend à des **prix de gros** en son magasin situé à 100 m. de la Pte de Hal, 239, r. Blaes.

Farouches

La conversation roule sur leurs bonnes amies.

— Moi, je suis en brouille avec la mienne et pour me venger, je lui souhaite un panari sur le nombril...

Et l'autre :

— Moi, c'est pareil comme toi ; je suis en brouille avec la mienne et je lui souhaite d'avoir des poux et que les ongles des doigts lui tombent pour qu'elle ne puisse se gratter.

DUJARDIN-LAMMENS

effectuera prochainement le transfert de ses magasins.

RUE DE L'ECUYER

En attendant, mise en vente totale, rue Saint-Jean.

Flatterie

Lors d'un récent banquet littéraire, Pierre Mille se trouvait à côté d'un confrère qui a l'hyperbole facile et qui, en le voyant, s'écria avec lyrisme :

— Quelle joie pour moi d'être assis à côté du Génie !

Mille, un peu estomaqué tout de même, sursauta.

— Pardon, dit-il, doucement, vous faites erreur, je n'ai jamais servi que dans l'Infanterie coloniale.

La Nuit féérique du Feu au Heysel

L'orgie lumineuse sera demain samedi soir de l'ordre de trois cent millions de bougies !

Cent militaires se sont entraînés au fonctionnement et aux jeux inédits de projecteurs de 120 de la D. T. C. A.

Un ballet de 110 danseurs et ballerines, sous la direction de M. van Deer, de l'Opéra de Paris, exécutera notamment : Parade Militaire ; Shéhérazade et les Danses du Feu.

Deux musiques militaires : Guides et Neuvième de Ligne, renforcées par la clique du 2^e Régiment de lanciers, formeront un ensemble imposant de 140 musiciens qui exécuteront, entre autres, la célèbre ouverture « 1812 » de Tschalkowsky.

Ketjes

A la gare : Une dame, grêlée, descend du train. Un monsieur, également grêlé, s'avance sur le quai pour la recevoir ; ils s'embrassent.

Un gamin les contemple :

— Ara ! zij meugen met eule smoel galette bakken. (Voilà ! ils peuvent, avec leurs figures, faire des galettes).

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Une autre

Un instituteur dans une de nos écoles communales, enseigne ses élèves ; il leur explique les différentes parties du corps et leur usage.

— Wat doet men met den neus ?

Un élève répond :

— Rieken, mijnheer.

L'instituteur demande à un autre :

— Wat doet men met de voeten ?

Réponse de l'élève :

— Loopen, mijnheer.

Un petit lève le doigt.

— Mijnheer, mag ik ook iets zeggen ?

— Ja, manneken.

— Eh wel, mijnheer, met mijnen onkel het is just anders : zijn neus loopt en zijne voeten rieken !

Une grillade

C'est excellent de se dorer la peau au soleil ; mais un bon conseil : avant de vous y exposer, enduisez visage, nuque, bras, de la crème liquide égyptienne Lu-Tessi ; elle a pour effet de resserrer les pores de la peau et de la protéger des brûlures douloureuses et dangereuses du soleil et de l'air salin. (Tél. 12.11.10). Lu-Tessi, Bruxelles.

Tel qu'on l'écrit

Ce brave homme des environs de Rœulx sollicite son admission dans une société locale de tir :

« M^e Le Président Je vien vous demandé pour Moi entrer dans votre Favorable cosiéty et je croie que Je serai satisfait par tout Les membres. Bien à Vous. »

Après tout, s'il a l'œil clair et sûr, cet homme, on ne lui demande pas d'être de l'Académie.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers), Brux.-Nord.

Au Club

Le premier gentleman. — Le vin est parfois d'un grand secours pour un homme surmené... C'est ainsi que, ayant parfois à répondre à plus de vingt lettres après mon dîner, je trouve qu'une bouteille de champagne est, dans ce cas, la meilleure des choses...

Le second gentleman. — Vraiment, vous estimez que le champagne peut vous aider à répondre à plus de vingt lettres ?

Le premier gentleman. — Non, mais quand j'ai pris une bouteille de champagne, ça m'est absolument égal d'y répondre ou non...

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.

LAITERIE LA CONCORDE

443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles

Jeu d'anthropophage

Un voyageur rencontre, un jour, dans une savane de l'Amérique, deux sauvages, deux Peau-Rouges qui, assis sur l'herbe, et ayant déposé leurs casse-têtes à côté d'eux, jouaient avec beaucoup d'attention à un jeu d'adresse avec de petits cailloux. Le voyageur s'arrêta près d'eux et les regarda faire.

Il faut croire, pensa-t-il, que la partie est intéressée, car ils jouent avec une application et une émotion peu communes. Ce petit, qui a un soleil bleu sur le front, est bien adroit, mais le grand, qui est décoré du serpent jaune...

— Ah ! très bien, le soleil bleu. — Voilà le coup décisif.

— Ma foi, c'est le soleil bleu qui a gagné. Eh bien ! je n'en suis pas fâché ! Il me plaît beaucoup, le soleil bleu.

— Soleil bleu, recevez mes félicitations !

— Visage pâle, mon ami, dit le Soleil bleu, c'est en t'apercevant venir là-bas que nous nous sommes mis à jouer, et je ne te cacherai pas que nous avons joué à qui te scalperait.

BÉRNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

Repos épuisant

C'était, bien avant la guerre, sur les bords du lac de Genève, dans la propriété de M. d'Haussonville, où Paul Bourget était venu passer quelques jours. Le matin, vers dix heures, le maître de la maison, pénétrant dans la chambre de son invité, le trouva couché encore, et lui fit honte.

— Mon bon ami, répliqua l'auteur de l'« Etape », vous avez tort de me reprocher ma paresse. Je suis en train de travailler. C'est l'heure où je puis le mieux réfléchir. Avant de m'installer à ma table de travail, je compose dans mon esprit ce que j'écrirai par la suite.

M. d'Haussonville s'inclina. Mais deux jours après, il revint dans la chambre de son éminent confrère. Onze heures avaient déjà sonné. Paul Bourget était encore au lit. M. d'Haussonville s'inquiéta :

— Levez-vous, levez-vous, cher ami, s'écria-t-il. Vous allez vous surmener !

Saumon "Kiltie,, incomparable

Constipation, guérison radicale

HORMOSTINASE

TRAITEMENT HORMONIEL DE LA CONSTIPATION
FORMULES SPECIALES POUR HOMMES ET FEMMES

Prix : Frs 20.- la boîte En vente toutes pharmacies.

Documentation et Echantillon gratuits

Demander la brochure illustrée N^o 317 et l'échantillon qui vous seront adressés gratis et franco, au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerceurs, Bruxelles.

La lumière rouge

Un inspecteur donne ses instructions à un nouveau policeman.

— Vois-tu cette lumière rouge, là-bas ? Eh bien ! c'est la limite de ta ronde.

Le policeman partit. Il revint, esquinté, au bout d'une semaine.

— Où diable as-tu été ? lui demanda le sergent.

— Vous vous rappelez la lumière rouge que vous m'avez montrée ? C'était un autocar qui se rendait à Paris.

Top-Hat-Cabaret-Dancing de 11 Heures

Rez-de-chaussée-Kursaal, Ostende.

Direction Walter. L'établissement qui vous plaira par son décor, son confort, son ambiance et ses attractions inédites.

Portes

Chez les anciens Romains, lorsqu'on voulait tracer l'enceinte d'une ville, on attelait un taureau et une vache à la même charrue et on creusait un sillon autour du terrain sur lequel on avait décidé, au préalable, de construire maisons et fortifications. Quand on arrivait à l'endroit marqué pour servir de porte d'entrée, on soulevait la charrue et la portait : de là vient le nom de « portes » que l'on donne aux entrées des villes, ainsi que des maisons.

A-t-on respecté la tradition et « porté » la charrue automobile au moyen de laquelle Mussolini, récemment, a renouvelé le geste antique ?

MAILLOTS ET JEUX DE PLEIN AIR
A. VAN NECK, 37, Gd SABLON, BRUX.

L'esprit d'Edison

Edison joignait la science à l'humour.

Un ami vint le voir à sa maison de campagne et se plaignit que la porte du jardinet fût diablement difficile à ouvrir.

— Vous, un si grand inventeur, vous devriez au moins la graisser.

— Je m'en garderai bien, fit en riant Thomas Alva Edison. Voyez-vous ce fil ?

— Oui. Celui qui part de la porte et va vers le jardin potager ?

— C'est celui-là même. Eh bien ! chaque fois qu'un visiteur entre, il monte dans le réservoir du jardin de cent à cent cinquante litres d'eau, suivant qu'il a assez de force pour ouvrir la porte plus ou moins grande.

VAN DOOREN

pour les cinéastes amateurs

27, RUE LEBEAU

TEL. 11.21.99

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Prédiction réalisée

Quand A. France fit sa tournée de conférences en Argentine, il eut à dédicacer des centaines de livres. Son secrétaire écrivait sur la page de garde une pensée du maître que celui-ci signait. Cette pensée avait été choisie une fois pour toutes :

« Lentement, mais toujours, l'humanité réalise le rêve des sages ».

Las de la reproduire deux cents fois par jour, le secrétaire, ami de la variété, y introduisit quelques variantes, notamment celle-ci : « Lentement, mais toujours, l'humanité réalise le rêve des fous ».

Le maître, qui signait distraitemment, tomba un jour sur cette phrase.

— Malheureux ! dit-il à son secrétaire. Le rêve des fous ! mais c'est la guerre !

Elle éclatait peu après.

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Le chien du barbier

Un Beauceron, en route pour Paris, vint présenter sa face à un figaro de Rambouillet. Pendant qu'on apprêtait les rasoirs, le paysan remarqua un chien qui, assis auprès de sa chaise, le regardait fixement.

— Qu'est-ce donc qu'elle a, cette bête, à me lorgner comme ça ?

Le barbier répondit d'un air indifférent :

— Ce chien est toujours là. Vous concevez, quand il m'arrive d'enlever un bout d'oreille...

— Eh bien ?

— Eh bien, c'est lui qui la mange.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Avé le pied

— Ecoute, Ribaud. Dimanche, viens à ma bastide; je t'invite volontiers. Pour y venir, c'est bien simple. Tu prends le train du Plan de Cuques jusqu'au terminus. Là, tu iras tout droit deux cent mètres, tu prendras la première traverse à droite, tu la suivras jusqu'à une belle villa... Ce n'est pas là. Alors tu continueras jusqu'au deuxième sentier à gauche. Tu le prendras. Au bout de cinq minutes, tu trouveras une porte en bois, peinte en vert. Tu la pousseras avé le pied et tu entreras.

— J'entrerais. Mais pourquoi pousser la porte avé le pied ?

— Eh ! puisque tu auras les bras chargés de paquets !...

La démonstration

Il était une dame de haute noblesse, fort riche, par son croit, qui, habitant son château de Touraine, n'avait pas trop souci de la guerre et ne songeait qu'à améliorer le confort de son home.

Un entrepreneur de Paris — et non des moindres — se tenait à ses ordres, prêt à accourir au premier appel.

Un jour, elle manda d'urgence l'homme habile, de telle urgence même qu'il était prié d'accourir en auto, toutes affaires cessantes.

Au débotté, il fut conduit par la grande dame vers les somptueux et discret « buen retiro », indispensables aux épanchements de l'intimité.

— Vous voyez cette toute petite fente-là, fit-elle, dans le couvercle en bois... penchez-vous ! Bien ! vous la voyez... vous allez immédiatement combler cette fissure !

L'entrepreneur, qui n'avait pas apporté le moindre outil, crut s'en tirer en appréciant :

— Hé ! Madame, ce n'est qu'une faille de rien !

Mais, tout aussitôt, il poussa le cri que vous auriez poussé si l'on vous avait brusquement arraché un poil ou deux de la barbe.

— Là, dit-elle avec calme, maintenant vous avez compris.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Proverbes provençaux

Qui n'a rien et ne doit rien est à moitié riche.

La richesse du pauvre, un peu de rosée au soleil.

Celui qui se noie ne regarde pas l'eau qu'il boit.

Celui qui se marie par amour a bonnes nuits et mauvais jours.

Tous les gentilhommes sont cousins, tous les gueux sont compères.

Aux grandes chaleurs, quitte la femme et prends la verre.

Si tu veux arrêter un fou, pends-lui femme au cou.

L'homme est le feu, la femme l'étope, le diable le vent qui souffle.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

Suprême injure

Deux cochers se disputent sur le quai de la Joliette avec une verve homérique. Malgré l'abondance de leur imagination et la richesse de leur vocabulaire, la dispute va se terminer faute de trouver des injures nouvelles.

Pourtant, l'un d'eux, ne se résignant pas à n'avoir pas le dernier mot, crie à son collègue :

— S'il y avait un jeu de dominos de couillons, tu serais le double-six !

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

T. S. F.

La belle saison

On prétend volontiers que pour la radio comme pour le théâtre, l'été est la morte-saison. C'est une erreur, car en consultant les programmes, on constate que les stations offrent, un peu partout, des manifestations sensationnelles. C'est que l'été est la période des grandes radiodiffusions. Il y a celle des casinos, de Vichy, d'Ostende, de Knocke; il y a celles aussi, de Salzbourg, de Bayreuth...

On peut en conclure que la radio jouit de cette supériorité de ne pas connaître le ralentissement estival.

Un récepteur signé **BELSON**
Vous garantit le meilleur **SON**.

BELSON RADIO : 3, q. du Commerce, Brux. T. 11.98.02
Superhétérodynes : 1,150 fr., 1,400 fr., 1,950 fr., 3,400 fr.

L'agenda de l'auditeur

Le samedi 25 juillet, l'I. N. R. émettra vers 22 h. les résultats du tirage de la 21e tranche de la Loterie Coloniale. — Le 26, « Radio-Jeunesse », avec le concours du célèbre reporter Minimum. — Le 26, encore, reportage-parlé « Sur le carreau d'une mine », par M. L.-P. Kammas. — Le 29, création d'une pièce de Cami, adaptée par M. Germinet : « Un beau rôle, ou Waterloo et respect filial ». — Le 1er août, radiodiffusion d'une séance donnée Liège par la Société « A cappella », sous la direction de M. Lucien Mawet. — Le 24 août, journée consacrée au littoral, comportant notamment un grand concert symphonique dirigé par M. Frans André au Casino de Knocke, un concert du Radio-Orchestre dirigé par M. Paul Gason au Kursaal d'Ostende, et un concert du jazz de l'I. N. R. dirigé par M. Stan Brenders, à La Panne.

On dit que...

Un poste clandestin qui faisait des émissions de propagande communiste a été saisi à Genève. — A Berlin, il existe actuellement deux bureaux de postes où le public peut obtenir des communications téléphoniques avec télévision. — En Angleterre, il y a 7,672,750 appareils récepteurs déclarés. — Le car radiophonique de l'I.N.R. a fait son apparition au littoral; il a provoqué un vif mouvement de curiosité. — L'I. N. R. annonce six radiodiffusions des Jeux Olympiques de Berlin; c'est notre ami Victor Boin qui assurera ces importants reportages-parlés.

HARIO - Le poste de qualité

950 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Les liaisons dangereuses

Elles sont encore plus dangereuses à la T. S. F. qu'autre part.

On les reproche souvent aux speakers de l'I. N. R. Pour les consoler, notons que, dans un journal français, M. Francis Dorset fait le procès des liaisons sur les ondes des grands postes de Radio-Paris et Paris P. T. T. Il paraît que, devant les micros parisiens, on abuse quelque peu de : « Le temps-z'en France... » « La paix-z'européenne... » « Le gouvernement t'allemand... », etc.

C'est donc une maladie dont souffre la radio en général. Il est temps d'y remédier pour la sauvegarde du beau langage français.

???

On nous écrit : Il y a vingt ans de cela, quand le professeur nous donnait des leçons de flamand, nous devions prononcer la lettre w comme dans « rawette » et non pas prendre les « w » pour des « v », comme un speaker de notre I. N. R. flamand s'ingénia à nous l'offrir journellement. Pour exemple, ce cracheur prononcera la phrase suivante : « Wij willen warm weder weer hebben » comme ceci : « Vij villen varm veder veer hebben », tout comme ferait le plus pur des Prussiens.

Autre chose, Radio-Lille, Radio-Luxembourg et même Radio-Paris sont d'accord pour changer le mois d'août en mois « outt » (comme outt si plout !). — M. E.



La kermesse de Bruxelles s'est déclarée, car il faut parler de ces réjouissances populaires comme d'une véritable fièvre éruptive. Tout à coup, une artère de Bruxelles s'enflamme, il y règne une agitation intense, le sang de la ville y afflue, ce sang noir qui provoque parfois de si effrayantes congestions. Eh bien! Eh bien! s'écrie Echalote, je philosophe maintenant et quelles comparaisons dans une cuisine! Toutefois, si cela n'avance pas le diner de ratiociner sur les fêtes foraines, cela inspire... J'ai lu, chez un conteur de fables... non, c'était chez Paul Reboux, une recette de friture pour la préparation des escalopes... voyons, voyons. Ah voici:

Escalopes à l'oignon

Faites cuire une livre d'oignons, — de ces délicieux petits oignons blancs qu'on trouve aujourd'hui par bottelées. (N. de la R.). Passez la purée ainsi obtenue et ajoutez un bon verre de bechamel. Laissez refroidir. Avec des tranches de viande froide faire des escalopes que l'on farcit de cette purée. Passez alors les escalopes dans l'œuf et la chapelure. Faites-les sauter dans la friture très chaude. Servir avec purée d'épinards.

Et le Bovril? Qu'en fait Reboux? Télépathiquement, le charmant cuisinier répond: dans le potage, madame.

Parlons maintenant confitures

C'est le moment des cerises du Nord, ces bonnes cerises qui font pleurer les imprudents et provoquent maints grincements de dents. Il faut les choisir bien mûres, de telle sorte que le noyau sorte du fruit quand on enlève la queue. On prend trois quarts de cerises pour un quart de groseilles. On épluche les cerises et on presse les groseilles, on mêle. On pèse ensuite les fruits et, par cinq kilos, on ajoute un paquet de poudre « Zett », on met au feu, on porte à l'ébullition et, quand la masse bouillonne, on y met le sucre, On tourne, on fait rebouillir, on écume et c'est fini. Ce sera une de ces confitures à couper au couteau en hiver.

ECHALOTE.

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

LES JEUX DE L'ETE

Que devons-nous faire de nos millions ? ⁽¹⁾

« Pourquoi Pas ? » se trouvant à la tête de cinquante millions de dollars (1), mis à sa disposition par l'honorable John B. Pennyles, de Chicago, en vue de défendre ou d'accroître la beauté monumentale ou pittoresque de la Belgique, a demandé à ses lecteurs compétents et autres ce qu'il en devra faire.

M. JEAN DELVILLE NOUS PARLE D'OCTAVE PIRMEZ

et du château d'Havré. Il veut demander à M. Permeke de refaire le panneau des « Juges intègres ».

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Comme on comprend l'embarras de « Pourquoi Pas ? » ! Ce qui lui arrive est d'ailleurs plutôt étrange: recevoir d'Amérique et surtout de Chicago, un simple petit don de 50 millions et ne savoir qu'en faire, au point de se voir obligé de consulter ses lecteurs, c'est-à-dire de pauvres victimes de la crise, parmi lesquelles se trouvent les supervictimes, les hypervictimes, les monumentales victimes que sont les artistes!

Mais le comble, c'est que « Pourquoi Pas ? » semble ignorer que le mystérieux et hypergénéreux donateur n'est pas le magnat qu'il croit être. Le John Pennyles, dont il a difficilement déchiffré la signature presque illisible, s'appelle, en réalité, Jean Sanslesou, et, chose inattendue, ex-

traordinaire et dollaresque, c'est qu'il est un artiste d'origine bruxelloise, émigré depuis peu à Chicago, où il est devenu un ganster, bien connu dans le monde où fleurit le Dollar et la Zwanzé.

Je pense bien que notre cher vieux confrère Amédée Lynen, milliardaire bien connu d'ailleurs de tous les nombreux milliardaires du bas de la ville, doit, lui aussi, connaître le John Pennyles, comme il est en relations depuis longtemps avec tous les Rockefeller de toutes les Amériques, lui qui a tant voyagé ! Aussi, c'est son vieux copain Amédée que Jean Sanslesou a dû consulter en premier lieu en souvenir sans doute de tous les verres de faro et de lambic qu'ensemble ils lampèrent au temps de l'âge d'or des cavités et des diable-au-corps.

C'est donc vraisemblablement Amédée qui aura conseillé d'offrir à « Pourquoi Pas ? » les 50 millions, se doutant bien que ses directeurs seraient embarrassés et se verraient, contraints et forcés, de consulter les artistes, qui lisent ou ne lisent pas « Pourquoi Pas ? » et que, finalement, puisque, en fin de compte, il s'agit de la Belgique monumentale et d'embellissement du pays, on en arriverait à utiliser plutôt les millions en question pour l'érection d'un monument à... « Pourquoi Pas ? ». Et pourquoi pas ? Ce monument devrait être indiscutablement « the biggest in the world ». Au sommet, on verrait se dresser, comme une Sainte-Trinité de la Blague, la trinitaire stature de ses Trois Illustres Directeurs.

Quant à moi, pauvre consulté, en attendant ce monument gigantesque qui dépasserait, bien entendu la coupole du Palais de Justice, je demande bien humblement qu'on réserve un petit rien de la grosse somme pour l'érection d'un fort modeste petit monument de rien du tout à ce grand oublié, à ce grand méconnu qui s'appelle Octave Pirmez, le génial doyen des écrivains belges !

Je demande aussi qu'on n'oublie pas la tragique situation dans laquelle se trouvent aujourd'hui les ruines du château d'Havré. Le bon Souguenet qui, certes, doit bien le connaître pour sa valeur historique autant que pour sa beauté monumentale, devrait se faire membre des « Amis du Château d'Havré, société sans but lucratif », qui vient de se fonder dans le Hainaut, puisqu'il pourra disposer des millions du gangster Pennyles...

Ces millions, après qu'une grosse partie en sera utilisée pour le monument colossal de « Pourquoi Pas ? », pourront servir à faire disparaître cet autre qui se trouve près de l'ancien Observatoire, dont on ne voudrait guère, même à Chicago; puis aussi pour faire repeindre le panneau volé des « Juges intègres », non par moi, qui suis incompetent, mais par mon confrère Permeke, réincarnation contemporaine de Jean Van Eyck.

Jean Delville.

IL FAUT RESTAURER L'EGLISE SAINT-NICOLAS A GAND

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je n'ai qu'une confiance limitée dans les capacités financières de M. J. Pennyles, mais j'en ai davantage dans la générosité de « Pourquoi Pas ? », et je me permets de recommander à sa direction une œuvre « d'embellissement monumental et d'intérêt national » qui ne peut lui être que sympathique, celle de la restauration de l'église Saint-Nicolas à Gand, un des joyaux de notre art médiéval, menacé de ruine totale si on ne prend pas d'urgence les mesures de sauvegarde que réclame son état.

Il vient de se fonder à Gand une association sans but lucratif — « Les Amis de l'église Saint-Nicolas de Gand » — qui, à défaut des problématiques millions de M. Pennyles, s'estimerait heureuse d'obtenir une souscription de « Pourquoi Pas ? », mieux en fonds, je le lui souhaite, que cet habitant du Nouveau-Monde et, j'en suis certain, plus attaché à la préservation du patrimoine artistique de notre pays.

Baron Verhaegen.

P. S — Ci-joint une notice sur l'église Saint-Nicolas et l'indication du numéro du compte-chèques postaux de notre association.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

EN VOYAGE

UNE BONNE JUELLE
centuple le plaisir des yeux

FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL, 29 — BRUXELLES
(entre la rue Neuve et le boulevard Adolphe Max)



TOURNAI: 6, rue Royale

NAMUR :
50, rue Emille Cuvelier

**UN SERVITEUR DE LEOPOLD II
REVEILLE LE SOUVENIR DU ROI BATISSEUR**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous demandez à vos lecteurs compétents, et aux autres aussi (ce qui a mis ma plume en mouvement) de vous indiquer un emploi pour les 50 millions qui vous sont tombés du ciel.

Etes-vous bien certain que le paraphe en question n'est pas celui de Léopold II ?

Ce grand monarque, une première fois, à la veille de sa mort, avait fait au pays un aussi royal cadeau et dans un but presque identique.

En créant la Société des Sites, Sa Majesté avait précisément la volonté, par cet organisme, d'entrer en jeu, même après sa mort, dans toutes les questions d'urbanisme, d'esthétique, d'embellissement où généralement le pouvoir central se montre totalement châtré.

La Société des Sites, royalement dotée par les grandes fondations léopoldiennes, devait intervenir, monnaie battant, dans toutes les questions d'esthétique qui intéressent le pays : site à protéger, route à créer, monument à sauver de la ruine, etc.

La Belgique, totalement incapable de comprendre son Roi, s'est hâtée de flanquer par terre toutes ses géniales conceptions, et il faut un marchand de jambons de Chicago, inventé par vous, pour faire revivre cette grande époque !

Inspirez-vous simplement des instructions que Léopold II donnait à ses lieutenants en 1909. Il mettait 200,000 francs-or par an pour transformer en boulevard de cinquante mètres de largeur les routes Bruxelles-Anvers-Hollande, Bruxelles-Ostende-France, Bruxelles-Namur-Spa-Luxembourg-Allemagne et Namur-Givet. Il fallait être un génie pour prévoir cela en 1909 !

Je n'insiste pas. Vous avez dû comprendre. Vous parlez d'un parc national, mais il existe : c'est encore Léopold II qui en a fait cadeau au pays en 1900 : le domaine national d'Ardenne-sur-Lesse, 6,500 hectares.

Voulant préserver la délicieuse vue que l'on a du rond-point de l'avenue Louise sur les étangs d'Ixelles, Léopold II acheta de son argent et donna au pays le Jardin du Roi.

Une administration communale de village permet en ce moment qu'on embouteille cette vue charmante par les constructions de deux ignobles gratte-ciel ! Eh bien, achetez-les de suite pour les flanquer par terre.

Veillez aussi créer un petit fonds qui permette aux pouvoirs publics de nettoyer mensuellement la tête du monument de la place du Trône sur laquelle se reposent les moineaux. On savonne chaque année les nichons du Parc, ce serait décent de présenter aux étrangers une statue royale non souillée.

Colonel G. Stinglhamber.

Président des Amis et serviteurs de Léopold II.
temporairement à l'hôpital militaire, deux côtes
brisées. Mais tout va bien, Madame la Marquise.

NOTRE SYLVAIN NATIONAL SE PRONONCE

Création d'un Parc National comprenant le cours de l'Ourthe supérieure, depuis le village de Maboge jusqu'au hameau d'Engreuse, y inclus le Hérou, le confluent et une partie notable de l'Ourthe orientale et de l'Ourthe occidentale. Les limites sur les deux versants de l'admirable rivière devraient être assez étendues pour empêcher à jamais l'édification de constructions quelconques qui altéreraient l'aspect de sauvage grandeur de ces lieux. Il conviendrait naturellement d'y interdire d'une manière absolue toute espèce de chasse, afin d'en faire une véritable réserve de la faune et de la flore. L'aménagement des bois ne devrait être conçu qu'au seul point de vue de la beauté.

L'exécution de ce projet avec les millions de John Penniless est d'autant plus facile que cette superbe région, le joyau pittoresque de la Belgique, est entièrement boisé et complètement inhabité.

René Stevens.

**RECUPERONS NOS TRESORS EPARS
REPRENONS NOS TRADITIONS
VESTIMENTAIRES**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voyons la question :

D'une part, *embellissement* ou *défense*. Comme à la guerre donc : côté offensive et côté défensive. D'autre part, beautés *pittoresques* ou *monumentales*.

Quant à ces dernières, bien des gens sont d'avis que pour en relever le niveau, la besogne la plus urgente serait une élimination intensive, comme qui dirait une gigantesque récolte de *navets*... Certes, mais, comme jadis le guillotiné par persuasion, « j'ai de la méfiance ». De tous temps, on a démolé quantité de monuments, beaucoup plus encore au nom du « bon goût » qu'au nom des passions religieuses ou politiques. Par malheur, le « goût du jour », plus changeant que la lune, a constamment été en contradiction avec celui de la veille et celui du lendemain. Si bien que « l'épuration » toujours pratiquée avec zèle a ressemblé beaucoup à celle de deux maîtresses de cet homme, chanté par La Fon-

**PORTO-SHERRY
JEMS'S**



taine, dont l'une lui arrachait ses cheveux blancs, l'autre ses cheveux noirs, si bien qu'il resta chauve.

Par ailleurs, je proposerais volontiers la création d'un fonds préventif de rachat de nos trésors anciens qui n'ont cessé de filer grand train pour l'Amérique. Mais, sans doute, cet usage-là serait-il peu du goût de ce bon M. Pennyless... D'ailleurs, qu'en reste-t-il encore ?

Beautés pittoresques... Ici encore se présente l'idée d'une épuration. Pour celle de la vermine des panneaux-réclames, les millions américains ne sont nullement nécessaires. Pour les autres, voir ce qu'en a dit la Commission des Monuments et des Sites... « Vox clamans in deserto », hélas !

Mais la principale beauté pittoresque d'un pays ne doit-elle pas dériver de sa population ? La nôtre est physiquement fort bien, mais effroyablement banalisée par le vêtement. Que l'on consacre les millions à la confection de jolis costumes avec coiffes, bonnets, dentelles, broderies, tabliers, jupes et affiquets multicolores, qu'à la différence de nos voisins de Zélande nous avons déplorablement laissés se perdre. Répartition judicieuse, après étude, des traditions et folklores locaux. Consigne de les arborer au moins aux dimanches et fêtes. Promenade à travers tout le pays ainsi rajeuni de M. Pennyless, suivi de cortèges triomphaux et précédé des Trois Moustiquaires à cheval ! Pourquoi pas, ô « Pourquoi Pas ? » ?

Jos. de Smet-Dehaym,

Président du Cercle Royal Artistique et Littéraire de Gand.

NE CONSTRUISEZ PAS N'achetez pas de Terrains AVANT D'AVOIR CONSULTÉ

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL: 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à **WATERLOO**

SITUATION SALUBRE, FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Voies d'accès rapides et continues.
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone.

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SONT A ENVISAGER

UN POETE SE MEFIE DU CHEQUE DE PENNYLESS

Mon cher Pourquoi Pas?,

Ces cinquante millions, ce n'est pas une somme
Qui nous puisse éblouir ou nous embarrasser.
Même acquise en dollars, ça ne ferait, en somme,
Qu'un chiffre assez coquet... mais ce n'est pas assez !

Votre ami Pennyless, de si loin qu'il écrive,
Apparaît à nos yeux comme un désargenté !
Et vous pouvez prévoir si, un jour, il arrive,
Que nos chiffres, à nous, vont le désenchanter.

Il aurait dû savoir, cet apprenti mécène,
Que, chez nous, les millions... cela ne compte plus !
Qu'il lise les journaux, ceux de l'autre semaine,
Et il saura pourquoi son offre n'a pas plu !

Quels que soient les projets que vous ferez éclore
En quelque esprit malade ou par l'art déformé,
Dites-vous bien, Messieurs, que vous aurez encore
Travaillé pour la Prusse et son roi réformé !

Car ce chèque annoncé, vous auriez dû le dire,
Est un chèque tiré sur un de nos banquiers.
Alors, vraiment, que valent, et c'est bien là le pire,
Pour le Pays réel-lement de tels papiers !

Jean-Jacques d'Huy.

UN ABRI POUR LES MALHEUREUX

Mon cher Pourquoi Pas?,

Si les intentions de votre M. Pennyless étaient reprises
par M. Pennyfull, le plus bel usage que vous pourriez faire
des cinquante millions serait de construire, au cœur de
Bruxelles, un vaste et confortable hôtel, où les sans-abri
seraient accueillis gratuitement, avec bonté, sans interroga-
toire, les soirs de gel, les soirs de pluie ou, tout simplement,
les soirs de désespérance.

Ne pensez-vous pas que l'on pourrait faire beaucoup de
bien de cette façon ?

A quand l'inauguration de l'Abri Albert Ier ?

Tous mes vœux vous accompagnent, *Boursapla.*

UN MONUMENT A LEON DEGRELLE

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je prends connaissance, dans ton numéro de cette se-
maine, page 1950, de la rubrique « Pourquoi Pas ? » consulte
ses lecteurs au sujet des 50 millions dont il va... disposer ».

Et voici les suggestions que je te propose à ce sujet :

1) Donner les 50 millions de balles aux pourris du gouver-
nement — ils seront mieux à même que toi d'en trouver
le placement, ayant mieux l'habitude du maniement et de
l'utilisation des millions, pour ne pas dire des milliards;
seulement, il ne faudrait pas le dire au camarade Léon De-
grelle parce qu'il irait encore fourrer son nez dedans.

2) Elever un monument représentant un amas d'hommes
gâteaux et y inscrire ou graver la mention : « A nos braves
héros les pourris. La patrie saignée et pantelante. »

3) Elever un monument représentant un énorme balai
avec la mention : « A Léon Degrelle, Rex vaincre. La Bel-
gique reconnaissante. »

Mon cher « Pourquoi Pas ? », je te salue bien bas.

M. B.

LES ABORDS DE BRUXELLES

Je suis provincial et du Namurois — je donne les 50 mil-
lions à la capitale pour faire enrager les Anversois, les Fla-
mands exécrables.

Que faire à Bruxelles ? Laissez Gendebien tranquille !
Améliorer les abords de la capitale, qui doit être la plus
belle de l'Europe ? Léopold II ne valait évidemment pas
Merlot... il a cependant eu quelques idées heureuses — no-
amment celle de prévoir l'automobile et qu'en conséquence

OSTENDE CASINO-KURSAAL

CHEFS D'ORCHESTRE

Sir Henry J. Wood, Désiré Defauw, Oswald Kabasta, K. B. Jirak.

SAMEDI 25 JUILLET, à 9 H.

LOUIS GRAVEURE

DIMANCHE 26 JUILLET, à 9 H.

ROSE BOOK

de l'Opéra de Vienne

LUNDI 27 JUILLET, à 9 H.

BETTY DASNOY

MARDI 28 JUILLET, A 3 H.

MAURICE RASKIN

violiniste

à 9 H.

**MARIANNE OSWALD,
CHARLOTTE DAUVIA,
PAUL COLLINE,
JEAN, JACK & JO**

MERCREDI 29 JUILLET, à 9 H.

BERTHE BRIFFAUX

JEUDI 30 JUILLET, à 9 H.

MARTA KRASOVA

de l'Opéra de Prague

VENDREDI 31 JUILLET, à 3 H.

ALINE VAN BARENTZEN

pianiste

à 9 H.

BAL DE GALA

DIMANCHE 1^{er} AOUT, A 9 H.

DESI HALBAN KURZ

de l'Opéra de Vienne

Il fallait embellir les entrées des villes. Il a fait l'avenue de Tervueren, etc. Dites à Merlot d'éclipser Léopold. Vous verrez que le stimulant opérera : il n'y a rien de tel que les gens modestes quand ils sont déchainés.

Mais, au fait, est-ce à Merlot à dépenser vos millions ? Quand je vais à Bruxelles, venant de Namur, par la route la plus fréquentée du pays, je me casse le nez sur l'église de Notre-Dame-au-Bois. Ce bijou pourrait servir de centre à un cadre superbe; il n'est qu'un obstacle à la circulation.

Voilà pour quelques millions. Chaussée de Louvain. Que de jolies choses on pourrait faire avec la plaine d'aviation, qui en est toute proche, et le reste. Il faut faire de Bruxelles une ville aux abords enchanteurs. Et quand vous aurez dépensé 50 millions, il s'érige d'organiser, en faveur de Pennylesse une fête monstrueuse — pauvre Rockefeller ! — et ensuite, on trouvera encore à employer les 50 millions nouveaux qu'il versera quand M. Max lui aura attaché sur le cœur les palmes d'or de l'Ordre de la Couronne. On les utilisera à continuer le travail.

M. Foret.

Château de Mourisè, près de Namur.

IL FAUT DES TROTTOIRS ROULANTS

Mon cher Pourquoi Pas?

De l'or enfin pour faire de Bruxelles et des Capitales des provinces les délices des fainéants et amoureux du moindre effort. Toutes les grandes artères seront dotées de deux lignes de trottoirs roulants. Une voie rapide, express, une autre plus lente. Garde-fou des deux côtés avec des issues un peu partout.

Les grands boulevards auront trois voies: 1^o Express; 2^o Lente; 3, Lente avec fauteuils en rotin.

Le service sera effectué par les chômeurs. Ce sont eux qui percevront et récolteront les tickets (10 centimes pour n'importe quel parcours). Ce sont eux aussi qui feront mouvoir les trottoirs, grâce à un plan incliné copié sur ce qui existait jadis quand un cheval obligé de marcher sur

un plan incliné mobile faisait fonctionner la machine à battre le blé, par son propre poids.

La résorption du chômage sera totale, grâce à ces trottoirs, étant donné le travail facile confié aux chômeurs qui seront largement indemnisés par la multitude des fainéants avides d'économiser leurs muscles et leurs chaussures.

La voilà la solution rêvée !

X.

LE MONUMENT DU ROI ALBERT A GAND

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne m'estime pas compétent, mais je me classe parmi « les autres aussi ». Jugeant toutefois que vous n'êtes pas « embarrassé » pour prendre la grosse part des millions de John Pennylesse — in 't gensch Jan Kleinestuyver of the Jan Nalvecent — en ce moment aussi introuvable que le numéro de l'avenue où il réside à Chicago — votre naar dollars stinkende magnaat — pour Bruxelles et environs.

Toutefois, et cela est bien, vous avez pensé à Gand et à ses « Juges intègres ». Laissons ces disparus en paix et ne nous mêlons pas aux affaires des chanoines de Gand. Ils n'ont pas besoin de millions, Goedertier en sait quelque chose, dit-on.

Je vous suggère une autre idée. Vous savez, pour l'avoir signalé et commenté, qu'on va ériger à Gand un monument glorifiant le Roi Albert I^{er}. Un concours a eu lieu et un jury a fait un choix. Après plusieurs remaniements

DANS LES QUALITES DE CORDES POUR RAQUETTES

BABOLAT & MAILLOT

VOUS TROUVEREZ TOUJOURS LA

CORDE QUI CONVIENT A VOTRE JEU

RENDEMENT

DURÉE

ÉCONOMIE

V. S.

AFRICORD

ELASGUT

du projet primé, on l'a adopté définitivement. Ce projet définitif a paru dans les gazettes locales. Et les Gantois de se gausser.

Le cheval campe bien. Mais la figure du Roi ? L'expression manque de majesté. Elle est vulgaire, dit-on, et n'a pas la noblesse de son caractère. Et pourquoi lui mettre le casque presque sur les yeux, cachant totalement son large front si expressif ?

Et puis, l'ensemble rappelle trop, dit-on encore parmi les artistes, la caricature de l'homme qui domine. Et on se demande, si on a osé s'inspirer de ce modèle, pourquoi on n'a pas pensé, pour la tête, au beau portrait du Roi Albert avec le collet monté et le casque glissant un peu vers la nuque ?

Puisqu'il y a eu déjà divers remaniements, vous pouvez abandonner une part de vos libéralités de votre Halvecent Jan pour une dernière correction au monument.

Et puis, le comité ne le refuserait certainement pas, puisque, paraît-il, il y a encore manquement de fonds, et cela pourrait aider à obtenir en même temps l'emplacement définitif, dont on ne parvient pas à se mettre d'accord, omdat er geen zaad in 't baksken is.

Gantavensis, lecteur assidu.



Petite psychologie de l'enseigne à Bruxelles, en Brabant et ailleurs

Nous n'avons pas la prétention de faire ici une étude complète de l'enseigne, ni de ranger celle-ci parmi les beaux arts. Nous essayerons seulement de déterminer, dans la mesure du possible, les mobiles qui ont présidé à certains choix — dans la bonne ville de Bruxelles et ailleurs.

L'optimisme se manifeste évidemment chez ce commerçant qui a fait peindre *Au ça va bien* (rue des Compagnons). Inversement, n'est-ce pas une marque de pessimisme que d'adopter *In 't slechtverstand* (à la Mésentente, chaussée d'Alseberg) ?

L'humour macabre a inspiré à un cabaretier, non loin d'un cimetière (chaussée de Louvain) : *Au bon coin, on est mieux ici que plus loin*. Un humour semblable a inspiré le célèbre *A la mort subite* (rue Montagne-aux-Herbes-Potagères), à la suite, dit-on, d'une mort foudroyante survenue après l'absorption d'une ambrosie qui, du reste, porte le même nom. Cela nous remémore aussi cette enseigne d'un café de Termonde, situé à côté d'une pharmacie : *Better hier dan nevens* (mieux ici qu'à côté), ce qui n'est, en somme, pas méchant et est moins funèbre que les autres.

Un humour de meilleur aloi est aisément décelable dans cette enseigne d'un café d'Evere, où finit l'agglomération : *A la clé des champs*; de même, *Au beau noir*, rue Jolly pour un blanchisseur. Mais cela ne vaut pas l'enseigne trouvée à Liège : *A la belle serveuse* — pour l'excellente raison que la malheureuse qui servait le client était louche. Enfin, la « zwanze » entre franchement en jeu dans *Les trois singes* (chaussée de Malines, à Louvain), où on voit peints deux paysans grimaçants; le troisième singe est le spectateur.

Les associations d'idées, superficielles mais burlesques, se manifestent également. Rue Navez, voici : *Au navet*; qu'aurait dit le pauvre peintre ! *In de 8 et 4* (cet exemple de bilinguisme absolu se rencontre près du Marché Sainte-Catherine). *In de witte kat* = Au chat blanc. *Au 20 sans O* se passe de commentaire.

???

Les manifestations de mégalomanie sont nombreuses : *Au tailleur élégant* (chaussée de Haecht) (puisse le client être aussi élégant que le tailleur déclare l'être !); *Au grand pot* (rue Claessens... et à vingt autres endroits); *Brasserie du bon coin* (avenue de la Renaissance; ce bon coin suppose les autres mauvais; il est vrai que c'est près du dépôt des corbillards... Mais ce « bon coin » se retrouve à combien d'exemplaires !). *Au roi de la pantoufle* (qui va se nicher modestement à Neder-over-Heembeek); *Au Sans-rival* (qui s'éloigne moins du centre, étant rue Marie-Christine).

ORANGJUS

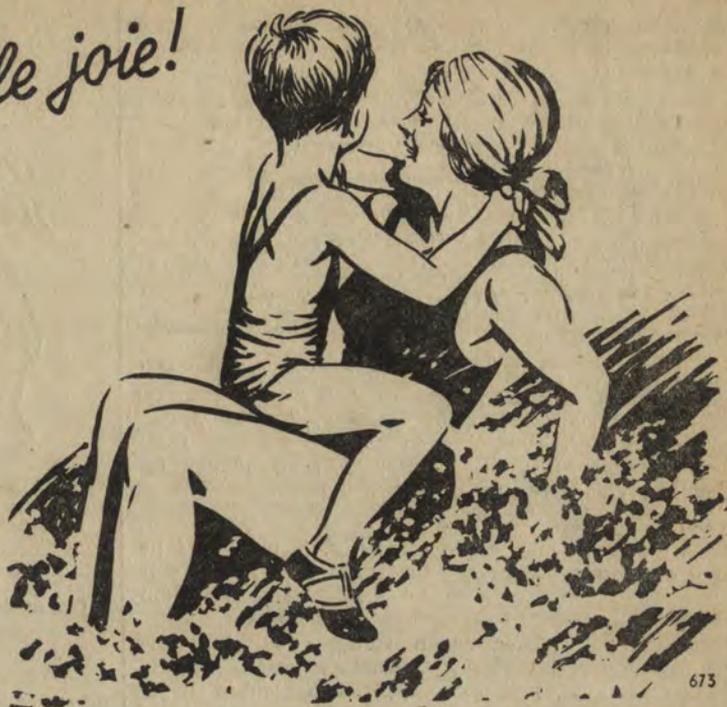
Une orangeade vraiment naturelle se reconnaît à sa mousse abondante, à sa couleur foncée et à son parfum. — Notre produit est parfaitement conforme aux Arrêtés Royaux des 6 et 7 mai 1936. C'est pourquoi vous exigerez.

*Pur jus d'oranges sanguines
Le parfum et l'arôme du fruit bien mûr !*

C'EST GAM DES EAUX MINÉRALES & GAZEUSES
BRUXELLES, TEL. 96.67.05

Regardez quelle joie!

La mère avant de se mettre au soleil l'enfant, avant de jouer sur la plage, se sont bien sèchés et frictionnés avec de la Crème Nivéa ou avec de l'Huile Nivéa. Ils ont ainsi réduit le danger des coups de soleil et peuvent jouir pleinement de l'air et du soleil.



673



*Vous brunirez mieux et vous aurez une allure sportive
 Votre peau deviendra souple et ne dessèchera pas
 Vous protégerez votre peau et vous éviterez les coups de soleil*

Aussi bizarre cela puisse-t-il paraître, il faut rapprocher de ces manifestations d'orgueil l'emploi du surnom — celui-ci étant devenu pour l'individu une marque distinctive qui le hausse au-dessus du commun. Présentons donc : *Chez Jefke Carabinier* (rue Kessels; d'ailleurs, ce carabinier... n'a qu'un tir à l'arc !); *By Pee Plek* (rue Jolly; Pee Plek = Père La Colle); *Chez Tik-Tik* (rue Haute); *Chez Jef Trompet* (chaussée d'Etterbeek); *Au Picaro dit Pée* (chaussée de Louvain); *Chez Fine-Allumette* (rue du Progrès); *Chez Polle Zeep* (chez Paul Savon, chaussée d'Anvers); *Chez Jean Tapis* (chaussée de Louvain).

Pour certains, il y a même une sorte de défi inconscient, l'obscur héroïsme, le surnom étant dû à une disgrâce physique ou autre : *By den Boelt* (Chez le Bossu, rue Haute); *By dikke Nette* (chez la grosse Annette, chaussée de Louvain); *By Marie de Doche* (Chez Marie la Boche, rue Van Dyck).

???

L'imagination fait un effort vers le neuf. Il y a des réussites. Il y a aussi des échecs. Laissons juge le lecteur : *Au coq corné* (rue Josaphat... et ailleurs; mais il y a un coq empaillé, ayant, sur le bec, une sorte d'ergot); *In de dikke luis* (Au gros pou, rue Haute); *Au coq tourné* (rue de Trèves... et ailleurs aussi); *A l'Enjer* (rue Haute et Petite rue au Beurre); *A la patte de dindon* (rue du Poinçon); *In de dikke poep* (A la grosse poupée, café, rue Haute); *Chez Maître Aliboron* (gare de Schaerbeek); *A la tombée de la Lune* (rue Josaphat) : c'est une lingerie, et on n'ose trop approfondir !

Nous avons vu à Ostende : *Au chat de bon goût*. Rassurez-vous : c'est une mercerie, et non un restaurant. Et voici qui est charmant : *Au costume d'Adam et Eve* (Berdorf, Grand-Duché de Luxembourg); on s'approche avec un peu d'appréhension, et on trouve... des caleçons et des maillots.

???

Mais là où l'on reste pantois, c'est quand on lit : *Café*

de la gare (rue Metsys) où il n'y a pas de chemin de fer; *Epicerie* (Grande rue au Bois), où l'on vend des batteries de cuisine; *Confiserie* (rue Josaphat), où l'on vend des légumes; *Aux quatre coins* (à Buysingen) où il n'y en a que trois; *A la plume d'autruche* (boulevard Lemonnier) où l'on vend des fourrures; *Aux ciseaux d'or* (rue de la Constitution) où l'on peut se procurer des appareils de téléphonie sans fil (sans fil — à cause des ciseaux ?).

???

Si l'imagination reste encore dans le domaine du raisonnable, il y a des esprits enclins à la fantaisie pure. Ici se manifeste généralement le désir de heurter, la volonté d'étonner et de retenir l'attention. *In de rotte planché* (Au plancher pourri, rue d'Or); *Au chant des grenouilles* (chaussée de Bruxelles), sont sans doute inspirés par la réalité; mais en fait d'enseigne, c'est pour le moins bizarre. *In de lustige vliege* (A la mouche spirituelle, près de la plaine d'aviation d'Evere); *Au ?* (Sablon); *Au coq qui renifle* (rue des Ursulines) ont un indéniable cachet d'originalité.

Dans ce domaine, les patois ont une assez jolie part. *Au carnoufia* (rue Haute); *In de Kwak* (A la goutte de genièvre, Woluwe); *Au cavitje du Cheval blanc* (un dancing! chaussée d'Anvers); *In 't Kastaknokel* (chaussée de Jette), le montrent assez. Nous avouons humblement ignorer la signification de « carnoufia » et de « kastaknokel ».

Il y a encore ce bon vieux *Au nul s'y frotte* du boulevard Lemonnier, que l'on prononce à la bruxelloise, en appuyant sur nul...

Nous ne citerons que pour mémoire les conformistes, qui nous offrent les *Café du Commerce*, *Café de la Gare*, *Café du Boulevard*, etc. Mais ne croyez pas que ce soit une chose invariable. Il y a des modes, là aussi. Elles nous ont valu, naguère, d'innombrables *Au Transvaal*, *A Batavia*, *Au Congo*, *A Risquons-tout*; plus près de nous, nous avons vu naître *Café des Sports*, *A l'Aviation*, et ainsi de suite. Nos



Caves
"St. Martin"
Fournisseur de la Cour

Remich (Luxembourg)

G^ds VINS CHAMPAGNISÉS

(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :

G. ATTOUT, NAMUR. Tél. 795

rois mêmes sont mis à contribution par les cabaretiers : Café Albert 1^{er} (Centre), Brasserie Léopold III (Schaerbeek), et d'innombrables Café Elisabeth, Taverne Astrid, etc. Certaines préoccupations du moment s'y font jour; certaines tendances y éclatent tout à coup. témoin les *Leeuw van Vlaanderen* et les *A la Wallonie*...

???

Dans d'autres domaines du commerce, la nouveauté ne réussit pas encore à vaincre *A l'éléphant*, *A la Bobine d'or* et quelques autres, qui semblent malgré tout déjà d'un autre âge.

Comme on peut le voir, nous n'avons pas voulu faire une revue des simples curiosités. Nous sommes persuadés que le lecteur en connaît, pour son compte, bon nombre. Il lui sera aisé de les ranger dans les catégories précédentes ou d'inventer d'autres façons de les classer. Mais ne terminons pas sans citer quelques perles.

Aux environs de la place Anneessens, *Coiffeur pour dames*, chez *Joseph le tondeur de moutons*; *Chez la fille de Lentje*, touchant exemple de piété filiale (café, vers la place Meiser); *Plomberie-teinturerie Fémina* (rue Josaphat). D'autre part, ce distique servant d'enseigne à un café de Hal est bien savoureux :

Trap op, trap af,

Die geen centen heeft blyft er af.

(Escalier gravi, escalier descendu, qui n'a pas d'argent est exclu.)

Mais rien, à notre avis, ne vaut ceci, que nous avons trouvé sur la vitre d'un débit de tabac, dans une petite localité du Nord de la France :

Aux trois bagues.

En dessous, trois bagues à tabac, peintes. Et, sous chacune des bagues, un des trois mots :

Liberté, Egalité, Fraternité.

FERNAND RIGOT.



UN SITE UNIQUE...

QUE VOUS IGNOREZ I...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET CANOTAGE. — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS
DEUX PISTES DE DANSES
(AVEC JAZZ LE DIMANCHE)

“AU BOIS DES RÊVES”

A MOUSTY, QUELQUES MINUTES D'OTTIGNIES



Veillées canadiennes

WANGO

On avait signalé un ours dans la montagne.

Jerry, décidé à vérifier le fait, était parti à l'aube et, après une journée harrassante, s'en revenait dans sa vieille auto avec un butin intéressant. Il avait rencontré une mère ourse; la fourrure, adroitement dépouillée, gisait maintenant au fond de la voiture. A côté de Jerry était comiquement assis le plus joli des oursons, tout ahuri, reniflant autour de lui, désapprobateur et méfiant. Cette affreuse bête sur laquelle on l'avait mis, cahotante, pétaradante et puante, le dégoûtait. Révoité, il avait grogné, mais un coup sec reçu derrière l'oreille l'avait rappelé aux convenances... Il se l'était tenu pour dit, et dans sa jugeotte de fauve novice, il se consolait en voyant, assis à son côté et tout aussi secoué que lui, un autre animal — celui-là même qui l'avait pris dans la montagne alors que sa mère avait, soudain, disparu — lequel savait aussi marcher en se tenant droit sur ses pattes de derrière. L'ourson devait se demander sans doute ce que ce compagnon faisait de ses pattes de devant agrippées à une espèce de cercle, pareil, mais en plus petit, aux pattes dont se servait cette bête inquiétante et nauséabonde sur le dos de laquelle ils étaient juchés tous deux. Au lieu de marcher ou de courir, elle avançait par moments comme en glissant pour se remettre, l'instant d'après, à sauter comme une carpe hors de l'eau, sans aucun ménagement pour l'animal au museau blanc qui semblait pourtant être le maître, ni pour lui, petit ourson ingénu.

C'est en cet équipage que Wango — ainsi baptisé d'emblée par Jerry — fit son entrée à Mountain-Hights, coquet village canadien accroché au flanc d'une charmante vallée des Laurentides.

Arrivé chez lui, Jerry fit un enclos qu'il entourait d'un treillis de poulailler. Avec des caisses à savon, il construisit une niche confortable et installa Wango dans son nouveau domaine.

Il le nourrit au biberon, le gavant de lait jusqu'au moment où il jugea que l'ourson n'était plus un bébé. En *nurse* consciencieuse, Jerry surveilla la dentition de Wango, lui rognait les griffes, entretenait sa fourrure avec soin. L'ourson était sensible à toutes ces attentions et lorsque Jerry le prenait dans ses bras, Wango lui léchait le visage à grands coups de sa langue râpeuse, lui fouillait le cou de son museau humide avec des grâces de bébé jovial et maladroit. A toutes ces manifestations d'amitié, Jerry éprouvait une joie et une fierté quasi maternelles; lorsqu'il appelait: *Wango*, celui-ci se dressait sur ses pattes de derrière et gauchement, faisait mine, avec ses pattes de devant, de tenir une bouteille à hauteur de son museau.

Wango grandit en forces, mais Jerry ne parut pas autrement s'en apercevoir, car il ne songea pas à consolider le frêle treillis, assez résistant pour y parquer des poules, mais ridiculement faible pour garder un ours.

Wango grandit aussi en sagesse; ses griffes n'avaient

BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles

encore fait de mal à personne. Il était confortablement installé dans son poulailler, choyé et gâté de chacun. Il passa de la sorte un premier hiver et connut que la neige n'est pas bonne à manger, qu'elle donne froid aux pattes: c'est ainsi d'ailleurs qu'il apprit à danser...

Et puis, ce fut de nouveau le printemps. Wango fut heureux de se rouler dans l'herbe jeune, de se vautrer au soleil qui faisait délicieusement gonfler sa fourrure. Béat et débonnaire, il coulait des jours paisibles, ayant oublié sa montagne et menant en somme une vie d'affreux bourgeois!

Il fallut le passage d'un chien famélique et hargneux pour bouleverser cette quiétude de rentier. Ayant sans doute flairé l'odeur fauve de l'ourson, il arriva en trombe, aboyant furieusement, sautant contre le treillis, courageux parce qu'il se croyait hors d'atteinte de son ennemi enfermé.

De nature placide, Wango ne réagit pas immédiatement, se contentant de suivre curieusement, de ses petits yeux vifs, les bonds désordonnés de cet énergumène braillard. Mais la patience d'un ourson a aussi des limites. Finalement la moutarde lui monta au nez : l'instinct obscur reprenait le dessus:

— Comment donc? qu'est-ce que ce vagabond s'imaginait? Pris d'une colère subite, Wango grogna et, fonçant sur le chien, vian!..., d'une poussée il abattit le treillis. L'autre, pris de panique, fit demi-tour, détala ventre à terre, toute sa bravoure soudain disparue. Wango galopait: la fureur lui donnait des ailes et il gagnait du terrain; il traversèrent ainsi le village en bolides. Le chien, la langue pendante, de ses yeux hagards, cherchait désespérément un refuge, tout en courant pour sa vie, et Wango était presque sur lui, lorsque, à un tournant, il vit le salut et, par un brusque crochet, s'engouffra dans la cour d'une ferme. Quand Wango arriva, le fuyard avait disparu. Grognant de fureur, l'ourson inspecta toute la cour, reniflant sous les portes closes. Il pénétra dans une porcherie heureusement déserte, puis dans un poulailler où il provoqua la dispersion instantanée de la volaille; là, il s'assit un moment et parut méditer. Soudain, il vit devant lui un homme. *Sniff sniff*, Wango flaira: danger!... D'un bond il se leva et fila brusquement entre les jambes du fermier qui s'étala face contre terre de tout son long en jurant. Du coup, Wango en oublia sa colère, car, maintenant c'était à son tour d'avoir peur!

Se sentant poursuivi, il courut de toutes ses forces droit devant lui et retraversa le village. Il vit plusieurs groupes d'hommes, ses amis, qui reculèrent épouvantés. Jamais il n'avait vu tant d'hommes à la fois ni de figures soudain si mauvaises. D'un solide coup de patte, il renversa l'un d'eux pour se frayer un chemin. Toujours courant, il dégringola la colline boisée; arrivé à la rivière, il s'arrêta, pointa les oreilles et renifla l'air. Plus de danger!... Grimant alors à un gros sapin, il s'installa sur une solide branche et resta perché là jusqu'à ce que la prudence lui permit de redescendre; puis il retourna à la rivière et, avec un petit grognement de délice, il s'y plongea.

Le village était sens dessus dessous. Ordre fut donné aux femmes de s'enfermer avec leur marmaille dans les maisons. Le sheriff organisa une troupe

d'une cinquantaine de fermiers armés et l'on procéda à une battue en règle du village et des environs: Wango, le bon Wango, était devenu furieux. Wango, jusqu'alors l'ami de tout le monde, était devenu un danger public...

A la tombée de la nuit, les hommes revinrent bredouille. Wango avait disparu. Jerry dut encaisser toutes sortes de réflexions sévères sur « cette damnée manie de garder des ours chez soi »...

Ce soir-là, les rues du village restèrent vides comme l'écuille d'un chien affamé. On organisa des rondes de nuit.

Le lendemain, à l'aurore, la battue fut reprise. A midi, les hommes revinrent, le fusil bas: rien, toujours rien!

Vers quatre heures, le sheriff et quelques-uns de ses hommes virent arriver dans la rue principale un gamin de sept à huit ans, Lindy, vrai Poil de Carotte, dont on disait, à cause de ses taches de rousseur « qu'il avait reçu un coup de soleil à travers une passoire ».

Il s'amenait, le nez insolent, la casquette sur l'oreille, les yeux fureteurs, sans crainte dans cette rue déserte: de leurs fenêtres, les comères curieuses, ébahies, regardaient passer ce galopin audacieux.

Le sheriff l'interpella rudement:

— Qu'est-ce qui te prend donc, petit morveux, de trainer par ici? Veux-tu filer à la maison, et tout de suite!

— Pourquoi? demanda le gosse goguenard.

— Comment! pourquoi? Mais parce que Wango est devenu furieux et que s'il arrivait il ne ferait qu'une bouchée de toi, moucheron! Tu vois bien que même les cow-boys ont peur, qu'ils sont armés et que...

— Wango? coupa Lindy de sa voix pointue en levant le nez vers le sheriff, géant de sept pieds trois-quarts. Wango? ...Ah! là là! mais je viens de le remettre dans sa cage!...

Stupides, béants, les hommes contemplaient ce gringalet, sale et loqueteux, à la tignasse flamboyante sous sa casquette délavée, qui venait leur dire tranquillement qu'il avait remis l'ourson dans sa cage, alors qu'eux s'étaient armés jus-

LES 7 GRADATIONS de PAPIER EMPLOYÉES
POUR L'IMPRESSION de PHOTOS, ASSURENT
à CHACUNE, UNE REPRODUCTION PARFAITE.



TESSARO
30, Marché aux Herbes
BRUXELLES Tél. 11.02.49



**BRILLANT POUR TOUS
METAUX. GLACES
MARBRES, EMAUX, etc.**

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

- SAFIL** - Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
 - GLACECIRE** - Cire nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
 - DECRASSOL** - Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 8.—
 - MITOL** - En pastilles parfumées, foudroie les mites...fr. 3 et 5.50
 - GAROMITTS** - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 5.—
 - PARAZITOX** - Insecticide puissant, parfumé pr vaporisateur 12 et 21.—
 - LUCIFER** - Destruction radicale des punaises...fr. 8.— 15.— et 27.—
 - RAFF** - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 8.—
 - SODIOL** - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8.— et 15.—
- Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dubreucq, Brux. Tél. 12.32.53

qu'aux dents en prévision d'une rencontre où ils comptaient bien avoir sa peau...

Le matin, Lindy s'était échappé de chez lui: il avait décidé d'aller à la pêche. Au retour, il vit déambuler devant lui une masse brune. A cette allure chaloupée, il avait reconnu Wango; l'ayant rattrapé, il lui avait parlé: « Viens Wango, viens à la maison » — en lui posant sa petite main sur la nuque qu'il gratta doucement. L'autre se laissa faire et, côte à côte, Lindy et Wango trottèrent vers le village, comme deux vieux copains... L'ours trouvait tout naturel que le gamin le conduisit par la peau du cou...

Cependant que les villageois s'étaient barricadés chez eux et que cinquante rudes gaillards, redoutablement armés, battaient farouchement la campagne, prêts à fusiller Wango, l'ami de tout le monde, devenu ennemi public N° 1...

(Reproduction interdite.)

Almar MUSSLY.



Ph. Manuel

TAKY EST UNIQUE AU MONDE

déclare Mlle ANNABELLA la grande vedette de cinéma.

"En effet, rien ne dépasse tant la beauté plastique que la vision de vilains poils et duvets: seul Taky les fait disparaître en quelques instants". Faites comme elle, essayez dès aujourd'hui l'Eau Taky, la plus récente découverte parmi les dépilatoires. Finie la corvée du rasoir toujours à recommencer parce que les poils poussaient plus vite et plus, durs. Fini l'ennui des dépilatoires malodorants, salissants, d'une préparation fastidieuse. Vous appliquez l'Eau Taky et en moins de deux minutes, sous vos yeux, les poils, les plus fournis, les plus épais, sont détruits jusqu'à la racine. C'est vite fait et bien fait, sans laisser ni irritation, ni odeur sur la peau qui reste blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky universellement connue, s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky dans tous les magasins au prix de F.B. 16.50 le flacon et F.B. 13. le tube.

AGENT GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE :

S. A. B. E., 19, rue de Moscou - Bruxelles. - Tél.: 37.54.40



Autre histoire d'ours canadien.

L'ours de Martin

Vous n'ignorez pas que le mot homonyme se dit en parlant d'une personne qui porte le même nom qu'une autre. J'ai pris ça dans le « Larousse Illustré », car je suis très bête pour avoir inventé pareille définition. Ce que c'est commode un dictionnaire, ma chère! Ainsi votre humble serviteur est tout simplement l'homonyme du fameux corsaire français Jean Bart, qui mourut en 1702 de pleurésie. Triste! Je ne suis nullement parent de ce marin, et pas corsaire du tout, à moins que l'on ne donne ce nom à un pauvre diable qui peut aimer les affaires corsées fermement ou « à la diable », suivant la mode. Je dois avouer qu'à ce point de vue je suis un peu... corsaire. Pardonnez-moi, nul n'est sans défaut. Et maintenant que vous savez ce que vous savez, quoi! je vais vous montrer à quelles bêtises mènent les ressemblances de noms.

Il y avait une fois dans un petit village de nos montagnes, un brave montreur d'ours, le Père Pascal, qui possédait une superbe femelle d'ourse, laquelle par une belle nuit mis au monde un amour d'ourson, gras et dodu, goulu et mand et malin, qui fit preuve dès son enfance d'une certaine intelligence. Son maître le baptisa « Martin », parce que tous les ours doivent s'appeler Martin, et il commença tout d'abord par lui inculquer les principes élémentaires de la danse animale. Mais le bambin d'ourson manifesta une vive répugnance pour les exercices chorégraphiques et ne suivit jamais que d'un œil distraît les savantes cabrioles que sa bonne femme de maman, Joséphine, exécutait sous le bâton ferré du maître-bonhomme quelque peu détraqué, devenu ours lui-même, par contagion.

Martin préférait jouer avec des débris de journaux, un jour on le surprit, le derrière bien placé sur une vieille gazette, et suivant de sa patte velue, du bout de la griffe naissante, les lignes imprimées. On regarda ce qui pouvait ainsi l'intéresser, et l'on constata qu'il s'amusa à « suivre » le compte rendu des opérations de la Bourse. « Preuve qu'il sera d'affaires plus tard », se dit le vieil montreur, et il s'empressa de conter la chose à tout le canton. Or, comme on le savait un peu fou, on applaudit à la nouvelle, et un jeune médecin récemment établi dans le village apprit au Père Pascal que les animaux d'aujourd'hui avaient plus de jugement que ceux d'autrefois, et qu'il y avait même dans les villes des institutions où on les enseignait gratuitement à lire, écrire, compter, parler, etc. Il ajouta qu'après certains exercices gymnastiques et un traitement spécial, on leur faisait perdre leur vilaine coutume de marcher à quatre pattes, qu'on transformait leur tête, leur corps, qu'on en faisait des hommes enfin! Le pauvre vieux, ignorant qu'un âne demeure toujours un âne, fut épaté et mordit dans la farce. Le médecin mit ses amis au courant, qui en parlèrent aux « blondes », les

KNOCKE - sur - Mer

Casino-Kursaal Communal

SAMEDI 25 JUILLET :

GRAND BAL DE GALA : WILLIE LEWIS et LANIGIRO HOT PLAYERS.

DIMANCHE 26 JUILLET :

GRANDE FETE ANGLAISE : Orchestre sous la direction de SIR HENRY J. WOOD; LOUIS GRAVEURE, ténor.

LUNDI 27 JUILLET :

SOIREE DE LA CHANSON FRANÇAISE : MARIANNE OSWALD, CHARLOTTE DAUVIA, PAUL COLLINE, JEAN, JAC et JO.

MARDI 28 JUILLET :

SELECTION DE « MADAME BUTTERFLY », avec

TAPALES-ISANG, JOSÉ LESENS, MARIA PRICK, GEORGES VILLIERS et HECTOR DOIGNIES.

MERCREDI 29 JUILLET :

ALINE VAN BARENTZEN, pianiste-virtuose.

JEUDI 30 JUILLET :

Trio vocal belge: PAUL SCAPUS, PAUL ROITEL, EDMOND TOLKOWSKY.

VENDREDI 31 JUILLET :

DENISE BERTRAND, violoniste virtuose.

SAMEDI 1^{er} AOUT :

GRAND BAL DE GALA : RAY VENTURA et ses Collégiens.

TOUS LES JOURS : THÉS ET SOIRÉES DANSANTS.

HOTEL TRIANON

40. DIGUE DE MER - KNOCKE (ALBERT-PLAGE)
1^{er} ORDRE - TOUS CONFORTS - BONNE TABLE - SITUATION
UNIQUE, A 50 M. DU CASINO, DE LA PLAGE ET DES DUNES.
RETENEZ VOS CHAMBRES - TEL. 567

PAVILLON DU LAC

HOTEL DE PREMIER ORDRE
PRÈS LAC ET CASINO-KURSAAL
TENNIS - CANOTAGE - PÊCHE - DEMANDEZ PROSPECTUS.
TELEPH : 264 ET 667

quelles racontèrent le tout aux mamans, et de bouches en oreilles l'histoire remonta au curé qui ne voulut pas se fâcher. Chacun vanta devant le vieux les bienfaits de l'éducation, et celui-ci, un jour où le médecin partait pour la ville, lui confia son ours avec mission de le conduire au collège spécialement destiné à la formation intellectuelle des quadrupèdes.

Vous devinez que l'ours ne vit jamais la ville, le médecin le confia à un ami, qui le repassa à un cousin du village voisin, lequel à son tour... Et du diable si je sais où se trouve Martin aujourd'hui!

Or, un certain soir, chez le forgeron, le père Pascal entendit parler, par un type revenu de la ville de Montréal, d'un certain Martin qui, à la suite d'études moyennes, avait su faire son chemin, qu'il s'était formé aux manières du beau monde et qu'après avoir fait beaucoup d'argent dans les cigares, et autres choses encore, il était devenu maire de la ville, en attendant d'avoir ses entrées au Palais Législatif, etc. « Bougre de bougre, pensa le montreur d'ours, je gage que c'est mon Martin qui a grimpé jusque-là. Faut que j'aille le voir... » et le lendemain, sans souffler mot, le bonhomme partit pour Montréal.

Arrivé à destination, il s'informa auprès d'un charretier, et quelle ne fut pas sa surprise bien légitime quand le cocher lui répondit sans hésiter : « Martin, il est à l'Hôtel de Ville, chez Mme Concordia; embarque, je t'y mène pour 50 sous. » Comment donc ! son Martin était connu de tout le monde, et il restait chez Mme Conc... Il en pleura d'attendrissement.

Rendu au but de son voyage, on le fit pénétrer, après une longue attente, dans le cabinet du Maire... et figurez-vous l'émotion du vieux en apercevant derrière un large bureau, bien calé dans un fauteuil, un homme digne et solennel, aux cheveux longs et grisonnants, au front vaste, avec un nez aquilin et fortement avancé sous lequel s'épanouissait une rude moustache. « Bougre de bougre, grogna le Père Pascal, les études et les affaires l'ont fatigué... » et les mains tendues il s'approcha pour embrasser son ours ainsi transformé.

— Ah ! Martin, mon cher petit Martin, ce que je suis heureux de te revoir ainsi!

— Que me voulez-vous? questionna le Maire, froid comme glace et rigide comme barre d'acier, le menton menaçant déjà.

— Ben, quoi! je veux jaser. Tu ne me reconnais plus,

moi, le montreur d'ours? As-tu si vite oublié le temps de ta jeunesse où tu t'étais Joséphine, et les coups que je t'ai donnés quand tu mordillais les...

— Vous m'insultez, coupa le Maire, et je veux être respecté; sortez!

— Hein! tu veux m'en imposer, reprit le vieux, un peu fâché, à moi qui t'ai soigné et dorloté quand tu n'étais qu'un pauvre ours de rien du tout. Mais que dirais-tu si je te ramenais avec moi pour te faire danser avec ta mère par les villages? Et, se radoucissant, il continua : « Un bon mouvement, Martin, et donne-moi la main. Il est vrai que je suis peu habitué à vos manières, mais quand bien même tu t'es rasé et peigné, habillé chic, faut pas oublier que tu restes toujours un ours au fond, et que tu n'as pas raison d'être si fier... »

— Crapule!... et, les dents serrées, le Maire bondit, avec raison, sur le bonhomme, le fit pirouetter, et à grands coups de pied le lança dans l'escalier voisin. Fermez les yeux!

Et le Père Pascal est revenu au village; il fait encore danser la bonne maman d'ourse Joséphine qui souffre de rhumatismes, et on l'entend parfois marmotter en brandissant son bâton ferré : « Ah! le gueur de Martin, qu'il ne se montre jamais par ici, car... » et plus bas, comme une plainte, il soupire : « Ce que c'est bête tout de même un ours, quand c'est devenu civilisé! »

(Du Canard, de Montréal.)

QUAND LES FEMMES...

UNE FÊTE SPORTIVE FÉMININE

DES DANSES RÉGLÉES PAR LE MAITRE AMBROSINY

UN DÉFILÉ DE MANNEQUINS EN COSTUMES DE PLAGE ET DE BAIN

UN BAL CHAMPÊTRE

VOILA DE QUOI PASSER UNE BELLE APRÈS-MIDI.

DIMANCHE PROCHAIN, 26 JUILLET, A KEERBERGEN, A LA PLAINÉ D'AVIATION!

COMMENT S'Y RENDRE ?

PAR LA ROUTE : BRUXELLES - MALINES - RYMENAM - KEERBERGEN, OU BRUXELLES - HAECHT - KEERBERGEN.

TRAMWAYS SPÉCIAUX, A PARTIR DE 13 HEURES, RUE ROYALE (DERRIÈRE L'ÉGLISE SAINTE-MARIE). PRIX : FR. 11, — ALLER ET RETOUR.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

ARGENTINA N'EST PLUS

Argentina ne fut jamais une étoile de l'écran; fut-elle filmée une fois seulement? Pourtant, elle a sa place marquée dans ces pages, non pour exalter son génie de la danse, mais pour exprimer des regrets.

Quand parut, il y a quelques mois, le film dédié à la Pavlova, nous avons déploré la pauvreté de ces images. Nous avons dit combien il était regrettable qu'ayant été l'invitée de Mary Pickford, à Hollywood, on n'ait cependant tourné, de ses admirables créations, que des films d'amateurs fort mal venus d'ailleurs. Or, voici que disparaît une deuxième grande artiste et nous ne recueillerons d'elle pas la moindre image qui puisse prolonger la féerie de sa grâce et de sa beauté.

Cela provient évidemment d'un conflit d'intérêts: d'une part, les studios ne veulent pas faire une dépense qui demeurerait longtemps stérile, d'autre part les impresarios n'entendent pas vulgariser un spectacle en l'offrant au cinéma. Il s'ensuit que l'art y perd des documents précieux et qu'un génie qui pouvait se survivre meurt avec le corps charmant qu'il habitait.

Cela est dommage, grandement dommage et l'on se dit que c'est là une situation qui devrait être réformée. Pourquoi l'Etat qui distribue les plus hautes distinctions aux artistes — Argentina était officier de la Légion d'Honneur — ne ferait-il pas exécuter à ses frais le travail d'enregistrement? L'artiste disparu, il se trouverait en possession d'une

source de revenus qui le dédommagerait avec usure de sa dépense. Au surplus, ces images pourraient grossir le trésor des documents légués aux générations à venir.

Mais se préoccupe-t-on seulement de constituer ce trésor? Nos arrière-neveux auront bien des reproches à nous adresser.

JEUX DE MAINS

Jeu de mains, jeux de vilains, dit un proverbe, mais ici, il tombe à faux car on ne pourrait trouver plus gracieux joueurs, ni scènes mieux adaptées à leur jeunesse et à leur fougue.

Ce film charmant est plein d'originalité, de pétillante malice, d'esprit et de sentiment. On y trouve à la fois tous les genres de la comédie en passant par toute la gamme des sentiments. Ayant pour interprètes Fred Mac Murray, le jeune héros de « Aller et Retour » et « Brigade spéciale » et la délicieuse Carol Lombard, cette œuvre fine et légère ne manquera pas d'emporter tous les suffrages.

MARIUS ET FANNY

C'est une heureuse idée de nous avoir rendus ensemble ces deux films auquel bientôt va s'en ajouter un troisième. Nous posséderons ainsi un roman-fleuve en images, digne pendant des romans-fleuves de la littérature.

Mais au fait, peut-on classer « Marius » et « Fanny » parmi les œuvres plastiques? Le texte n'est-il pas beaucoup plus important que les visions? et ne faudrait-il pas dire que c'est un roman-fleuve illustré.

Il faut bien reconnaître que la valeur de l'œuvre est dans les dialogues lesquels, étant supprimés, ne laisseraient presque plus rien de valable sur l'écran. Mais quels dialogues! Ce sont des chefs-d'œuvre de psychologie, de sentiment et d'humour. Il n'y a vraiment qu'à puiser dans le tas pour en retirer quelque savoureux morceau. Citons au hasard la dispute entre père et fils qui se termine par un poignant aveu de tendresse; les confidences de Marius à Fanny quand il dévoile sa nostalgie des mers lointaines; le conflit entre César et Panisse au sujet du petit qui va naître; le retour de Marius et les adieux déchirants qu'il fait à Fanny.

Faut-il redire que Raimu atteint ici les pointes extrêmes de son talent si juste, si franc, si réaliste, aussi éloigné des intonations d'école que les artistes anglo-saxons de la meilleure trempe.

N'oublions pas, cependant, certains beaux passages qui relèvent directement de l'art cinématographique: les fins voiliers dont rêve Marius et le matin où naît l'enfant de Fanny: les cloches de Pâques sonnent à toute volée, le jour se lève, les coups de téléphone apportent la bonne nouvelle aux parents et amis et sur la route, dans la lumière incécise du petit jour, se hâte une carriole. Ce sont

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

CLAUDE DAUPHIN
MARY MORGAN
dans

RETOUR AU PARADIS

avec
FUSIER-GIR

MARCEL VALLEE
SIMONE CERDAN
et le petit SERGE GRAVE
dans

PARENTS TERRIBLES ENFANTS NON ADMIS

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, 85 — BRUXELLES

STUDIO ARENBERG

VOUS RETROUVerez LE

PAUL MUNI

DE " SCARFACE " ET DE " JE SUIS UN ÉVADÉ "

DANS

FURIE NOIRE

UN FILM D'UNE BRULANTE ACTUALITÉ

es scènes de belle allure qui vont directement au cerveau
t au cœur par la voie des yeux sans passer par le fa-
eux centre de la parole articulée.

Que sera la troisième partie? Attendons voir.

LA FEMME TRAQUEE

Si nous passons en revue les physionomies que l'écran
ous a rendu familières, nous constatons qu'elles sur-
issent dans notre souvenir, chacune avec leur expression
aractéristique. Le visage d'une Claudette Colbert nous
pparaît illuminé de sagesse et d'intelligence, celui d'une
ariène respire le mystère, celui d'une Françoise Rosay
a finesse et l'ironie, celui de Kay Francis, la crainte, la
ouleur et le courage.

Aucun rôle ne pouvait mieux convenir à cette fière beau-
é que celui de la femme traquée par des calomniateurs
t cherchant, mais en vain, à sauver son enfant d'un
éshonneur immérité. Pour fuir la cabale, elle se déguise
t c'est ici que le grimeur déploie des talents insoupçon-
és. De la radieuse jeune femme au pur visage, aux yeux
tincelants, il fait une sèche et anguleuse vieille fille mor-
e et ridée.

Et ici, une réflexion s'impose: comment se fait-il qu'il
oit possible et même apparemment facile d'enlaidir une
elle femme, alors qu'embellir une laide soit un travail
u-dessus des forces humaines? Nous posons la question
ux experts des instituts de beauté.

Mais ceci n'est plus du cinéma: revenons à Kay Francis.
lle excelle dans les scènes intimes; elle a, dans l'abandon
es confidences, une inexprimable séduction. Cela réside
eut-être dans les intonations de sa voix chaude et grave
t peut-être dans l'éclat tendre de ses yeux, mais nous
enserions plutôt que c'est dans le dessin des lèvres qui,
irait-on, donnent aux mots leurs formes harmonieuses.

Il est d'ailleurs de toute évidence que les lèvres ont une
rès grande influence sur la plastique du langage, ce qui
a rien de commun avec l'accent. Il y a, par exemple,
es mots coupants, laminés par des lèvres minces, il y a
es mots flous et informes, lâchés par des lèvres épaisses,
t les mots flasques s'écoulant de lèvres molles, les mots
urs et scintillants que sculptent les lèvres fermes et no-
les, les mots voluptueux, quel que soit leur sens, qu'arron-
issent des lèvres semblables aux lèvres de Kay Francis.

Disons encore que, dans le film « Femme traquée » ap-
paraît une petite émule de Shirley Temple qui, elle aussi,
bien du charme.

M. SHERLOCK ET Mme HOLMES

Lorsqu'il s'agit d'un film policier, nous aimons la compli-
ation et tant plus les histoires sont emberlificotées, tant
lus elles nous amusent; encore faut-il que nous arrivions
les comprendre. S'il faut que nous nous en allions sans
avoir au juste qui a tué, s'il faut que nous ayons à subir
humiliation de nous demander pourquoi les héros de l'af-
aire ont l'air si contents, alors que nous en sommes à nous
demander ce qui leur arrive, non, ce n'est pas de jeu, et
nous disons maldonne.

C'est le cas de ce film, où nous voyons William Powell et
la blonde Ginger Rogers se débattre au sein d'aventures
tourdissantes, tour à tour drôles et tragiques, mais tou-
jours enveloppées du plus épais mystère.

Mais bah! On en prend son parti; on cesse d'essayer de
résoudre ce rébus casse-cou pour admirer l'adresse de Po-
well et la grâce de Ginger Rogers. On a la surprise de voir
adorable partenaire de Fred Astaire se muer en comé-
dienne habile et l'on ne regrette pas trop le jeu de ses
petits pieds agiles devant celui de sa langue leste et spiri-
tuelle.

Toutefois, nous espérons bien que le couple si merveilleu-
sément assorti: Fred Astaire-Ginger Rogers ne demeurera
plus longtemps divisé. Disons-le sans fard: si l'on peut
assez facilement découvrir des comédiens talentueux, les
génies de la danse sont rarissimes. Il ne faut pas que de
précieuses qualités se perdent à vouloir tirer trop de mélo-
dies du violon d'Ingres. Ginger Rogers est charmante dans
un film policier, mais que nous la préférons « cheek to
cheek » aux bras de son éblouissant partenaire!

ROXY

PROLONGATION DU FORMIDABLE

DOUBLE-PROGRAMME :

MARIUS

ET

FANNY

les deux chefs-d'œuvre

DE

MARCEL PAGNOL

POUR LA PREMIERE FOIS

en une seule séance

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA
L'ÉVÈNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE
DE L'ANNÉE
LA RENTRÉE SENSATIONNELLE DE
POLA NEGRI
DANS LE FAMEUX FILM
DE WILLY FORST



Quand vous aurez vu ce film, ne
trahissez pas son action lorsque vous
en parlerez à vos amis afin que ceux-ci
puissent en recevoir une impression
aussi forte que la vôtre.

ENFANTS NON ADMIS



DU NOUVEAU, N'EN FUT-IL PLUS AU MONDE!

Tel est le mot d'ordre au cinéma comme partout ailleurs. Partant de ce principe, les Allemands ont imaginé d'installer des cinémas en plein air. A côté de ces théâtres de verdure d'un nouveau genre, une salle peut recevoir les spectateurs en cas d'averse, et la projection du film est reprise au point où elle en était restée.

Pourquoi n'installerait-on pas aussi des cinémas d'été sur les toits? On y élèverait de légères constructions, des panneaux vitrés à glissières permettrait de les ouvrir à tous les vents par les chaleurs caniculaires, de les fermer en cas de mauvais temps et d'y établir une agréable aération par température douce. Il va de soi que ce serait là des cinémas de nuit.

Extravagant? Pourquoi?

Et voici du nouveau dans la présentation des actualités. Cette fois, nous sommes admis à nous asseoir à côté du



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

speaker. Nous le voyons, il converse avec un copain venant pour voir le départ du Tour de France.

Au fait, pourquoi ne nous montre-t-on jamais les commentateurs des actualités et des documentaires? Nous connaîtrions leurs voix entre mille, et ils sont pour nous les hommes sans visage.

EN MARCHÉ !

La marche en avant du film en couleurs ne peut pas être arrêtée, déclare Carl Froelich. Les Américains le sentent aussi mais le metteur en scène allemand établit un distinguo. En Amérique, nous dit-il règne le technicolor, en Allemagne l'opticolor. Où est la différence? Carl Froelich l'explique :

A Hollywood, dit-il, l'artisan du film coloré est un monsieur qui s'agitte au sein d'un laboratoire d'impression; dans les studios du Reich, il se tient dans l'atelier même, sur le set, si vous voulez, où il travaille de concert avec le metteur en scène. L'opérateur allemand n'a besoin que d'un seul négatif tandis qu'il en faut trois à l'opérateur américain dont le travail ne peut être soumis au metteur en scène que plusieurs semaines après que le film a été tourné. D'une part, travail mécanique; d'autre part, travail artistique.

Par quel truchement ce résultat est-il atteint? On doute bien que c'est là un secret qu'il ne faut pas chercher dans les feuilles livrées au public.

Le coloris, dit encore Carl Froelich, ne doit pas être un fin en soi, de même qu'il ne faut pas fabriquer des films tout exprès pour le plaisir d'y mettre des couleurs. Celle-ci doit intervenir comme le son, pour serrer de près la réalité, pour former un tout harmonieux avec les autres éléments du film. Pas de coloriage, de la « couleur »!

Nous n'y contredirons pas, bien au contraire, mais nous emprunterons à la Grande-Bretagne sa prudente politique et nous dirons avec elle : « Wait and See ».

N...



PROLONGATION 3^{ME} SEMAINE

A L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC

VERSION ORIGINALE ALLEMANDE

En exclusivité
à Bruxelles

Le Coin des Math.

Deux murs, deux perches

Beaucoup d'appelés, fort peu d'élus. Le problème n'était pas commode, sans doute, et la solution ne pouvait guère être qu'approchée, mais de là aux fantaisies que ces jours de fêtes ont inspirées à d'aucuns !...

Voici la solution proposée par M. Leumas, de Bruxelles - c'est l'une des plus simples :

Soit $AB=x$.

$$\text{On a } \frac{OG}{FB} = \frac{AG}{AB} \text{ ou } \frac{OG}{\sqrt{AF^2-x^2}} = \frac{AG}{x}$$

$$\frac{OG}{EA} = \frac{AG}{AB} \text{ ou } \frac{OG}{\sqrt{BE^2-x^2}} = \frac{AG}{x}$$

$$\frac{OG}{\sqrt{AF^2-x^2}} + \frac{OG}{\sqrt{BE^2-x^2}} = 1$$

$$\text{ou } \frac{\sqrt{16-x^2}}{2} + \frac{\sqrt{25-x^2}}{2} = 1$$

Posons $16-x^2=y^2$ et nous obtenons l'équation $y^4 - 4y^3 + 9y^2 - 36y + 36 = 0$ qui, résolue par les méthodes d'approximation habituelles, donnent quatre racines dont une seule convient : $y = 3.52$;

d'où $x=1^m92$ environ ; donc $AB=1^m92$ environ, et on en déduit : $AG=1^m10$ environ et $GB=0^m82$ environ.

Parmi les réponses également intéressantes, citons celles de :

- D. Lagasse, Liège; A. Burton, Moha; Ch. Leclercq, Bruxelles; Marcel Delbrouck, Jette; Emile Lacroix, Amay; J. Villers, Ixelles; Mlle Chrysanthème, Etterbeek; Fernand Delruelle, Bruxelles III; L. R., Luxembourg; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton.

???

1

Quid de $x = \frac{1}{\log x}$, demandait M. Lhoest ?

Et M. Leclercq lui répond :

Disons $x \log x = 1$. Si, comme c'est probable, il s'agit du système des logarithmes vulgaires (log. décimaux), seules les puissances de 10 ont des logarithmes commensurables. L'équation transcendante ci-dessus n'a donc pas de racine commensurable. La racine de cette équation est à 1/1000e près 2,508 par défaut et 2,509 par excès.

On peut du reste la résoudre graphiquement en posant $y = \log x$.

L'équation proposée devient $xy=1$ et représente une hyperbole équilatère, rapportée à ses asymptotes, tandis que $y = \log x$ est la courbe transcendante représentant la fonction logarithmique.

L'intersection des deux courbes donnera le point dont l'abscisse sera la valeur de x demandée.

La plupart des chercheurs cités ci-dessus ont émis un avis analogue.

Deux fois les mêmes

M. Joseph Gérard, de Meix-devant-Virton, propose : Trouvez un nombre de quatre chiffres, carré parfait, tel que le premier chiffre égale le deuxième et que le troisième égale le quatrième.



La paire
5.00 Tapis Étroits
7.50 Tapis Moyens
10.00 Tapis Large

FCS.
 Oxydé Bronzé
 Les "Clippers" permettent, si on le désire, de recouvrir toute la largeur de l'escalier, chose impossible jusqu'à ce jour avec les tringles, à moins de clouer les tapis.

PLUS DE TRINGLES D'ESCALIER DÉMODÉES !

Regardez, je les ai remplacées par ces fixe-tapis "CLIPPER". Plus de travail inutile ! Finie, l'obsession d'avoir à nettoyer ces tringles.

Vois comme ils sont jolis !

Ils font ressortir les dessins du tapis ; ils ne se rayent pas ; c'est toujours propre et net. Plus de nid à poussière... Je suis enchantée !

- Mais dis-moi, maintiennent-ils bien le tapis ?

- Comment donc ! J'ai vu ces fixe-tapis "CLIPPER" tenir parfaitement des tapis beaucoup plus larges que le mien dans des cinémas, hôtels, cafés... en dépit du piétinement d'une foule nombreuse. Ces fixe-tapis "CLIPPER", d'une seule pièce, sans charnières, ressorts, crampons... sont fixés par une seule vis ; ils se placent et s'enlèvent instantanément.

EXIGEZ LES VÉRITABLES FIXE-TAPIS "CLIPPER". Ils portent cette marque de fabrique : un "bateau".

Les fixe-tapis "CLIPPER" se font en oxydé bronzé, cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.

En vente chez tous les tapissiers et quincailliers. En cas de difficulté, demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche à :

LEES SHIPPING & TRADING CO., S.A.
 55, MEIR-ANVERS





Romain Maes a abandonné dans le Tour de France! Anathème et malédiction sur lui! Gustave Danneels l'a imité et s'est retiré sous sa tente, comme Achille. Pleurs et lamentations dans les chaumières. Mais honte sur la Belgique, écroulement du prestige de nos routiers, grande pénitence de notre cyclisme national. Le drapeau est en berne: où sont nos triomphes d'antan? Les dirigeants de la L. V. B. sont en deuil... de toutes leurs illusions. Peut-être portent-ils un crêpe au bras? Leur âme est chavirée et le spleen les envahit. En quels temps vivons-nous, grands dieux? Qui dira jamais la profondeur de l'ingratitude de ces vedettes de la pédale qui privent ainsi ces messieurs du tapis vert d'une belle parade officielle, de réceptions à grande mise en scène, de glorifications déclamatoires au soir de retours sensationnels. Romain Maes, le traître, et Gustave Danneels, le félon, ont déserté en pleine bataille! Maudits soient-ils, ces mauvais Belges aux muscles flapis, au moral déficient. Et les foudres Elvébistes de les frapper durement, l'un et l'autre. Aux enfers, les renégats, les lamentables « délinquants » qui ont forfait à l'honneur, manqué au respect des engagements pris, Danneels et Maes, honte de la Patrie!

Avez-vous lu à ce sujet les articles de Jacques Goddet, de Karel Steyaert, de Lucien Avocat — l'ami intime, ô combien, de sportifs belges — de Gaston Bénac, de Robert Perrier, de Félix Léviton... Sonnez, clairons, le « dernier poste » et vous, carillons des vieux clochers des Flandres, cessez d'égrener vos chants clairs et joyeux.

Ne trouvez-vous pas que tout cela est un peu ridicule et que l'on dépasse outrageusement la mesure? Que ces grands cris de colère, ces imprécations à l'adresse des champions vaincus, ridiculisent un tantinet la presse sportive. Le monde continue à tourner, que diable! Et d'ailleurs deux de perdus, au moins cinq de retrouvés: Sylvère Maes, Félicien Vervaecke, Wierinckx, Meulenberg, Neuville, au moment où nous écrivons ces lignes, marchent rudement bien dans ce trentième Tour de France. Ils tiennent la dragée haute à

tous leurs adversaires et leurs performances devraient, toi de même, mettre un peu de baume dans le cœur des dirigeants de la chère vieille dame de la place des Martyrs. Rien ne dit que ce ne sera pas un gars de chez nous qui s'adjugera le « coquetier », cette année encore.

???

Si nous réduisons le double et « colossal » événement ses justes proportions, que constatons-nous? Que Romain Maes, relevant d'une forte grippe, avait trop présumé ses forces en acceptant d'être sélectionné dans notre tour national. Il s'était mis — lui, le vainqueur du Tour de l'année dernière et du Circuit de Paris 36 — courageusement en ligne... et puis ça n'a pas « gazé ». Il lui a été impossible de trouver la bonne carburation. Il espérait, peut-être, se retaper, un peu de chaleur, de soleil, et au lieu du beau temps escompté ce fut le froid et la pluie. Et quelle pluie dans les premières étapes: rappelez-vous les photos montrant les coureurs et leurs suiveurs avançant péniblement, lamentablement, sous des averse à provoquer un nouveau déluge...

Et puis ce fut la défaillance, le découragement... Il déclarera, très penaud de l'aventure d'ailleurs:

« Lorsque j'ai abandonné, je n'en pouvais réellement plus. J'avais constaté depuis le début que je n'avancerais pas si vite le plat et que cela allait encore moins bien dans les montagnes. Pourquoi, dans ces conditions, rester en course et partager de l'argent que je ne méritais pas et que d'autres auraient gagné pour moi?

Je ne pouvais d'ailleurs plus rendre aucun service à l'équipe tant que je m'en sentais incapable. Et ce n'était pas même situation que l'an dernier où ceux qui m'aidaient étaient plus forts que moi!

Dans le col du Télégraphe, j'ai été amené presque par force des choses à m'échapper comme je l'ai fait, pour l'excellente raison que les autres ne m'ont pas suivi, ne s'inquiétant pas de moi, ni de Max Bulla avec qui je me trouvais.

Pour ma modeste part, je trouve cette explication tout à fait naturelle dans sa remarquable simplicité: « je n'en pouvais plus ».

Notez que Romain Maes, un professionnel du vélo, savaient en renonçant à poursuivre la lutte, ce que cela représentait financièrement parlant, de perte pour lui. Il se doutait bien aussi du tort commercial — et moral — que sa renonciation lui causerait. Et il n'ignorait pas que l'opinion publique serait contre lui. Alors?... Il vous l'a dit: « Je n'en pouvais plus! »

L'histoire de Danneels, grand « as » de la route et champion de Belgique, malchanceux dans ce Tour et un peu trop fragile pour des épreuves de cette envergure n'est pas si différente, qu'il semble, de celle de son co-équipier, honni et désavoué aujourd'hui. Lui aussi était « chiqué » et à bout de force.

Tout le reste me semble mauvaise littérature, bourrage de crâne — telle la romanesque version d'un fatal « dooping » qu'une main inconnue aurait fait prendre à Maes, pour perdre — et exagérations regrettables.

Les athlètes, même de la classe des champions, ne sont pas des machines que l'on remonte à volonté et dont les ressorts fonctionnent toujours sans défaillances.

???

On raconte que...

L'un des plus aimables fonctionnaires de notre administration des transports ayant été présenté, lors d'un rallye aérien, à une charmante jeune fille, d'allure sportive, s'enquit incidemment de ses occupations, dans un ton sérieux.

— Je suis parachutiste, lui dit-elle.

— Oh! bravo! fort bien, émouvant!

Et, tout naturellement, ils parlèrent d'aviation.

A un moment donné le fonctionnaire lui demanda:

— Vous êtes déjà montée en avion, Mademoiselle?

Elle, alors, de répondre, avec la plus exquise urbanité:

— Non, cher monsieur..., mais j'en suis assez souvent descendue.

Si non e vero...

Victor Boivin

ARTHRITIQUES

pour préparer votre

EAU ALCALINE DIGESTIVE

n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

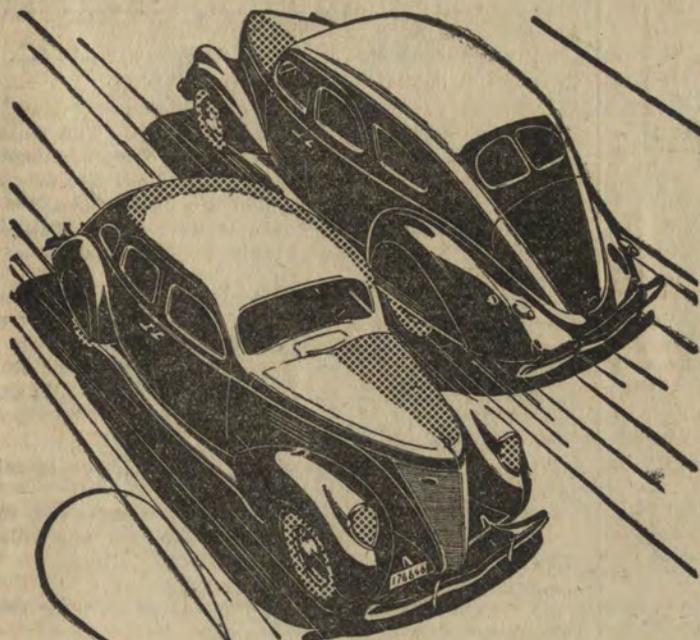
ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ

sur chaque paquet

le disque bleu:





LINCOLN
ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 GTL. EN V - LIGNE SURPROFILÉE

DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Petite Correspondance

Albert B., Gand. — Comprenons votre émotion. Pourvu qu'il ne faille pas compter sur vous plus de quarante jours !

Jules X. — Nous le retenons, votre record de vitesse : faire une partie de cross-country autour de l'hôtel de ville avec une telle rapidité qu'on parvient à se donner à soi-même un coup de pied au derrière !

C. V. — Oui, ce coco-là, dans sa folle jeunesse, a écrit un mémoire tout à fait savant sur l'emploi du marteau-pilon dans le traitement des constipations opiniâtres. Nous ignorons si l'idée a fait son chemin.

A. B. — Nous suivons votre conseil. Nous jetons ce laborieux et dégoûtant papier à Vorax, que plus rien n'écoëure.

J. R. — Vos historiettes sont bien drôles. Elles requièrent malheureusement l'intimité. Merci tout de même.

Maurice. — Si vous y tenez... c'est l'allumette de Portici qui a mis le feu aux poudres en 1830. Tout de même, à votre âge !...

E. D. — Ignorons ces baronnifications. Mais le second a bien été autorisé à allonger son nom comme on vous l'a dit.

Affaire des chats. — *Mlle E. La Plante.* — Merci de vos suggestions; nous les retiendrons pour le jour où de nouveau on fouettera la queue des chats, et merci d'apprécier les « bocks » de notre collaborateur.

D., le bon gendarme. — Nous tiendrons compte de ce que nos lecteurs n'aiment pas la littérature cruelle et ferons savoir à notre collaborateur Ewbank que vous appréciez ses effets de style. Ça l'encouragera à polir soigneusement des phrases à facettes.

C. D. — Victor Hugo a écrit là-dessus tout un poème : « L'Âne ».

Charles C. — Vos vers nous touchent, mais la forme en est pâlotte.



La mauvaise saison, la mévente d'un stock important de tissus vous fournit l'occasion d'expérimenter, dans des conditions exceptionnellement favorables, la coupe excellente de Lass.

Des complets en cheviote à 750 et 900 francs sont soldés 625 et 695 francs; de beaux peignés ayant coûté 850, 900 et 950 francs sont liquidés à 675, 695 et 795 francs. Teintes et dessins discrets convenant parfaitement pour l'automne et la mi-saison.

Voyez ces tissus à l'étalage de Lass, west-end tailor, rue de Tabora, 10, Bourse.

???

La saison, celle des commerçants, est déjà très avancée. La confection continuera à se vendre jusqu'au 10 ou 13 août; les retardataires pourront l'obtenir en solde.

Le tailleur, lui, dès à présent, délaisse le mètre-ruban pour le fil cordelière dont on fait des boutonnières. Enten-



dez par là qu'il ne prend plus guère de mesures et se hâte de terminer ses commandes.

Dans quinze jours, il partira en vacances après onze mois de travail sans répit. Souhaitons-lui de bonnes vacances; il les a bien méritées. Dans ce métier, on ne connaît guère la semaine de quarante-huit heures, non plus que la journée de huit heures; le deuil, le mariage, les clients imprévoyants obligent à des veillées fréquentes et prolongées. C'est aussi un travail en chambre, une demi-claustration.

C'est sans doute pour ces raisons que de nombreux tailleurs rêvent de belle nature, de paysages, de peinture et de... pêche à la ligne.

La vocation de peintre provient de ce que dans tout tailleur il y a un dessinateur. Le plus souvent cette vocation est tôt découragée. Il en reste que le tailleur accepte en paiement de complets pour artistes, les toiles qu'il eût voulu peindre lui-même. Telle est l'origine des tableaux qui ornent le salon d'essayage et la raison pour laquelle les tailleurs sont les amis des peintres.

Ayant renoncé à réussir dans le métier accessoire de paysagiste, le tailleur se console en pêchant. Là où il eût posé son chevalet, il installe sa batterie de lignes et devient le personnage anonyme du paysage qu'il eût rêvé signer. Il s'est résigné à remplacer le manche de la brosse par la canne en bambou et les tubes de couleurs par des boîtes à asticots.

Dans la pêche, sport auquel il excelle, le tailleur retrouve son fil et son aiguille, variation du ver et de l'hameçon. Il n'a pas son pareil pour amorcer.

Ce petit chapitre pourrait s'intituler indifféremment : tissus peignés et toiles peintes; à quoi rêvent les tailleurs accroupis, d'aiguille en hameçon; du fil au fil de l'eau. Il n'a d'autre but que de vous intéresser à la vie d'un artisan à qui nous devons beaucoup de reconnaissance. Le chapitre suivant vous dira comment.

???

BARBRY, 275, rue Royale.

Costume veston. — Coupe du patron 785 francs.

???

Vacances, morte-saison. C'est le moment de confier à votre tailleur les petites besognes d'entretien et de réparation. Si le maître tailleur prend des vacances bien gagnées, les ouvriers, tout aussi méritants, n'ont pas toujours les moyens de faire comme le patron. Vous ferez bonne œuvre en même temps qu'utile en donnant aux ouvriers de la besogne de vacances.

C'est également l'époque propice pour confier vos complets et pardessus d'hiver au teinturier. N'oubliez pas que pendant votre absence, dans votre appartement bien clos à cause des voleurs, bien chaud à cause de la chaleur et du manque d'aération, les mites vont s'attaquer à vos vêtements.

Ces petites bêtes ont des goûts pervers. Elles préfèrent certaines parties du pantalon et les sous-bras du veston. On remarque encore qu'elles ne s'attaquent pas aux vêtements qui rentrent du nettoyage à sec. Et ceci prouve abondamment que le nettoyage des complets ne doit pas se faire uniquement à cause des bestioles.

Le choix judicieux d'une cravate est chose difficile. Vous seul pouvez juger du dessin et de la teinte qui vous conviennent le mieux. Pour ce qui est de la qualité du tissu, vous pouvez acheter les yeux fermés les cravates « Rodex », d'une seule pièce, sans doublure.

En vente dans les magasins « Rodina » au prix de 45 francs la pièce (fr. 39.50 par trois pièces).

???

Bien savoir s'habiller n'est, somme toute, qu'un département du bien-savoir-vivre. Il m'est arrivé fréquemment de quitter mon rayon et de faire un brin de causette avec mes voisins du protocole, de l'usage et des bonnes manières. La correspondance que j'ai reçue à la suite de ces incursions m'engage à récidiver d'autant plus que nous sommes en morte-saison.

Voici un cas d'espèce. La semaine passée je vous ai raconté comment mon ami Jean avait rencontré Josette, sa digne maman et son opulent papa.

On s'est quitté en se promettant bien de se revoir et. dès la semaine suivante, Jean a reçu un petit mot de la digne maman :

« Cher Monsieur,

» Nous avons gardé un excellent souvenir de la soirée passée avec vous au Casino de Coq sur l'Océan.

» Comme je crois vous l'avoir dit, mon mari doit faire sa cure annuelle à Spa où nous possédons une villa à l'adresse ci-dessus.

» Nous y serons dès mercredi prochain.

» Voulez-vous nous faire le grand plaisir de venir passer le week-end chez nous?

» Apportez votre raquette; Josette désire se mesurer avec vous sur le court.

» Mon mari se réjouit de vous revoir; Josette et moi vous envoyons nos meilleures amitiés.

(Signé) » Jeanne de Beaumariage. »

???

Un ciel couvert, un temps incertain avec des chauds-froids, ce n'est évidemment pas ce que nous espérons de cette saison. Ce temps maussade nous fait apprécier d'autant plus le confort du complet de flanelle, chaud, mais bien aéré, estival, mais ni trop clair ni trop salissant. Ce complet de flanelle a été choisi judicieusement grâce au stock important, grâce à la grande variété de tons que possède le Bon Marché. Le costume, 275 fr. seulement, au Bon Marché, rue Neuve, Bruxelles.

???

Jean accepte cette invitation :

« Chère Madame,

» Merci infiniment de votre gracieuse invitation que j'accepte avec grand plaisir.

» J'eusse voulu arriver samedi à Spa pour l'heure du thé, afin de pouvoir jouer une partie de tennis avec Josette avant le diner. Malheureusement je dois recevoir samedi matin un gros acheteur à qui il me faudra offrir à déjeuner.

» Je ne pourrai prendre la route avant 3 heures; je compte atteindre Spa vers 6 heures.

» J'ai grand hâte de revoir votre charmante Josette, de vous baiser la main et de serrer celle de M. Beaumariage.

(Signé) » Jean Lheureux. »

???

A la mer, en villégiature, votre bonne réputation d'élégance et de savoir-vivre vous fait un devoir d'abandonner votre négligence de plage dès l'heure du thé, au plus tard pour l'apéritif du soir. Composez-vous une tenue élégante et correcte à bon compte. Complétez un veston gris ou bleu-marine d'un pantalon tropical; évitez le gilet. Ce pantalon, vous l'achèterez chez Charley au prix de 175 fr. Charley, 46, chaussée d'Ixelles; 223, rue Blaes et 27, rue des Fripiers.

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYAGE SOIGNÉ - FAVORABLE RAPIDE EN PROVINCE

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 provisoire
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS
 ANGLAISES
 COSTUMES
 DE
 SOIRÉES
 ET DE
 CÉRÉMONIES
Dupuis
 13 RUE ROYALE. BRUXELLES

La réponse de Jean nous donne les éléments du problème et doit résoudre notre ami ce samedi matin. La visite de l'acheteur important l'oblige à revêtir un complet de ville, et il ne faut pas que l'homme d'affaires donne à son client l'impression qu'il est pressé d'en finir pour s'échapper vers campagne et vers l'amour.

Il ne faudrait pas non plus que Josette, ni surtout, sa jeune maman, puissent mettre en doute sa science vestimentaire. Mademoiselle Josette est très 1936 et très moderne sous ses allures un peu garçonne. Les amies ont les langues si méchantes. La solution serait simple si Jean pouvait rentrer chez lui et se changer complètement; malheureusement, c'est impossible s'il veut arriver à Spa à l'heure convenable.

La solution est un complet fil à fil très léger en gris assez sombre. Ce costume, si on le dote de détails appropriés, peut faire très habillé. Au départ pour le bureau Jean part avec ce complet: une chemise en popeline blanche, un gilet raide blanc, cravate régale sombre, chapeau de feutre triple gris, souliers bruns ou noirs.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Le client parti, Jean procède à une transformation rapide de son contenu d'une petite valise préparée judicieusement. Elle contient un col souple dans le même tissu que la chemise, modèle « écart », qui pourrait être un col attenant. Un nœud papillon de teinte assez voyante remplacera la régale sombre. Les souliers bruns ou noirs font place à des souliers en daim blanc à empeignes renforcées en cuir brun clair — souliers de Boy, 7, rue des Fripiers, côté Coliseum).

Ces souliers feront surtout très chic avec le pantalon en popeline blanche indispensable pour jouer au tennis. Jean tire encore son gilet.

Vous ai-je dit que mon ami Jean, célibataire prévoyant possède un cabriolet deux places, c'est la voiture par excellence, parce qu'elle décourage les mamans de vouloir accompagner leur gentille fille. Voiture par excellence encore parce que son coffre arrière est très spacieux. Dans ce coffre, notre ami a placé un bagage important. Il y a tout d'abord son équipement de tennis. Il y a aussi un smoking avec tous ses accessoires, deux chemises de soirées, deux de tennis, deux de ville, une paire de souliers à semelles en caoutchouc pour le court, un blazer, une grosse harpe de laine blanche.

C'est sans doute aussi à cause du cabriolet sport que Jean a revêtu un imperméable en popeline très claire, pres-tige blanche et coiffé une casquette de même teinte.

Des fleurs pour l'aspirante belle-maman, des chocolats pour Josette, une bonne provision de cigarettes, celles que préfère Josette, des cigares dans l'étui au cas où l'on sortirait avec papa, une provision d'anecdotes, de bons mots, de potins et de nouvelles, voilà encore ce que vos hôtes attendent de vous. Jean ne manque pas d'emporter tout cela. Ce garçon a du savoir-vivre.

Il le prouvera encore en écrivant dès sa rentrée à la ville, le lundi, une lettre de remerciements gentiment torchée où il rappelle les épisodes les plus marquants, les plus heureux et les plus plaisants d'un séjour enchanteur.

Cette lettre lui vaut de nouvelles invitations. Les a-t-il acceptées? Il n'est pas né d'hier mon Jean, et il sait que des séjours fréquents chez madame Beaumariage provoqueront certainement, infailliblement, une petite conversation en « a parte » dont quelques mots suffisent à vous donner le but: « Cher ami... nous vous aimons beaucoup... notre fille... des séjours fréquents... les mauvaises langues... qu'en pensez-vous? »

La vérité est que notre ami Jean, chic type, n'a pas donné à M. et Mme Beaumariage l'occasion de prononcer de telles paroles. Dès fin septembre, nous avons reçu le bristol traditionnel annonçant les fiançailles.

Petite correspondance

Avis. — Pendant le mois d'août le service de renseignements sera suspendu. Don Juan lui aussi part en vacances. Faites-moi parvenir vos demandes avant le 3 août prochain.

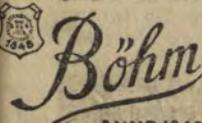
C. D. — L'habit ou la jaquette serait mieux ou encore veston noir et pantalon de fantaisie; mais il faut aussi tenir compte de l'uniformité. Gants en veau glacé blanc ou daim crème, souliers vernis, chapeau melon ou haut de forme.

N. R. 145. — C'est exact; la jaquette; col double.

V. S. 66. — Il existe des tissus « tropical », c'est-à-dire très légers, pour vêtements de cérémonie. Donnez-moi votre adresse, je vous communiquerai celle d'un fournisseur éventuel.

DON JUAN 348.

DEMAIN SAMEDI
25
JUILLET
 AU CIRQUE ROYAL, A BRUXELLES
 TIRAGE DE LA 21^E TRANCHE DE LA
LOTÉRIE COLONIALE
 CONCERT - TOMBOLA - ENTRÉE GRATUITE

 **Bohm**
 ANNO 1848
 VIENNE (Autriche)
 NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
LE CHAPEAU CHIC!
LE CHAPEAU DE QUALITÉ!
Toujours les dernières nouveautés.



Du libéral indigné au libéral déteint

Réponse à la réponse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un libéral déteint a la gentillesse de me donner son point de vue (page 2076); j'espère qu'il ne m'en voudra pas si je ne me montre pas tout à fait d'accord avec lui.

Il place tout son espoir pour reconstruire une nouvelle société dans un renforcement du parti rexiste. Mon cher « bleuâtre », croyez-vous, parce que le parlementarisme a mauvaise presse en ce moment, qu'un groupe incohérent de mécontents, d'ignorants, d'ambitieux évincés, de gens glânes dans tous les partis, puisse améliorer la situation? Vous n'allez tout de même pas prétendre que le rexisme a qualité pour se poser en redresseur de torts! Fort de quelques documents, ou copies de documents que quelques personnes peu recommandables lui ont livrés, son chef, loin de dénoncer ces personnes, les couvre et s'en va amener l'opinion publique.

Appelé au Palais de Justice, il demande des précisions car il craint de livrer d'autres pièces qui sont entre ses mains et que la justice ignore. Il ne se soucie guère de servir la justice. La vertu est moins tapageuse et ceci donne à réfléchir sur les bonnes intentions de M. De-

VOTRE QUESTION:

Qu'est-ce qu'

ENO

dont j'entends si souvent parler?

NOTRE RÉPONSE:

ENO est un correctif de la digestion. Versez un peu d'ENO dans un demi verre d'eau, buvez-le effervescent. Faites ceci chaque jour: vous serez exempt "d'intoxication intestinale"—pas de purgatif d'action vive—pas d'effet désagréable. Faites-en la preuve, en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



greffe. C'est à se demander s'il est conscient du ravage qu'il peut causer parmi le peuple.

Pour les explications du ministre, je vous renvoie au compte rendu analytique: il vous donnera une meilleure idée de l'intervention judiciaire depuis 1934, en tenant compte de la discrétion nécessaire. Le ministre de la Justice, sous lequel ont commencé les instructions s'est aussi préoccupé, vous semblez l'ignorer, de sauver la petite épargne.

Le parti libéral peut être fier de ses victoires morales: c'est justement ce qu'on ne peut plus attribuer aux deux autres partis et j'ai toujours pensé qu'un renforcement du parti libéral était la meilleure solution, car c'est depuis sa faiblesse numérique que le parlementarisme souffre de la démagogie des grands partis. Malheureusement, dans un pays où le suffrage universel est roi, ce n'est pas toujours le meilleur qui l'emporte.

Vous admirez M. Devèze; son départ est malheureux; vous n'êtes pas le seul à le regretter; enfin, le principal est que son œuvre soit poursuivie. Depuis des années le parti libéral ne cesse de lutter pour la défense à la frontière.

Voulez-vous savoir où est le vrai mal? Il est dans une opposition violente, et dans une insuffisante collaboration de la majorité, qui ont empêché certaines mesures radicales dans la politique de déflation. Le gouvernement Theunis a permis la politique hardie du gouvernement Van Zeeland. Il fallait, pour que l'opération fût tentée, que le malade eût été préparé; elle fut faite à froid et non à chaud. Elle eût été impossible au milieu de la fièvre et des poisons des affaires du Boerenbond et de la Banque du Travail. Ce n'est pas une raison pour discréditer le seul parti qui ait vu grand et s'est placé au-dessus de ses intérêts électoraux.

Le libéral indigné.

L'échange d'indignations continue

Du rexiste au libéral.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Voulez-vous me permettre, à moi aussi, de dire un mot au libéral indigné?

1° Il prétend que Rex n'est pas capable de former un gouvernement conforme à la tradition parlementaire. Tout est fait juste, étant donné que ce système a jusqu'à présent couvert pas mal de turpitudes.

2° Le document Lebrun existe. M. Bovesse prétend n'en avoir jamais eu connaissance. Tant pis et étrange.

3° Il faut des qualités indispensables pour mener à bien une œuvre d'assainissement, mais il faut également de la promptitude. Or, M. le Ministre se dit partisan de délai variant de un à trois ans...

4° J'ignore en effet mon histoire parlementaire et, suivant en cela les conseils du libéral indigné, j'ai tenté de l'apprendre. Hélas, ne disposant pas de masque anti-gaz, j'ai dû interrompre mon étude.

5° L'interpellation Sindic n'a pas eu lieu: elle a été escamotée par M. Huysmans.

6° Je n'ai pas dit textuellement que le parti libéral est mort, j'ai dit qu'il se mourait. Sa fin prochaine est inévitable, car ses mandataires s'accrochent à une doctrine périmée.

7° Quant à M. Devèze, je le tiens en haute estime. Si M. Bovesse a obtenu qu'il fit partie du premier Cabinet Van Zeeland, il n'aurait pas mal fait d'exiger qu'il entrât dans le second. Ceci aurait rassuré pas mal de gens préoccupés à juste titre de notre sécurité nationale.

8° Nous, rexistes, nous ne voulons rien saboter. Nous voulons un régime propre, des dirigeants intègres. Nous réclamons une action énergique envers les coupables et

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

n'acceptons pas ces commissions et sous-commissions, tout au plus bonnes à étouffer les scandales. Justice doit être faite à la face de tous...

Un dernier mot au libéral indigné. Ce régime qu'il défend n'en a plus pour longtemps. Il se condamnera lui-même car on ne fera pas justice, on endormira le pays par des promesses d'enquêtes et tout finira par des non-lieux. Pour atteindre les coupables il faudrait monter jusque dans les tribunes de la Chambre; les loups ne se mangent pas entre eux.

A. L., Evere.

Contre l'amnistie des traîtres

Cet ancien dit vertement des choses que pensent tous ses pareils et beaucoup d'autres.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »

Nos députés et sénateurs s'appêtent à voter une loi pour donner aux traîtres l'amnistie complète, c'est-à-dire réintégrer les fonctionnaires destitués! Rembourser les amendes payées! Et, comme gratification, 5 p.c. d'intérêts!

Une voix honnête claironne: Halte-là!

Comment! Ces cochons de traîtres auront ainsi sauvé leurs capitaux et recevront 1 p.c. en plus que ce que reçoivent des braves belges porteurs de rente! Ceci est inconcevable! On dirait que les parlementaires recherchent leur impopularité!

Nous, ceux qui ont fait leur devoir, qu'est-ce que vous allez nous offrir, Messieurs les Députés et Sénateurs? Quelle honte pour la Chambre et le Sénat, si jamais ce projet passe!

J'espère, cher « Pourquoi Pas ? » que le cas échéant, vous voudrez bien mettre votre gazette à la disposition du public belge pour un referendum à ce sujet.

Tous les honnêtes gens se révoltent à cette seule idée qu'une pareille ignominie ait pu germer dans le cerveau d'un Belge!

Dans l'espoir cher « Pourquoi Pas » que parmi nos Honorables il se trouvera une majorité pour rejeter cette loi qui est une chose innommable, je vous prie d'agréer mes cordiales salutations.

Un qui a fait son devoir, Jean-Pierre M.

Pour exhorter M. Hoste

à rendre aux artistes wallons et bruxellois la place qui leur revient

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Notre nouveau ministre de l'Instruction publique est assurément un homme de grande valeur comme vous le dites, mais, sera-t-il assez énergique pour secouer l'administration et changera-t-il les conseillers habituels?

Tout est là.

Dans le domaine artistique notamment, chacun sait que l'administration considère qu'il n'y a en Belgique que des artistes Flamands et quelques Wallons. Quant aux Flamands de Bruxelles et aux Bruxellois, ils peuvent « crever ».

Il y a belle lurette que la séparation est faite de ce côté. Dans toutefois que Bruxelles soit de l'un ou de l'autre côté de la frontière. Nous pourrions même dire que les deux camps y ont établi leurs comptoirs, tout simplement. En voilà assez!

Il est donc grand temps que nous soyons classés définitivement et premiers, enfin, dans la communauté belge...
Allons, Hoste!

Un « Bruxellois ».

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL

TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOVERAINEMENT

Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.

TOUTES PHARMACIES :

Fr. 1.50, 10 et 18



Alors que d'autres produits pour bains de pieds, principalement à base de carbonate ou sel de soude, dessèchent l'épiderme et finissent par lui enlever toute graisse, comme fait le sel de soude pour la vaisselle, le TURIOSAL, par sa haute teneur en huiles, restitue à la peau la matière grasse, si nécessaire à sa souplesse et à sa parfaite santé.

En hiver surtout le TURIOSAL rendra d'énormes services à ceux qui sont sujets aux engelures ou crevasses aux pieds. C'est en effet le manque de corps gras, qui provoque ces ennuis et plus on prend de bains de pieds avec les produits ordinairement vantés, plus on rendra les pieds secs et sensibles et susceptibles au mal.

TURIOSAL se vend en boîtes de 10 et 18 francs. Sachets échantillon à fr. 1.50. — En vente partout.

C'est un des produits des Laboratoires «Norma», place Fernand Cocq, 5a, Bruxelles; et c'est un produit supérieur à tous les sels pour Bains connus à ce jour. TURIOSAL.

Autour d'un « bock » colonial

Vœux d'un vieux broussard

Mon cher Pourquoi Pas?

Je ne puis résister à vous envoyer ces quelques lignes après la lecture de l'article: « Un bock avec M. le baron Orban de Xivry sur le Congo ».

Le paragraphe « regards sur le statut colonial » est très bien dit. La question des relations avec certaines autorités gouvernementales est exacte. Pour avoir vécu vingt-trois ans à la Colonie, j'ai, me semble-t-il, un peu d'expérience, ayant gravi tous les échelons pour arriver à être directeur général d'une grande société belge. Les tracasseries, les ennuis, les mesures draconiennes que peut faire surgir l'agent territorial sont les motifs pour lesquels beaucoup de coloniaux se refusent à s'installer au Congo. Ajoutez à cela la singulière mentalité de certains de ces messieurs, les droits qu'ils s'arrogent, parfois leur manque total de psychologie, et l'on excusera toujours ceux qui refusent de coloniser le Congo avec leur propre argent... M. le baron de Xivry tente là une belle aventure; tous les coloniaux sincères, commerçants, évidemment, lui souhaitent prospérité, et, surtout de trouver dans sa région un fonctionnaire intelligent et comprenant la portée du geste de ce colon qui a droit à toute l'aide du Gouvernement.

Il est à espérer que les services de la Colonie prendront d'autres dispositions, car si M. de Xivry rencontre la même méthode que celle qu'un de vos correspondants fait connaître par sa lettre « Pas de Colons au Congo » (page 2073), il risque fort de faire faillite...

Recevez les sentiments cordiaux d'un vieux broussard...

J. L.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE *fait* ENTENDRE PAR LES OS
faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

Le plaisir d'une visite à Londres dépend du choix de l'hôtel où l'on descendra. Celui-ci doit occuper une situation centrale, posséder tout le confort moderne et être d'un prix abordable:

Hôtel Great Central

MARYLEBONE ROAD
LONDRES N. W. 1

Pratique pour visiter West End et le quartier des magasins.
Télégr.: « Centellare, Londres »

Hôtel Russell

RUSSELL SQUARE
LONDRES W. O. 1

Domine Russell Square, près des principaux théâtres.
Télégr.: « Hotel Russell, Londres »

Stations du métro voisines de ces hôtels. — Conditions: chambre, bain et petit déjeuner à partir de Frs. 75.00 par jour. — Pension complète à partir de Frs. 135.00 par jour.

Que la colonisation soit « belge ! »

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'idée de colonisation serait-elle en marche? Il n'en faut pas douter puisque, après avoir vidé une pinte avec M. de Mathelin de Papigny, tu bois des bocks avec un vrai colonial, qui part sans esprit de retour dans une région que nous appelons encore *notre Congo*. Quelle cuite tu attraperais si tu les connaissais mieux, les vrais coloniaux!

Sais-tu qu'il existe en Belgique un organisme qui groupe un grand nombre de personnes soucieuses de ne pas laisser mettre le grappin sur le territoire que nous devons à notre Grand Roi Léopold II? Aux abords immédiats de la Porte de Namur, entre le local de « Quelques Intérêts Coloniaux » et la « Pétaudière des Théoriciens de la Place Royale », tu pourrais, sans trop chercher, trouver quelque chose.

La colonisation, c'est très beau, mais pour qu'elle nous soit profitable, il faut qu'elle soit belge.

Nous sommes 18,000 au Congo, parmi lesquels de 11,000 à 12,000 Belges comprenant un nombre imposant de fonctionnaires. Il reste à peine 2,500 colons, dont trop peu ont

*La Résidence
de l'Elite...*

Vous trouverez un home confortable, luxueux, dans nos

APPARTEMENTS AVENUE ERNESTINE

faits avec des matériaux de luxe, entrée en marbre, porte en fer forgé, escalier en marbre, cuisine avec Frigélux M. 3, eau chaude et froide, incinérateur des ordures ménagères, foyer au gaz et toutes les armoires. Salle de bain complète avec bidet, lavabo de luxe, etc.... à un prix très raisonnable.

Hâtez-vous de choisir votre étage dans cet immeuble, dont la construction est confiée à un des plus grands entrepreneurs de Bruxelles: « Les Entreprises Ed. FRANÇOIS ET FILS ».

SEUL, L'APPARTEMENT BIEN CONSTRUIT GARDERA TOUJOURS SA VALEUR.

ETRIMO, S. A.

78, RUE GACHARD

T. 48.25.97

la mentalité coloniale, comparés aux 6,000 étrangers dont la plupart sont fixés sur notre territoire, comme un cancer, comme une meute à la curée.

Une dernière réflexion: l'Etat remplit les trous des deniers publics par l'entremise d'un organisme dont il réprouvait même l'idée, aux temps déjà lointains où nos finances étaient saines. *La moitié* des bénéficiaires va à des étrangers, puisque la moitié des coloniaux ne sont pas Belges.

Bien cordialement.

Kwanga.

Transmission de pouvoirs

M. Max-Léo Gérard nous prie de dire...

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

J'ai reçu dans le Valais, avec un grand retard, le numéro du 10 juillet du « *Pourquoi Pas?* », où je lis à la page 1955, ce qui suit:

« M. Max-Léo Gérard, l'ancien ministre des Finances, n'avait pas encore pu procéder à la traditionnelle transmission des pouvoirs qu'il trouvait déjà M. De Man dans son bureau... »

Cette petite histoire est tout à fait inexacte.

La transmission des pouvoirs a eu lieu au ministère des Finances, le lundi 15 juin, conformément à toutes les traditions. Non seulement, M. De Man voulut bien s'exprimer à mon égard dans les termes les plus obligeants, mais il ajouta à ces amabilités dont je lui demeure reconnaissant parce que j'en apprécie l'absolue sincérité, de véritables déclarations politiques que la presse quotidienne a aussitôt recueillies et justement approuvées.

Je regrette vivement que ces informations vous aient échappé le mois dernier, et je vous saurais beaucoup de gré de rectifier les vôtres. Pendant tout le temps que j'ai été ministre, je n'ai pas répondu une seule fois à votre journal, mais, ici, ce n'est pas moi qui suis en cause.

Je tiens d'ailleurs à saisir aussi cette occasion de vous remercier de ce que vous avez écrit d'aimable pour moi, il y a quelques semaines, quand j'ai quitté le gouvernement, et à d'autres moments d'ailleurs de mon difficile et ingrat ministère...

Veillez agréer, Messieurs et chers Amis — sans rancune, n'est-ce pas? — l'expression de mes meilleurs sentiments.

Max-Léo Gérard.

Les vacances des employés

La loi devrait bien leur en accorder à eux également.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis employé depuis 20 ans. J'avais toujours cru que la loi obligeait les employeurs à accorder à leur personnel « employé » des vacances annuelles de 6 jours, de deux semaines après 10 ans de service. Or, il paraît qu'il n'en est rien et que les vacances des employés ne sont qu'un simple usage établi, sans obligation pour les patrons.

Plus fort: la dernière loi bâclée en vitesse pour les vacances payées aux ouvriers, n'est en rien applicable aux employés.

N'y a-t-il pas là une lacune qu'il est urgent de combler?

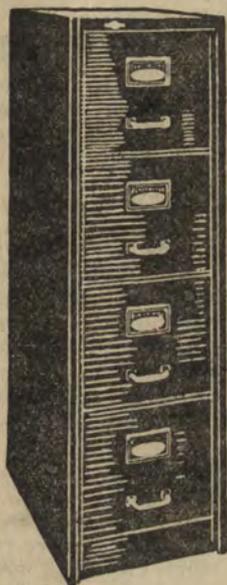
S'il est bien vrai que les employés n'ont pas droit aux vacances payées, par suite vraisemblablement d'une négligence quelconque dans la rédaction de la loi, je souhaite qu'un de nos ministres, mieux inspiré, remette les choses au point. Il aura droit aux félicitations des « parias des bureaux », comme dit M. Jacquemotte.

Un prolétaire de la plume.

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

LE SYSTEME DE CLASSEMENT

(LETTRES, FICHES, DOCUMENTS, etc.)



RONEO

s'impose par sa simplicité et son utilité.

BROCHURE « P » RICHEMENT ILLUSTRÉE
FRANCO SUR DEMANDE

RONEO-Bruxelles

8-10, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tél. 17.40.46 (3 L.)

50 ans... limite des forces !

Voici qui fera plaisir aux très jeunes.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne serait-il pas possible de faire voter un bout de loi décrétant que, à partir de 50 ans, les traitements ne pourraient plus être augmentés, mais devraient, au contraire, diminuer ?

Cela ne serait que logique puisque, à partir de cet âge, le rendement de chacun diminue; cet âge deviendrait en quelque sorte la limite à atteindre. Les traitements suivraient ainsi la puissance de rendement de chaque travailleur. Ceux qui, à cet âge-là — je parle de n'importe quel genre de travail — n'auraient pas réussi à se créer une petite pelote, s'avèreraient des incapables. Ce serait aussi une sorte d'élimination des « minus habens ». D'ailleurs, l'homme de 50 ans n'a plus les mêmes besoins que celui de 25 à 35, qui est souvent, vers cette époque-là, en train de fonder une famille... De plus, l'homme de 50 ans n'a plus à s'occuper d'un avenir... problématique.

L'homme devrait toucher le maximum entre 25 et 35 ans, et non quand il est au bout de ses forces. La moralité et la santé de la race y gagneraient beaucoup.

Je crois qu'alors on cesserait de voir de vieux paillard s'entourer les boîtes où l'on s'amuse, se rendre parfaitement ridicules à jouer les Céladon...

On cesserait aussi de voir cette sinistre lutte des jeunes contre les vieux; les jeunes garderaient le respect de leurs aînés et ne les chasseraient pas au cri de « Place aux jeunes »... Et, enfin, on verrait se mettre définitivement au repos des aspirants au gâtisme comme certains de nos grands hommes politiques.

De tout cœur à vous, mon cher « Pourquoi Pas ? ».

Mad. L.

« Minus habens » à cinquante ans ! Notre correspondante a une piètre idée des hommes, ses contemporains. Elle a pourtant raison si elle veut parler des carrières sportives, du noble art de la boxe, par exemple, mais il y a encore, tout de même, d'autres activités...

Encore les femmes qui travaillent

Qui travaillent en dehors de leur ménage, bien entendu.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un de vos lecteurs cite plusieurs cas d'agents de l'Etat dont la femme travaille pour se payer des toilettes et une femme de chambre (N° 1143, page 1865). Je pourrais lui en citer des centaines d'autres où la femme travaille uniquement par nécessité: soit pour payer les quelques briques d'une habitation à bon marché, soit pour élever la petite famille sans trop tirer le diable par la queue, soit enfin pour mieux s'habiller.

Pourquoi pas? Est-ce un mal?

Quant à une femme de chambre, chez un facteur des Postes, laissez-moi rire... En additionnant les deux traitements de facteur et de vendeuse cela doit faire quelque chose entre 1,800 ou 2,000 francs par mois. Peut-être avec pareil revenu le ménage va-t-il se payer aussi voiture et chauffeur?... A moins, bien entendu, que cet heureux facteur n'ait décroché un gros lot ou bien encore que Madame ne soit jolie et aimable.

PORTO-SHERRY JEMS'S

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



Pour ma part — et c'est certainement l'avis de la majorité des agents subalternes tant de l'Etat que du privé — je serais fort heureux si ma femme n'avait, à la maison, qu'à préparer les recettes d'Echalote et s'occuper des gosses. Veuillez agréer, etc...

R. L., chauffeur d'auto chemin de fer.

Place aux « vieux » !

Et rien qu'aux vieux, dans l'administration militaire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il est regrettable de voir les officiers se disputer dans vos colonnes. La querelle entre officiers d'infanterie et comptables est ridicule et peu décente. Ces messieurs, qui ont le droit de faire des rapports et disposent en outre des journaux de leurs associations ne devraient pas donner aux

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES

complètes par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATIÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg, ANVERS;
Pharmacie Hoët. — Et toutes pharmacies.

honorables « pékins » l'impression de se battre pour des places, comme des crabes dans un panier. D'ailleurs, dans les milieux militaires, on est fixé au sujet de la dite querelle. Tout officier de troupe qui accepte de quitter le service effectif pour aller être « chef casserole » à l'artillerie ou à l'aviation, etc., est classé comme un monsieur qui n'a guère de dignité.

Et d'un autre côté, les comptables aux examens simplifiés ont préféré, dès les débuts de leur carrière, un rond-de-cuir à un service effectif, avec les agréments des gardes, cavées, manœuvres et exercices de nuit.

Pour être logique, on devrait cesser le recrutement de cadres d'administration et, convenant enfin qu'un capitaine de quarante-cinq ans n'a plus guère la force physique d'un entraîneur d'hommes de vingt ans, l'autorité devrait décider qu'à cet âge les officiers dépassés ou ayant renoncé à l'avancement, seront utilisés d'office dans les services sédentaires.

Au cours de leur dernière année de service à la troupe c'est-à-dire à partir de leur 44^e année par exemple, les intéressés suivraient un cours, comme le suivent les sergents-majors ambitionnant l'étoile de payeur.

L'intendance n'a rien de mystérieux, ni de compliqué si ce n'est ses routinières coutumes.

Un ancien.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Lu la réponse de « Bravida » dans votre numéro de 17 courant. Un fait est certain : l'intérêt supérieur de l'armée exige que les officiers de troupe, inaptes au service de leur arme, et qui n'ont pas démérité, soient casés ailleurs. L'administration et l'intendance sont un exécutif tout indiqué à cet effet.

Je trouve inique de jeter la pierre à ceux qui ont eu le courage de changer de cadre et qui font leur possible pour bien faire. Tous ne sont pas des aigles, mais à qui la faute ? Qui a fixé le programme des examens ? Qui a émis les avis en fin de stage ?

Au lieu de les critiquer, les officiers d'administration feraient mieux d'aider ces camarades à bien apprendre leur nouveau métier.

La comparaison avec les actes des politiciens, justement dénoncés à l'opinion publique, n'est pas heureuse. Il s'agit d'une part, d'actes délictueux commis par des hommes publics qui, pour la salubrité, devaient être dénoncés publiquement, tandis que d'autre part, il s'agit de braves et honnêtes officiers qui ont fait tout leur devoir et dont le cas est digne d'intérêt.

Quant aux places de capitaine ou de capitaine en premier que les officiers de troupe, auraient pris à leurs camarades de l'administration, est-ce bien certain ? Il suffit de consulter l'annuaire pour constater que, jusqu'à ce jour aucun capitaine d'administration en ordre utile pour être nommé capitaine en premier, n'a dû attendre plus que six dix-sept années de grade pour être promu. Si, dans la suite il en était autrement, je serais le premier à considérer que la mesure est inique.

Quant au grade de major, il y a tellement peu de nominations dans ce grade, qu'il y en a tout au plus un ou deux de la promotion du 31-7-14 qui arriveront en ordre utile et ce dans combien d'années ? Voyez en outre à quelle place ils se trouvent.

Où est la perte pour les officiers d'administration de carrière, dont les neuf dixièmes arriveront à la limite d'âge dans le grade de capitaine en premier. Enfin, loin de me de vouloir monnayer le fait d'avoir fait mon devoir en première ligne, mais cela compte, d'autant plus que c'est justement ce fait qui a brisé net ma carrière d'officier de troupe.

*Le même officier d'administration
ancien officier d'infanterie.*

P. S. — J'ai l'honneur de connaître personnellement l'inspecteur actuel du S.S. et je puis affirmer que non seulement c'est un brave homme mais aussi un homme brave doublé d'un excellent administrateur.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Discrétion !...

Les secrets de la défense nationale ne pourraient être mieux gardés.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous entendu le discours prononcé par le ministre de la Défense nationale, dimanche dernier, à Eupen, à l'inauguration du monument du 2^e régiment de carabiniers cyclistes ? En voici un échantillon :

« Je suis particulièrement heureux de vanter la poésie de cette nature s'étendant des rives de la... (censuré) au plateau de... (censuré)... industrie textile dont la couverture... (censuré)... fléau du doryphore. Cette lutte acharnée avec des engins nouveaux qui... (censuré)... se mettre à l'abri... (censuré)... par l'Académie française. Sous la coupole... (censuré)... Vive le... (censuré) régiment de... (censuré). »

Ah! mais on sait cacher son jeu, chez nous. Si l'ennemi d'en face y comprend goutte, c'est qu'il est rudement calé.

J. R.

Des vieux dans la misère

N'y a-t-il donc rien à faire pour les vieux affiliés à la Caisse de retraite ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Veuillez me permettre d'attirer l'attention du public ainsi que celle des autorités sur une catégorie de citoyens qui sont encore plus malheureux que les pensionnés, et qui, en outre, sont les victimes de la confiance qu'ils ont eue en l'Etat. Les affiliés d'avant-guerre à la Caisse de Retraite s'étaient, avant la stabilisation, constitué, avec leurs francs-or, une rente prenant cours à 55 ou 60 ans. Ils sont à présent payés en francs-papier. Ils ne reçoivent de l'aide nulle part. Ils ne peuvent pas profiter de la rente de vieillesse. Ils sont même obligés, pour être en règle avec la loi, de verser annuellement 120+60=180 francs.

N'y a-t-il personne à la Chambre qui voudrait prendre la défense de cette catégorie d'épargnants. Ils ne doivent pas être tellement nombreux, puisque la Caisse de Retraite indique l'âge de 65 ans comme entrée de jouissance de leur rente. D'ailleurs, c'est à l'Etat qu'il incombe de nous venir en aide. En invitant les épargnants, comme il le fait encore maintenant, à confier sous sa garantie leurs économies à la Caisse d'Epargne et de Retraite, il a contracté envers eux une dette. A lui de nous indemniser. En multipliant par 4 ou même par 3 la rente de ces vieillards, on les aiderait à attendre des jours meilleurs, mais qu'on fasse vite, car si l'Etat continue à les abandonner à leur sort, après avoir amoindri des 9/10 le fruit de leurs économies, ils mourront de misère. Et il n'y aura plus de raison pour nos concitoyens de confier leur argent à l'Etat, puisque le même cas peut se reproduire.

Un vieux dans la misère.

La grande pitié des pensionnés

Au R. P. Rutten, Sénateur.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je lis dans le discours du R. P. Rutten au Sénat, séance de vendredi dernier : « Il faut pour un ménage ouvrier, sans enfants, 10 à 12,000 francs par an pour vivre décemment ».

Je demande au R. P. Rutten de bien vouloir s'occuper également des vieux pensionnés qui, eux, doivent « tirer leur plan » avec 3,000 fr. moins 5 p.c. pour un an et en déduire 1,500 fr. pour frais généraux.

Le R. P. Rutten prend la défense des humbles; ne devrait-il pas prendre la défense de tous les humbles ? Ne connaît-il pas notre détresse ?

Un vieux pensionné

M. Raphaël Sindic nous dit
que ses copains n'étaient pas du tout de lui faire
dus niches.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Une information de votre dernier numéro tendrait à faire croire à vos lecteurs que, si mes collègues Rexistes à la Chambre n'ont pas amusé la galerie en attendant mon arrivée, cela proviendrait d'une jalousie à mon égard.

Laissez-moi vous dire que cette « information » est totalement dénuée de fondement et qu'il m'est vraiment impossible de la laisser passer. Toutes les explications ont été données verbalement et par écrit. Je ne veux pas y revenir. Croyez, je vous prie, à mes sentiments très distingués.

R. Sindic.

Le papa demande un plan

pour aider son potache de fils dans ses rédactions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 17 juillet, page 2083, un lecteur vous propose un nouveau « Coin ».

Pour ma part, j'ai déjà eu l'idée de vous demander certains renseignements et je félicite M. V. Jette d'avoir fait le premier pas.

Etude de M^e GODENIR

Notaire à Saint-Hubert

LUNDI 3 AOUT 1936, à 2 heures, à l'Hôtel de l'Ourthe, à Moiricy (Station chemin de fer: Libramont), le notaire GODENIR vendra :

BELLE PROPRIETE

de 20 hectares environ,

comprenant : JOLIE VILLA dite « Chalet d'Erlonfouet » de construction récente, avec parc de 8 hectares et ferme de 12 hectares, sise à Erlonfouet-Remagne. Centre chasse et pêche (Ourthe). Ardennes belges.

Renseignements et plan en l'étude du notaire vendeur.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE -

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée, n'atteint pas la cause. Seules les **PETITES PILULES CARTERS** pour le **FOIE** ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les **Petites Pilules Carters** pour le Foie. Toutes Pharmacies - fr. 12.50.

C'est ainsi que je me suis adressé à plusieurs personnes ayant fait leurs humanités anciennes à l'effet d'avoir un exemple de plan de description, de narration ou de lettres pour aider mon enfant dans ses rédactions. Toutes ces personnes se sont récusées en me faisant supposer qu'elles ignoraient la chose ! Alors quoi ? Je suppose qu'avant tout travail il faut tout de même faire un plan et je me rappelle très bien qu'étant jeune j'ai toujours, cherché à en fabriquer un moi-même. Ce que je désire, c'est un modèle de plan qui puisse ordonner et faciliter tout travail de style.

Bien merci et cordialement à vous,

Saint-Josse.

Motos et pierrailles

Ces dernières, bien plus que la vitesse, provoquent
chutes et accidents.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le confrère motocycliste, dont vous publiez la lettre dans votre avant-dernier numéro, me paraît vouloir enfoncer une porte ouverte. Les peines qu'il voudrait voir appliquer sont prévues depuis belle lurette.

La vitesse, quand les circonstances le permettent, n'est pas dangereuse en soi, avec les mécaniques actuelles.

J'ai mal au cœur de voir toujours incriminer, même par leurs semblables, les usagers rapides ou non. A part les fous et les charretiers, ils font ce qu'ils doivent. Ce qui est dangereux, c'est la carence de la police, le code mal fait et

compliqué et, surtout, et c'est de cela qu'on parle le moins, les routes et les signaux.

Connaissez-vous les pierrailles qui recouvrent les routes en réfection, parfois sur 10 km. et plus ? Malheur à qui n'est pas équipé comme les coureurs en « dirt track ». S'il surgit un obstacle, il aura l'alternative de rentrer dedans ou de freiner. Dans les deux cas, pauvre motard sera par terre. Et il n'aura aucun recours contre l'Administration responsable.

L'été dernier, revenant d'une balade de trois semaines au Grand-Duché, où les routes sont faites et entretenues par des gens qui savent qu'on doit rouler dessus, je passe la frontière confiant et oublieux des traquenards qui attendent surnoisement. Premier virage, la bûche à 80 kmh. Par bonheur, j'ai vu, au dernier millième de seconde, les pierrailles déversées juste et seulement dans le tournant. J'ai pu « préparer » une chute sans dommage corporel, mais la machine...!

Les journaux, s'ils l'avaient su, auraient imprimé : « M. X..., sur la route Z..., a, pour des causes non établies, fait une chute, etc... »

Le public pense : « encore un qui ne sait pas conduire » et pourtant les accidents de ce genre sont légion ; même les « chenilles » de l'armée dérapent et tombent dans les ravins (voir récents journaux).

Je ne parle que pour mémoire des rues asphaltées en plein centre de Liège, des nids de poules, des revêtements genre tôle ondulée, des voies ferrées qui dépassent, des virages en dos d'âne.

On n'a pas assez souligné, jusqu'à présent, tous ces points. Il n'en coûterait pas cher d'apporter remède à la plupart. La question pierrailles, entre autres, ne coûterait rien du tout.

J'aimerais, pour finir, vous parler des poteaux « virages dangereux ». Ils sont plantés au petit bonheur des courbes, faciles ou difficiles. Résultat : ils perdent leur utilité et personne n'y prête plus d'attention. Un beau jour, on prend la tangente qui aboutit dans le décor à un virage vraiment dangereux où, comme par hasard, le fatal poteau n'existe pas.

Veuillez agréer...

M. B., motocycliste solo, Liège.

Qui intéressera les vieux d'Ixelles

L'échevin des travaux publics
vent bien nous faire savoir que...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre estimé journal a publié, le 28 juin, la requête d'un vieux ixellois, tendant à obtenir l'aménagement d'un chemin et le placement de bancs dans la pelouse ombragée qui longe la façade de l'église Sainte-Croix, vers les étangs.

La réalisation de cette idée heureuse a déjà été envisagée par l'administration communale et serait, sans aucun doute, sympathiquement accueillie par le public, si l'on en juge par le succès qu'a rencontré le travail exécuté en 1934, aux abords du Monument Decoster.

Il y a, toutefois, un obstacle qui retarde l'amélioration souhaitée. C'est le projet de transformation de l'église Ste-Croix.

Il ne serait pas raisonnable, en effet, de procéder à un aménagement coûteux, alors qu'un chantier important devra être ouvert prochainement au même endroit.

Mais la proposition, si judicieuse de votre correspondant sera réexaminée, dès que les circonstances le permettront.

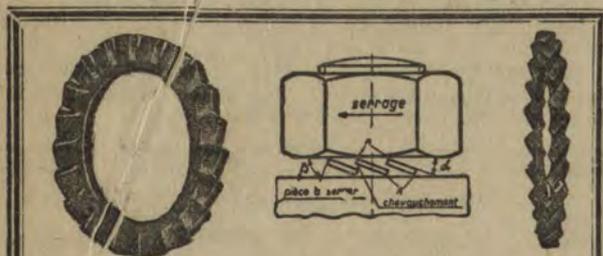
Agréé, etc.

J. Paquot.

On nous écrit encore

— La S.N.C.B. publie régulièrement ses résultats financiers d'exploitation : 38 millions de perte pour juin écoulé. Ne pourrait-elle communiquer, par la même occasion, le nombre de coupons de service délivrés à ses agents et aux personnes y assimilées, pour la période correspondante ?

Un cochon de payant.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement
efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone : 34.14.52

— A propos des journalistes italiens et du Négus, voulez-vous demander à Mlle R. Br. si le ministre de la Presse italienne à Rome, qui a envoyé un télégramme aux journalistes italiens en les félicitant de leur attitude a été payé, et aussi, soit par l'entourage de l'ex-Négus, soit par l'I. S. pour accomplir son « geste »? — A. C.

— Point n'est besoin d'aller au Congo pour trouver Sanduku... A Warsage, on plume le pigeon tout vif, on le coupe en deux dans le sens de la longueur, on applique chaque moitié sur la plante des pieds d'un malade auquel il doit couper la fièvre. Ce n'est pas une histoire du Moyen âge, elle date de 1932, et il paraît que cet usage persiste dans maints villages wallons. Ce n'est pas flatteur. *Wallonne.*

— Pas d'eau dans les « petits endroits » des voitures de 1^{re} classe tout au moins) des trains Bruxelles-Ostende. En toute saison, en pleine chaleur aussi. Et les trains roulent, roulent, emportant, remportant la marchandise, jusqu'au soir. — A. C.

— Si les chauffeurs d'autocars sont esquinés, c'est bien parce que la loi n'est pas respectée. Que les inspecteurs du travail fassent un petit tour chez les patrons et qu'ils exigent une feuille de salaires, mentionnant les heures de travail et signée par les chauffeurs. Il faudrait aussi limiter le kilométrage journalier, certains voyages comportant des étapes de 450 à 500 km.; c'est trop pour un jour. Naturellement, ces chauffeurs n'osent réclamer. *J. D., Ixelles.*

— Je suis outré et vraiment honteux d'être Flamand. Dimanche, au pied du rocher fatal de Marche-les-Dames, où tout devrait n'être que silence et recueillement, un « car » arrive, chargé d'une trentaine de malotrus de « Scherpenberg »! La grande majorité des hommes et même des femmes sont absolument ivres; sans même se découvrir, ils s'interpellent en hurlant, organisent des « steeple chase » le long du mur; une femme, absolument saoule, descend en courant du haut d'un petit monticule et s'abat à 50 cm. d'un arbre. Elle l'a échappé belle! Les nombreux Hollandais qui se trouvaient là faisaient une tête! — *G. B., invalide, Bruges.*

— Il existe au « pays noir » une fabrique de chapeaux, fabrique « belge » bien entendu, occupant 34 ouvriers. Or, parmi les femmes, il y a 12 Italiennes et 3 Belges; et parmi les hommes il y a 14 Italiens et 5 Belges. Les deux contremaîtres sont étrangers: un Italien et un Tchéco-slovaque. Le parlement a voté une loi sur la main-d'œuvre étrangère, pourtant? — *G. M.*

— Depuis le 1er juillet, à Duinbergen, un service de sauvetage fonctionne de 8 heures du matin à 6 heures du soir. Depuis le 1er juillet également, il faut, pour se baigner, payer trois francs au profit de la commune. Après 6 heures, il n'y a plus de service de surveillance ni de sauvetage, mais la police veille et il faut continuer à payer. Est-ce logique? Et l'administration communale ne dépasse-t-elle pas ses droits? — *P.*

— A bord du « Prinses Astrid » qui bat pavillon belge, les jeunes stewards parlent anglais comme John Bull lui-même, mais ignorent totalement notre bon beulemans. Le newsboy « vous offre un merveilleux choix de gazettes anglaises, mais ne lui demandez pas un journal belge, il vous regardera comme si vous étiez un Cafre ou un gladiateur romain. Mais nous battons pavillon belge. — *Disgusté.*

???

A propos de panneaux-réclame, les concessionnaires de cette publicité nous assurent que « jamais, au grand jamais, aucune agence de publicité murale ou par panneaux-routes ne s'est permis d'installer le long des rivières aux endroits les plus harmonieux, pas plus qu'aux bords et sur les coqueux les plus élégants, et enfin là partout où il y a réellement un passage à respecter, des panneaux-réclame ».

En même temps, ils nous annoncent qu'ils « se sont mis en rapport avec les différents ministères pour arriver à une réglementation équitable. Aussi, nous croyons que nous arriverons à un résultat appréciable, par la suppres-



votre main PARLE..

Chaque ligne de votre main marquée se fait important dans votre vie. Seule, une étude scientifique et personnelle est à même de révéler, avec le maximum d'exactitude, toutes les étapes de votre existence. Puisque votre avenir est en jeu, demandez la passionnante brochure illustrée « LA RÉVÉLATION DE VOTRE DESTINÉE ». Elle vous révélera des choses étonnantes. « Institut Léonard, 163, Bd Anspect, Bruxelles ». Joindre frs. 3,50 en timbres pour frais.

sion prochaine d'un certain nombre de panneaux-réclame le long des routes et aux endroits qui pourraient le plus gêner les usagers de la route... »

Actons. Nous finirons bien par être d'accord.

???

— Votre correspondant de Bruxelles, revenu d'Algérie, M. L. F., dont, le 3 juillet, vous avez entretenu vos lecteurs, a eu certainement plus de veine que moi. Mon cas est identique au sien. J'étais employé dans les bureaux d'une grande firme métallurgique, en France. Mon siège social ayant, pour des raisons majeures, émigré vers un autre département, je devais faire partie du déménagement. Mais le gouvernement français, se basant sur un décret de 1935, m'a refusé le renouvellement de ma carte d'étranger, travailleur, arguant de ce que celle que je possédais était créée seulement pour le département dans lequel j'étais occupé!

Et, depuis six longs mois, j'erre dans la capitale à la recherche d'un petit emploi quelconque aux écritures, sans pouvoir me caser. Mais voilà, 45 ans, c'est un handicap! L'expérience acquise, après vingt-six années de labeur incessant dans le même établissement n'est guère appréciée.

RÉSIDENCE LÉOPOLD

DEVELOPPEMENT 80 METRES DE
FAÇADE, DONT 40 A FRONT DES
MAGNIFIQUES SQUARES DE LA

Place de l'Industrie

Exécution impeccable

Confort absolu

Charges réduites

Architectes : J.-J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Quelques appartements sur square sont encore disponibles.

5 PIECES : 114.500 A 144.500 FRANCS

6 A 10 PIECES: 159.000 A 310.000 FRANCS

Constructeur : SOBECO, S. A.

218, Avenue de la Couronne - BRUXELLES

— Téléphones : 48.50.25-48.56.58 —

EXCELSIOR WINE
TEL. 62

Hôtel - Taverne - Rôtisserie

SPA

BONS PORTOS — BONNES BIÈRES — BONNE CAVE
RENDEZ-VOUS DE LA CLIENTÈLE SPORTIVE
PLACE PIERRE-LE-GRAND

Commentaires superflus : la question primordiale est de pourvoir à la subsistance de ma famille, car le pain quotidien est aussi la hantise de chaque matin.

Si vous vouliez, mon cher « Pourquoi Pas ? » mettre un petit entrefilet dans vos colonnes, peut-être qu'une âme généreuse, qui comprend et qui sent, s'intéresserait à moi. — G. W.

Un chômeur, las de lutter contre la misère, tenta de se suicider récemment d'un coup de revolver. La vie est sauve, mais le nerf optique sectionné le laisse aveugle et définitivement à charge, tandis que la caisse de chômage a supprimé l'allocation de 10 fr. par jour. Peu après cet accident, l'épouse tombe à son tour en chômage et touche — est-ce possible ? — 15 fr. par semaine du syndicat rouge de Verriers. Il y a un enfant de 4 ans. Ce sont des parents, également en lutte avec les difficultés de l'existence qui nous signalent ce cas vraiment malheureux.

Nous avons reçu : de O. P. Marchienne-au-Pont, fr. 5.25 pour nos œuvres; d'un anonyme de Bruxelles, un colis contenant des caleçons, camisoles, pantoufles, chemises, cravates, cache-col et un complet veston; de H. B., avenue Molière, un beau complet veston brun. Bref, de quoi résoudre en grande partie le problème exposé dans notre précédent numéro.

Cordialement merci au nom des intéressés.

AMBASSADOR

(BOURSE)

UN FILM HILARANT

LES NUDISTES DES CHAMPS-ELYSEES

avec
Pierre STEPHEN
Alice TISSOT
Jeanne HELBLING

PAS POUR ENFANTS

Les conseils du vieux jardinier

Les fuchsias en serre

Cette magnifique plante qui est l'espèce qui fleurit le mieux à l'ombre, fait merveille en serre froide, c'est-à-dire une serre où l'on ne chauffe que pour éviter la gelée. La beauté des galeries des serres de Laeken est due en majeure partie aux Fuchsias qui, associés aux Geraniums, Abutilons et Heliotropes, forment un ensemble prestigieux en mai, à l'époque de la floraison.

Culture

On bien on cultivera le Fuchsia en pot ou on le mettra en pleine terre. Choisir des variétés sarmenteuses, leur laisser prendre toute ampleur et diriger les branches sur des arceaux, épousant la courbure de la serre. En planter de chaque côté et de coloris différent. Pour jouir de la beauté des fleurs, il faut les voir d'en bas. C'est ce qui rend une serre si jolie l'été, grâce à cette jolie plante.

Ipomoea Learii

Dans « Pourquoi pas ? » du 26 avril 1935 (n. 1082, page 927), nous avons signalé aux lecteurs une plante grimpante à fleurs remarquables, splendides de coloris bleu-violet. Cette plante grimpante à croissance rapide, originaire du Mexique, exige le plein soleil des étés chauds.

Nous l'avions vue, dans la serre aux Nénuphars des Jardins Royaux de Kew, en Angleterre.

Mais...

Cette communication nous avait valu une nombreuse correspondance d'amateurs désirant cultiver cette merveille et entre autres celle d'une « tienne di Hoïe » qui voulait absolument épater son voisin, grand amateur comme lui. Nous avons indiqué les firmes susceptibles de leur procurer cette plante, très peu connue. Malheureusement, elle était presque introuvable.

Eureka

On peut actuellement la trouver, en Belgique, aux Etablissements Louis Van Houtte, à La Pinte lez-Gand, où à l'intention des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » le directeur en a élevé quelques plantes. Que la « tienne di Hoïe » soit satisfaite.

Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

POUR VOTRE SANTE...

Allez faire une cure dans les coquettes villes d'eaux d'Alsace (Niederbronn-les-Bains, Morsbronn-les-Bains), de Lorraine (Sierck-Contz-les-Bains), du Luxembourg (Mondorf-les-Bains) ou un séjour prolongé dans l'une des nombreuses stations climatiques de ces belles régions de tourisme. Vous y trouverez un climat sésatif, des sites pittoresques, des hôtels confortables et bon marché.

Une heureuse innovation vient d'être apportée par les Réseaux de Chemins de fer français dans la tarification des billets de stations thermales et climatiques: désormais, plus de mesures restrictives quant aux dates de délivrance des billets pendant la belle saison ni quant à la durée minima de séjour.

Du 15 mai au 30 septembre, vous trouverez aux Bureaux Communs des Chemins de fer français de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et de Liège, 10, boulevard de la Sauvenière (journal « La Meuse »), des billets spéciaux d'une validité de 40 jours prolongeable à deux reprises de 20 jours chaque fois pour 22 gares des Réseaux d'Alsace et de Lorraine et du Guillaume-Luxembourg dont chacune dessert une ou plusieurs stations thermales ou climatiques réputées.

Demandez des renseignements détaillés sur ces stations à ces Bureaux ainsi qu'aux principales Agences de Voyages belges. N'oubliez pas de consulter également le guide officiel illustré de 1936 des Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine mis en vente aux Bureaux ci-dessus au prix de 3.50 fr. français. Expédition par poste augmenté des frais d'envoi.



Du Soir :
MONS. 43 a., tr. éprouvé, disting., épouserait
dame fortunée, même av. idées larges.
Même?... Ce monsieur paraît bien distingué.
???
Du même :
A V. exc.rmbmbmbmb de l'Ermitage.
???
Du Soir, 9 juillet :
M. Bovesse. — Ces affaires sont lentes, longues et déli-
ces. L'une d'elles, commencée en 1922 se termine en 1927;
l'autre commence en 1928 et se termine en 1931.
Très longue, cette autre. Et qu'est-ce que les avocats ont
pu faire comme honoraires !
???

VRESSE s/Semois — HOTEL DE LA DIME
Installation mod. Pension à partir de 22 francs.
???

Du Soir, 9 juillet :
La liste des personnes inculpées de participation à la ré-
volte militaire du 26 février dernier comprenait... nonante
et un anciens sous-officiers, mille treize cent cinquante-huit
autres...
Comment écririez-vous ce nombre-là ?
???

Du Soir, 20 juillet : :
En imprimant ces lignes... notre confrère a dit, pour nous
faire valoir un terme parlementaire attribué à feu Woeste, « la
parole qui n'est pas »...
Deux erreurs : 1) Rendons à Voltaire ce qui n'appartient
pas à Woeste; voir « Lettre d'un Quaker »; 2) En « terme
parlementaire », on dit aujourd'hui : « Vous en avez
assez ! »
???

Du Soir, 14 juillet :
La correspondance expédiée le dimanche de Léo arrive jeudi
à Marseille. Elle en part le lendemain pour Madrid, où elle
arrive le même jour, et elle est remise à Léo le jeudi.
Est-ce qu'il ne serait pas plus expéditif d'envoyer tout
directement un commissionnaire ?
???

Du Soir, 15 juillet :
Situation fixe. Libre imméd. Firme sér. aff. saine,
ch. ass. pour extens., app. 50,000 fr. Intéressés
s'abstenir.
Ceux que la réclame n'intéresse pas aussi.
???

Du macabrement brébarbatif, 27 juin :
Il y a quelques jours, l'aviatrice Maryze Hilz a battu le
record du monde féminin et les records de France féminin
masculin d'altitude, avec son avion muni d'un moteur
14,900 CV.
Pas malin de battre des records avec un moteur pareil.
???

Du brébarbatif moniteur des pompes funèbres, 6 juillet :
...tandis que le moteur, sous la violence de la chute, allait
s'enfoncer presque entièrement dans le sol.
Hélas ! pourquoi le malheureux pilote n'a-t-il pas fait de
même ?

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

Du *Patriote illustré*, 5 juillet (légende d'une photo) :
Pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire d'une institu-
tion de Pasadena, en Californie, les élèves ont confectionné
un énorme gâteau ne mesurant pas moins de quatre mètres
de diamètre. Des jeunes filles, comme on le voit, figuraient
les bougies traditionnelles.
Or, le gâteau porte : « 50 th. anniversary » et il n'y a que
quinze jeunes filles. Mystère...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et
réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de
prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De la *Nation Belge*, 1er juillet :
A la Chambre — M. Gendeblen : ...Et c'est en vertu de
cette loi que les gendarmes, revolver au poing, pénétrèrent
dans une maison, la nuit, et obligent femmes et jeunes filles
à se lever en leur présence. Violation du domicile conjugal !
La *Nation* pense que l'interrupteur a « probablement »
commis un lapsus. Nous pensons de même.

???

Du *Pays réel* (compte rendu de Kussnacht) :
...Quarante grands invalides qui participaient au voyage
organisé par l'œuvre des automobiles pour invalides de
guerre se sont joints à eux dimanche matin, parmi lesquels
on remarquait plusieurs grands invalides, notamment le
capitaine Heusken, aveugle de guerre, amputé des deux
hanches...
Un peu laborieux...

Correspondance du Pion

ON DEMANDE...

— Quelqu'un pourrait-il me donner le renseignement
suivant: Existe-t-il à Bruxelles un tronçon de la « Fosse
Eugeniana » (canal commencé sous le règne d'Albert et
Isabelle et qui devait relier Anvers au Rhin) et où se
trouve-t-il? Salut cordial. — *Le fidèle lecteur*.
— Un journal cite ces vers:
*Si vous voulez qu'au noir séjour
Cette âme s'en aille fleurie,
Cueillez les lauriers d'alentour;
Mon fils est mort pour la patrie.*

Quelqu'un pourrait-il me dire d'où vient ce quatrain?
H. B.
— Voudriez-vous demander le titre et l'auteur d'un mo-
nologue qui a trait à un hareng-saur, je crois, et dont on
répète trois fois le dernier mot, monosyllabique, de chaque
vers? Un harengsec sec sec; Que l'on voitloin
loin loin... etc., etc. — *O. P., Marchiennes*.

— Qui pourrait me donner, dans la langue française, un
dérivé du mot latin *mulier*, épouse, femme? — *M.*

???

ON REPOND

— Reçu la chanson « *Le Réséda* », ainsi qu'une nouvelle
lettre sur les fleurs. Ce sera pour la semaine prochaine.
— L'histoire du soldat qui arrive en retard et que nous
évoquions à propos de M. Sindic est, dites-vous, non pas
du répertoire de Chapuzot, mais bien une anecdote authen-



E. BLONDIEAU Vilvorde

La plus ancienne fabrique
de parasols de jardin

Liquidation totale · Prix imbattables

tique arrivée à Hugo lui-même ? Possible. Mais nous voudrions savoir, dans ce cas, si c'est Adèle ou Juliette qui fut cause de ce fâcheux retard.

F. D. — Gueules, terme de Blason pour désigner la couleur rouge, ne s'emploie qu'avec s. Dans la gravure, « le gueules » se marque par une suite de lignes parallèles et verticales. Vient, dit-on, du bas-latin *gulae* (pluriel de *gula*, gueule) qui désignait un collet ou une bordure de pelletterie, généralement teinte en rouge.

H. G., Zoute. — Cette querelle est vidée depuis longtemps, après de farouches passes d'armes, ici même. Si vous tenez absolument à écrire que les fêtes battent « son » plein, aucun gendarme ne viendra vous prendre au collet. Mais nous persisterons froidement à écrire, comme tout le monde, « leur » plein, avec la conscience du devoir accompli.

— A. B. C. C. — L'expression *Touchons du bois* est venue de la légende de saint Christophe traversant un torrent, appuyé sur un jeune arbre. C'est une manière d'invocation à la divinité ou à saint Christophe : que ce bois me soutienne, me porte chance. — M.

Flosse. — Ce mot vient du latin *flacus* = mou. En wallon, floche et flue et flache; or, nous trouvons au mot *flache* (Larousse Universel) = mare dans un bois.

En wallon du pays d'Estinnes, une « flue » est un endroit limoneux et mou.

Le Gaëlic nous donne *Floess*. Le germanic *Fluss*, petite rivière ou *ru* (et *ry*), limoneuse. *Flosse*, petite ou grande, n'est qu'une déformation de ces mots.

On trouve du reste en Cornouailles et au Pays de Galles de nombreux endroits appelés *big* ou *smal Flours*. Dans le langage du pays, on prononce, comme pour les petites et grandes « Flosses » de la Forêt de Soignes.

Bien à vous. — G. Verrycken.

Flosse. — H. A. P. dit que Flosse, en certains patois wallons, signifie mare ou étang. Il doit avoir raison: cf le latin *flumen*, *fluvius*, l'allemand *fluss*, le français fleuve, flux, flot et tant d'autres et même la rivière anglaise Floss (The Mill on the Floss). Bien cordialement comme toujours. — Les Membres de la Canne Blanche.

Autre lettre:

S'il est vrai que « Larousse » n'indique rien, il y a tout lieu de croire que le mot « flosse » intéresse la botanique.

Partant de cette idée, je trouve dans le « Larousse » le mot « flosculeux » du latin *flosculus*, fleurons, adj. « Bot » qui est composé de fleurons. Se dit du capitule des centaurees et des autres carduacées. Semi-flosculeux se dit des fleurs qui ne sont formées que de demi-fleurons.

Le dictionnaire français-flamand Callewaert indique floscule (f.) bloempje, bloemken. Flosculeux adj. (Bot) met bloempjes.

Le dictionnaire français-allemand Thibaut indique flosculeux: floss (n.) bot scheibenartig.

Ces quelques indications permettront, peut-être, à Fr. Van N. de se documenter plus loin.

A. V.

— Les recherches de paternité littéraire sont toujours amusantes et pleines d'imprévu. Le fameux quatrain baroque

Où, ô Hugo, juchera-t-on ton nom?
Etc...

a été attribué (*Pourquoi Pas?* des 26 juin, 3 et 10 juillet) par un lecteur à Clovis Hugues, par un autre à Parsival-Grandmaison. Or, voici un numéro du *Mercure de France* (15 avril 1923) qui s'ouvre — par hasard, je le jure! — à la

page 574, sur un écho signé Félix Culpa. On y lit que dans les *Mémoires de la Société Héduenne* (1880), le « Où, Hugo... » est attribué à un membre de l'Académie d'Autun le poète Henri de la Jeunetoye!

« Sa pièce, surprise sur sa table par un ami, parut dans le journal *l'Europe* sous le nom du chevalier de G. ».

Je vous livre cette troisième attribution pour ce qu'elle vaut... — D. L.

— Même sujet. — Que la vérité est donc difficile à connaître... Le texte du quatrain est donné comme suit Vapereau, dans son *Dictionnaire universel de Littérature* (1876):

Où, ô Hugo, juchera-t-on ton nom?
Justice enfin que faite ne t'a-t-on?
Quand donc au corps académique on nomme
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme?

Cela fait trois textes. Lequel est le vrai?

Knepper.

— Voulant aider M. C. (page 2090), je puis lui fournir l'indication suivante: aux Archives provinciales, à Gand il y a une brochure in-4, sans nom d'auteur et sans date (1924) donnant la généalogie de la famille de Contrerey, branche belge. L'auteur en a fait don à la bibliothèque suédoise. Le tirage a été limité à cinquante exemplaires. *Un de vos lecteurs, Dr R., Gand.*

— Pour J. S. — L'épître dans laquelle La Fontaine raconte l'Histoire du Lion amoureux, fait corps avec la fable I du Livre IV, intitulée: le Lion amoureux. Elle est dédiée à *Mademoiselle de Sévigné*, future comtesse de Guémenan. Cette épître se trouve dans toute édition soignée de La Fontaine. Je recommande celle de L. Clément (Armand Colin); comme souvenir de la défunte année scolaire. *Un potache de 14 printemps.*

— Reçu le texte de la chanson *Le Réséda*, ainsi qu'une nouvelle lettre sur les Fleurs, ce sera pour la semaine prochaine.

Chemins de fer Nord-Belge

Circuit Autocar

« Haute-Meuse, Lesse, Ardenne »

La Compagnie des Chemins de fer du Nord-Belge organise, au départ de Dinant, un Circuit en autocar consistant en une magnifique excursion d'une journée dans la Haute-Meuse, au pays de la Lesse, en Ardenne, et permettant la visite facultative des Grottes de Han.

Itinéraire. — Dinant (9 h. 45), Hastière, Beauraing, H. (11 h. 55 à 15 h. 30), Rochefort, Château d'Ardenne, Frenoy, Dinant (18 h. 20).

Prix du parcours: 65 francs.

Par groupe de 10 voyageurs: 55 francs.

Ces prix comprennent l'entrée aux Grottes de Han.

Si l'excursionniste ne désire pas visiter les Grottes, la gare de Dinant rembourse une somme de 14 francs, contre restitution du ticket.

Billets combinés avec réduction de 35 p. c. sur les billets de chemin de fer à prix plein. Prenez-les à l'avance dans toutes les gares du Nord-Belge et de la Société Nationale.

Vallée de la Meuse

Alpinisme - Campin

SPORTS DE PLEIN AIR ET DE RIVIERE

POUR LES « ROCASSIERS »

la seule région de Belgique qui puisse servir d'École d'Escalade... c'est la Vallée de la Meuse, dont la plupart des falaises sont constamment visitées par les membres du Club Alpin Belge.

La plus accessible et la plus plaisante, celle qui présente la plus grande variété de falaises.

De Marche-les-Dames-Beez à Dinant et à Freyr-Hastière toute la Haute-Meuse est pour les « rocassiers ».



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 339

Ont envoyé la solution exacte : Berthe et Edgard avant bain, Jumet; L. Lelubre, à Schaerbeek; J. Goovaerts, Koeberg; Artillo, spécialiste du cafard, pour l'Andalouse; me Goossens, Ixelles; Mme Depasse, Ixelles; A. Romme-lyck, Bruxelles; Eugénie Casteels, Ixelles; Hubert M., Namur; D Lagasse, Liège; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mlle M.-Deltombe, Saint-Trond; Jan den Vetten-Os, Blankenberge; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Bergye, à Liège; H. Boulliez, Bracquegnies; Lucien Dangre, La Bouverie; Emile Van, Kermpt; P. De Jonghe, Schaerbeek; H. Maeck, Molenbeek; Joseph Lefebvre, Cortil-Noirmont; C. Georges, Gemoux; Mme Tochnidoff-Foucart, Bruxelles; François Lainé, Bessens; Edm. Van Alleynes, Anvers; Mme F. Dewier, Wavre; Germain André, La Hulpe; H. Weccel, Tamines; Jardin dans la rivière, Moha; Léon Maes, Heyst-sur-Mer; Rutke et Minou, Bruxelles; Une halte énérie, au revoir, adieu! Mme J. Traets, Mariaburg; Nounou, Ballot, Tilrijck; H. Challes, Uccle; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Croucrou au Picovent; F. Vantraine, Boitsfort; A. Van Broechem, Auderghem; Ch. Vantraine, Saint-Gilles; H. Froment, Liège; M. Wilmotte, Molenbeek; Lucienne et Claude; Mme et M. F. Demol, Ixelles; N. Dugardein, Audenarde; Em. Pletain, Bruxelles; Maria via Sporou, Mont-Saint-Guibert; I. B. Lydia, E/V.; Yvonne et Totor; Mme Lahaye, Anvers; Un jeune Italien voudrait consoler la Belle Andalouse, mais avant faire sa connaissance, Gand; Mme L. van Opstal, Anvers; Ohé! Artillo, l'Andalouse vous réclame; Mlle Marcelle Clinckelie, Jette; H. Van den Burie, Anvers; Mme de Tournay, Namur; Mlle Van de Voorde, Molenbeek; Mme E. Cesar, Molen; A. Mardulyn, Malines; Fernand, Hélène et Claude, E/V.; Les batailleurs de Schaerbeek; J. Sosson, Wasmes-difféel; J. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Em. Benegracht, E/V.; Li ci di Waharday propose one aminde manquants po on sopé; Jeyenne du Foyer, Strasbourg; Maise toute seule; Jean Sourdeau, junior, Rongy; Frans Vantraine, Wodecq; Claeys, Bruxelles; Toinon et Joseph; Les Huet, Bruxelles; G. L., Eecloo; Hector Stacquet, Ecausines; Bon papa, Jules, Charleroi; A. R. T., Excelsior de Namur, Bruxelles; Mme J. Struyf, Woluwe-Saint-Pierre; Club de Midi à Coxyde (M. L. B.); Mme A. Lebacq, Mauge; Nellichka et Romachka possilaïoute privéte Tachouchki; N. Klinkenberg, Verviers; Oukinette à Tongres; Sèle et Marcel, Veluy; Poids Plume, Nivelles; Le gas lent, Mauge; Tonton, Eecloo; Fernand Wilock, Beaumont; Enfin! Marion.

Solution du Problème N° 340

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	N	A	S	I	L	L	E	M	E	N	T
2	E	P	I	N	E	U	S	E		O	R
3	P	R	E	N	O	M		C	R	I	E
4	H	E	R	E		E	C	H	A	R	S
5	E	T	R	E		N	I	A	I		
6	L	E	A		R		E	G	L	O	N
7	I			P	E	T	R	E	L		O
8	O		M	A	G	O	G		E	C	U
9	N	A	U	T	I	L	E	S		R	E
10			R	I	R	E		I	G	U	E
11	O	S	E	R	A		A	L	O	E	S

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 31 juillet.

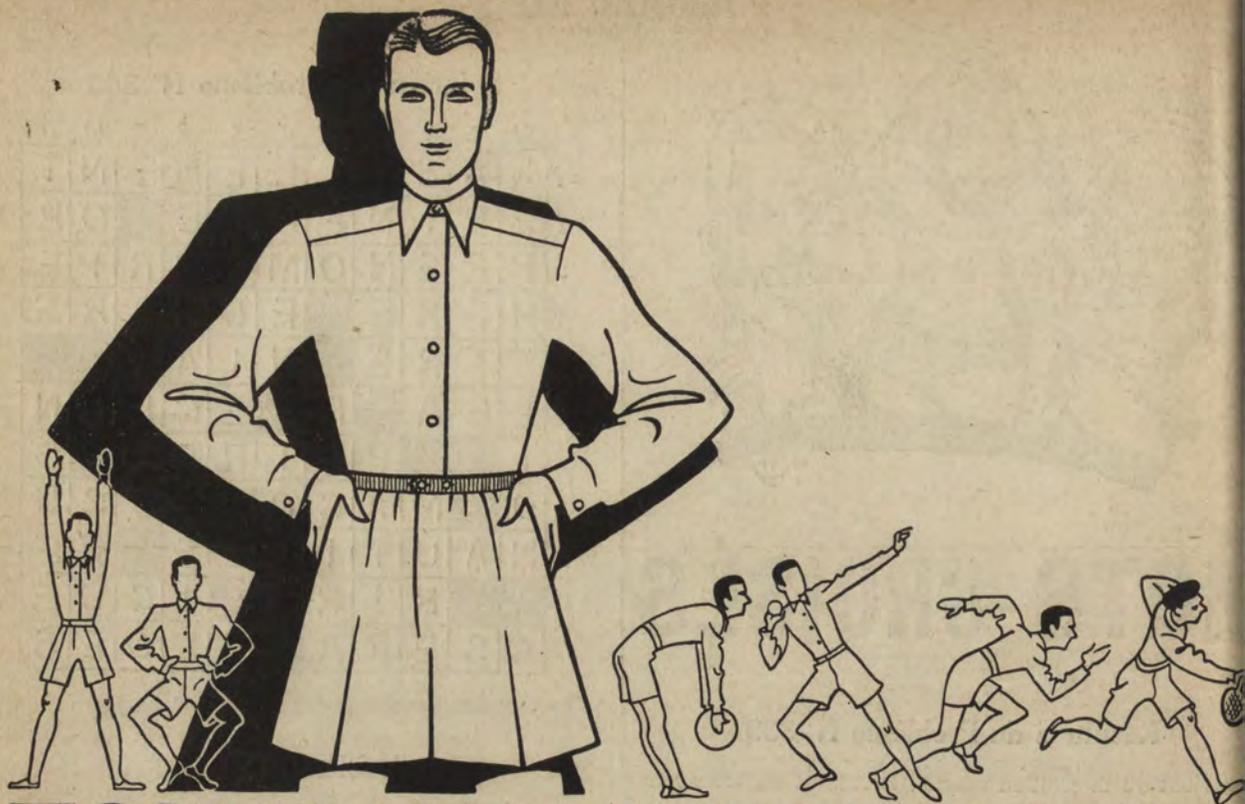
Problème N° 341

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. arbre qui a les deux âges de la coupe du bois — bain de cendre et d'alun; 2. prépara — monnaie; 3. glume — fin de verbe; 4. allié — mont célèbre; 5. concerne une partie de la bouche — préfixe; 6. désagrément — liquide organique; 7. initiales d'un poète français du XVIIIe siècle — osier; 8. commune wallonne; 9. contractera — partie d'une poule; 10. par — énoncer; 11. un joueur le fait parfoi — rivière de France.

Verticalement : 1. a rapport à la haute mer — initiales des nom et prénom d'un président du conseil des ministres français m. en 1925; 2. substance gommo-résineuse — affaiblir; 3. concussion — pays d'Asie; 4. fleuve d'Asie — doctrine philosophique; 5. on l'entend en cas d'alarme — ville russe; 6. préfixe — imposée par le concile de Trente; 7. tâta; 8. parole; 9. d'une locution adverbiale — conjonction — choisi; 10. métal blanc, très dur — apparence; 11. diviser la filasse du lin — préfixe.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



TOUJOURS IMPECCABLE

grâce à notre

CHEMISE-CALEÇON

Un caleçon court ?..

Est-il bien nécessaire, à l'approche de l'été, de vanter ce modèle élégant, sportif, que nos nombreux clients ont adopté, même pour l'hiver ?

Pourquoi deux pièces ?..

Tous les essais tentés de droite et de gauche pour une chemise-caleçon d'une seule pièce s'étant révélés désastreux, nous avons mis au point un modèle en deux pièces qui en ait les avantages sans en avoir les inconvénients.

Dans la chemise-caleçon en deux pièces **RODINA** le caleçon à ceinture élastique est suspendu à la chemise par trois boutons, un devant, un sur chaque hanche. Ainsi la chemise reste en place permettant cependant toutes les flexions.

De coupe parfaite, taillé dans les célèbres popelines DURAX, cette création **RODINA** (modèle breveté) est offerte avec col attaché, ou deux cols mobiles, à partir du prix inouï de Frs 75. - Envoi d'échantillons gratuits sur demande.



Nos caleçons sont coupés sur le fameux modèle Banjo, dépourvu de toute couture gênante.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, BOUL. ADOLPHE MAX ■ 4, R. DE TABORA ■ 129a, RUE WAYEZ ■ 25, CH. DE WAVRE ■ 45b, R. LESBROUSSAR
2, AVENUE DE LA CHASSE ■ 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN ■ 68, CHAUSSEE DE WATERLOO ■ 44, RUE HAUT